REMEDES
SOUVERAINS
ET SECRETS
EXPERIMENTEZ,

DE

M. LE CHEVALIER DIGBY, Chancelier de la Reine d'Angleterre.

Avec plusieurs autres Secrets & parfums curieux pour la conservation de la beauté des Dames.

NOUVELLE EDITION.



A PARIS,
Chez GUILLAUME CAVELIER, au quatriéme Pillier de la grande Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



MON CHER LECTUR.

JE puis vous aſſurer avec verité, que je vous donne un treſor, en vous donnant les Experiences Medecinales de deffunt Monſieur Digby, Chancelier de la Reine d'Angleterre. Son merite eſt aſſez connu par toute l'Europe, pour douter que ce qui vient de luy ne ſoit eſtimé; La delicateſſe de ſon genie, & la ſubtilité de ſon eſprit, ont toûjours brillé dans ſes ouvrages. Si vous eſtes homme de bon

ſens, & ſi vous aimez les belles choſes, examinez ce Recueil, & vous y trouverez, ſans doute, dequoy pleinement vous ſatisfaire pour toutes ſortes de maladies qui attaquent le corps humain.





REMEDES ET SECRETS EXPERIMENTEZ EN MEDECINE ET CHIRURGIE.

Poudre medecinale de la Comteſſe de Kent, laquelle a des vertus ſurprenantes.

PRENEZ les extremitez noires des ſerres de Cancres, pendant que le Soleil eſt au ſigne du Cancer, quatre onces ; yeux de Cancres, ſel de Per-

les, ſel de Corail, de chacun une once, Carabé une demie-once, Racine de Contrayerva, Viperina, Virginiana, de chacune ſix dragmes; Beſoard Oriental trois dragmes : de l'os qui ſe trouve au cœur des Cerfs, quatre ſcrupules, faites tout en poudre déliée, & arrouſez les ſerres & yeux de Carabes ou Cancres, avec un peu de jus de Citrons pour les faire un peu fermenter & les ouvrir. Le lendemain mélez bien le tout, y ajoûtant deux ſcrupules d'extrait de ſafran Anglois, & verſez ſur la maſſe en l'incorporant, trois ou quatre cuillerées d'eſprit de miel; & s'il a attiré la teinture d'or, il en ſera beaucoup meilleur, & avec gelée de peaux de Viperes que ſecherez à l'ombre pour la faire plus ſpecifique contre les poiſons. Ajoûtez à cette compoſition une once de poudre ou Trochiſmes de viperes. La doze eſt de vingt-cinq à trente grains. En une extremité de peſte, on peut en prendre juſques à quarante. Cette poudre eſt diaphoretique, reſiſte à

toute corruption : excellente en toutes maladies contagieuſes & epidimiques : en toutes fiévres, petite verolle, & rougeolle. Admirable pour l'indigeſtion où le ventricule ne fait pas ſa fonction. Specifique pour empêcher les vapeurs de monter au cerveau, & pour morſure de Chiens enragez, empêche l'effet du vin pour enyvrer, corrobore toute la nature, chaſſant par tranſpirations les mauvaiſes humeurs, & a toutes les vertus, mais en plus éminent degré que la pierre de Beſoar ou Contrayerva.

Remede excellent, ſudorific, ſomnifere, & cordial, avec lequel on guerit toute ſorte de Fiévres, quotidiennes, tierces, quartes, chaudes & peſtilentes : Comme auſſi tous maux de teſte, flux de ventre & flux de ſang.

PRenez une once de ſel de Tartre, qui ſera diſſous dans une pinte d'eau de Vie, à petit feu, l'eſpace d'un demy-jour au plus, puis filtrez-la par le papier gris une fois ſeulement, prenez aprés une once de bon Opium bien choiſi, que couperez

par petites tranches, & ferez ſecher à l'air, ou à petite chaleur de cendres ou de ſable; & eſtant coupé en morceaux fort menus, mettez le dans une bouteille de verre, & verſez deſſus une pinte d'eau de Vie, bouchez bien ladite bouteille avec un linge & veſſie, & la mettez en digeſtion au Soleil, en Eſté, l'eſpace de vingt-quatre heures: & en Hyver, à petite chaleur de feu, puis filtrez comme cy-devant, & y joignez la diſſolution du ſel de Tartre ſuſdit, & la mettez derechef à petite chaleur pour ſix ou ſept heures, ou environ, aprés filtrez à double papier; reïterez la filtration juſqu'à ce qu'il ne reſte plus de fœces ſur le papier, alors tout l'Opium ſera bien purifié; vous mettrez infuſer dans cette liqueur une demie-once de Safran, & huit ou dix grains de ſel de Perles dans chaque doze en la prenant.

Mais il faut remarquer qu'en toute ſorte de Fiévres, il eſt neceſſaire de purger le corps de ſes plus gros excremens avec les Medecines ſuivantes,

Prenez poudre de racine de Jalap demie dragme, crême de Tartre, un ſcrupule en fine poudre ; mêlez-les enſemble, & incorporez avec ſyrop de Roſes laxatif, & le faites prendre au malade le matin à jeun.

Medecine purgative pour les perſonnes délicates.

PRenez Raiſine de racine de Jalap vingt ou vingt-quatre grains, crême de Tartre dix ou douze grains, mêlez avec ſyrop de Roſes laxatif, & le prenez le matin à jeun.

Mais lorſqu'il y a flux de ventre ou de ſang, il ne faut pas purger, mais ſeulement prendre la liqueur ſuſdite.

Il faut ſe ſervir de ce remede de la ſorte ; ſçavoir, purger par exemple le Lundy matin : Mardy au ſoir ayant ſoupé legerement, en vous couchant prenez une cuillerée, ou une & demie, juſques à deux de cette teinture, mêlée avec vin blanc ou autre vehicule convenable : Pour les petits enfans, il n'en faut que trois ou quatre gouttes avec du lait de leurs nourrices. Le malade

ne boira rien du tout la nuit, si ce n'est que la chaleur & secheresse de sa bouche ne l'oblige de prendre une cuillerée de vin. Le lendemain matin il prendra une rôtie au vin & au sucre, & se tiendra bien couvert pour pouvoir suer : La sueur estant entierement passée, vous luy donnerez son repas ; & ayant changé chaudement de linge, qu'il se leve, mais qu'il ne sorte point de la chambre ce jour-là. Jeudy matin purgez derechef, ou si c'est le jour de vostre accés, au lieu de l'Antimoine diaphoretique de nostre invention, & Vendredy au soir reprenez une doze de la liqueur. Suivant cet ordre, avec l'aide de Dieu vous serez guery.

Cette Medecine rétablit les forces perduës, donne aussi-tôt une certaine joye & satisfaction interieure : Elle guerit aussi la Colique douloureuse, le grand mal de dents, les Catharres, la Toux fâcheuse, la passion histerique, les douleurs de ventre, les Vomissemens, la Colere, & les Poulmons.

La maniere de s'en servir pour le mal des dents, est de prendre une cuil-

ſerée dans la bouche, & la tenir ſur la dent qui fait mal, l'eſpace d'un quart-d'heure ou environ, & poſer la teſte de ce côté-là, puis cracher la liqueur, & en prendre encore un peu s'il eſt beſoin.

Son uſage pour la Goutte, eſt de fomenter la partie douloureuſe avec une plume trempée dans cette liqueur, & la douleur s'appaiſera en un inſtant.

Autre.

PRenez Gutte-gomme en poudre paſſée par un Tamis de ſoye, puis mêlée avec ſyrop roſat, & en formez des pilules; la doze de la poudre eſt depuis ſept juſques à onze grains: Cette Medecine purge ordinairement par les ſelles, ou vomiſſemens faciles. Le jour aprés la purgation vous recommencerez à prendre la même doze de ladite liqueur, comme le jour precedent, & continuërez trois jours conſecutifs, puis reprenez l'Antimoine diaphoretique, & vous purgez comme cy-devant, vous ferez le même juſqu'à gueriſon. Durant cette cure le malade doit s'abſtenir de viandes ſalées, épi-

ces & du poiſſon, & ne boire que de la petite tizanne ou biere douce, les jours qu'il ſe purgera ou prendra de la teinture.

Remede pour la Fiévre Tierce ou Quarte, avec lequel Monſieur Digby a guery quantité de perſonnes.

PRenez trois dragmes de Theriaque de Veniſe délayé dans un verre de vin blanc, puis mettez cela dans un petit pot ſur la braiſe, l'eſpace d'une demie heure, & qu'il ſoit boüillant. Auſſi-tôt que le malade ſentira ſon accés, remuez bien la liqueur dudit pot, & luy faites boire toute chaude, & le couvrez fort pour ſuer: S'il ne guerit la premiere & ſeconde fois, il ne manquera pas à la troiſiéme.

Autre Remede experimenté par Monſieur Farrar Medecin, pour les Fiévres

PRenez Species hieræ picræ, trente grains, & cinq cuillerées de bonne eau de Vie, que mettrez enſemble dans une phiole bien bouchée, & la poſerez à telle diſtance du feu qu'elle puiſſe recevoir un peu de chaleur, l'eſ-

pace de deux ou trois heures, remuant ſouvent ladite phiole, & ainſi tout ſera bien mêlé ; auſſi tôt que le malade ſentira la moindre émotion de ſon accés, verſez toute la liqueur dans un verre, la remuant bien, & la faites boire au malade, qui pourra prendre une cuillerée ou deux d'eau de Vie, ou plûtôt vin d'Eſpagne pour laver ſa bouche, aprés qu'il agiſſe & faſſe quelque exercice moderé ; cela luy donnera quelques ſelles, & prenant deux ou trois fois cette Medecine, il ſera guery de Fiévres intermittentes. Pour la Fiévre quatte & quotidienne, on eſt quelquefois contraint de reïterer juſques à ſix fois. Aprés la guerifon pour plus grande ſeureté, il n'eſt pas mauvais de ſe ſervir encore du Remede deux ou trois fois, afin de chaſſer toutes les humeurs peccantes qui pourroient demeurer.

Cette Medecine eſt auſſi excellente pour toutes les obſtructions, & guerit en peu de temps la Jauniſſe & les Paſles-couleurs, cauſées par les maladies precedentes ; mais en cette oc-

casion il faut doubler la doze.

Autre Remede experimenté.

PRenez quatre cuillerées de jus d'Orties rouges, & huit cuillerées de bonne Biere forte, mêlées ensemble, que vous ferez boire chaudement au malade d'abord qu'il sentira la premiere émotion, qui arrive pour l'ordinaire une heure avant l'accés; qu'il se mette au lit & se couvre bien chaudement, ayant sous les aisselles & à la plante des pieds, de petites bouteilles pleine d'eau chaude pour exciter la sueur; & c'est la guerison certaine de la Fiévre quarte ou tierce.

Il ne faudra pas tant donner de ce jus à un enfant qu'à une grande personne, mais à chacun selon ses forces, plus ou moins. Ledit jus est bon toute l'année, mais meilleur au Printemps.

Autre Remede experimenté.

PRenez une chopine de bon vin blanc, mettez-y une demie poignée de fleurs de Camomille, le tout dans un vaisseau bien bouché, posez-le sur la braise l'espace d'une heure ou

environ, mais il faut qu'il infuse sans boüillir : vous verserez aprés la liqueur, & vous y jetterez trente grains de sel de Tartre, & ferez boire cela au malade : dés qu'il s'appercevra de son accés, il se couchera chaudement pour suer. Faites la même chose au second accés, y ajoûtant cinq grains de sel de Tartre qui feront trente-cinq : à la troisiéme fois, vous en mettrez quarante, & en demeurerez-là, sans plus augmenter aprés, quoy que vous preniez encore la même Medecine.

Autre Remede experimenté, donné à Monsieur Digby par Monsieur le Comte d'Oxford.

FAites boüillir du lait, versez-y de la vieille biere pour le faire tourner, passez cela dans un tamis pour en avoir le clair, dans une chopine duquel vous ferez boüillir une bonne poignée d'Alleluya, puis donnez cela à boire au malade chaudement, déslors qu'il sentira que son accés s'approche, qu'il se couche & se couvre bien pour exciter la sueur. Si cela ne guerit la premiere fois, il ne manquera pas la seconde.

Remede pour la Fiévre pourpreuse.

A Une personne qui aura passé l'âge de douze ans, donnez trente ou quarante grains de Cochenille; si elle est plus jeune, vous reglerez la doze à proportion de ses forces: comme sept grains à un enfant de trois ans: dix-huit à un de six, dans quelque eau cordiale, ou faute d'icelle, dans du vin. Le malade ayant pris cette Medecine deux ou trois fois, verra sortir le mal en taches & macules qui paroîtront sur sa peau, mais il ne faut pas manquer pour les faire dissiper, de prendre encore deux ou trois fois le même Remede.

Autre Remede experimenté pour la Fiévre chaude, dont Monsieur Busson a guery plusieurs personnes, entr'autres un Bohemien en ma presence.

PRenez des feüilles de Caprifolium, détrempez-les, & les pilez dans un mortier avec une quantité d'eau suffisante pour faire un lavement, aprés passez-le par un linge, & le donnez au malade avec la seringue à l'ordinaire; il oste la Fiévre chaude,

lâche le ventre, & rafraîchit les reins.

Autre Remede pour la Fiévre chaude, qui empêche la fermentation des humeurs acres, & fait qu'elles ne montent au cerveau. Hypocrate & les Anciens s'en sont servis.

PRenez deux parts de miel sur douze d'eau, que ferez boüillir doucement jusqu'à ce que vous aurez osté toute l'écume qui montera, l'ayant clarifié vous le tirerez du feu, & y jetterez une part de vinaigre, puis vous le passerez à travers un morceau de drap; beuvez-en trois ou quatre cuillerées à la fois, le matin, le soir, la nuit, & quand il vous plaira.

Autre Remede rafraîchissant pour la Fiévre chaude.

PRenez quatre pintes d'eau de fontaine, cinq cuillerées d'orge, demie livre de raisins de Corinthe que ferez boüillir ensemble jusqu'à ce qu'il n'y reste que la quantité de trois pintes, mettez-y deux poignées d'Ozeille sauvage, autant d'Ozeille commune, le tout bien pilé, & le faites infuser l'espace d'une heure, aprés

oſtez-le du feu, & le paſſez par un tamis. Beuvez de cette decoction avec du jus d'Orange & un peu de ſucre.

Excellent Julep de Citrons pour Calentures ou Fiévres.

PRenez des Citrons, dont vous oſterez l'écorce mince, pour en avoir le jus, que laiſſerez raſſeoir vingt-quatre heures, puis verſerez le clair & le filtrez, & le digerez dans une cucurbite, à petit feu du bain, l'eſpace de dix ou douze jours; verſez en le clair & le filtrez, & digerez derechef comme deſſus. Continuez cela tant qu'il ne ſe precipite plus de fœces, en même temps calcinez l'écorce jaune des Citrons, & avec phlegme de vin, ou au defaut, avec de l'eau de pluye diſtillée; vous en tirerez le ſel que joindrez avec le jus purifié; digerez cela enſemble quelque-temps au bain, puis mettez-le dans des verres contenant chacun une once, qui eſt la doze d'une grande perſonne. Deux priſes de ce remede gueriront la plus grande Fiévre chaude. Il ſeroit bon de le prendre ſeul;

mais ſi l'on en avoit quelque dégoût, on y peut mêler un peu de ſucre.

Cela eſt beaucoup meilleur que le ſyrop, car en boüillant il s'évapore une grande quantité de ce qui eſt le meilleur dans les Citrons. Il ſe gardera bien quatre ou cinq ans.

Pour faire une excellente Eau cordiale pour les indigeſtions, & fiévres tierces ou quartes.

PRenez douze pintes d'eau de vie, & y mettez un demy boiſſeau de feüilles de Pavots rouges qui viennent dans les bleds, faites-les infuſer dans une phiole l'eſpace de vingt-quatre heures, le vaiſſeau bien bouché: enſuite vous paſſerez la liqueur, & eſtant bien claire vous la remettrez dans le verre en y ajoûtant une demie livre de Figues, & autant de Raiſins blancs ſans pepins, trois onces d'Anis battu & lié dans un noüet, puis vous le mettrez au Soleil l'eſpace de dix ou douze jours.

La maniere de s'en ſervir pour la Fiévre, eſt d'en prendre deux ou

trois cuillerées, & la grosseur d'une noisette de Theriaque de Venise, les bien mêler ensemble, & les prendre une heure avant l'accés. Faut faire quelque exercice moderé, & ne point manger de quatre ou cinq heures aprés l'avoir pris.

Pour toutes sortes de Fiévres, soit quotidiennes, tierces, quartes. Remede assuré, inconnu & secret.

PRenez Sauge une bonne poignée, une Muscade qui soit grosse & pesante, fleur de Muscade autant que la Muscade pesera, une Ecrevisse en vie, vous mettrez le tout dans du vin blanc jusques à ce qu'il passe un travers de doigt par dessus, le bien boucher, & le laisser ainsi toute la nuit, & le matin le passer, & puis le boire ainsi à jeun & suer aprés, & puis en refaire trois ou quatre matins, comme il a esté dit, cela guerit la fiévre certainement; seulement que le malade se garde de dormir lorsque la sueur le prendra. Il y a une personne fort considerable de mes amis, qui en a fait l'experience & en est guery.

Un

Un autre Remede pour le même mal.

PRenez des vers de pluye ou de terre, les plus gros sont les meilleurs, principalement ceux du mois de Juin; il les faut mettre dans une phiole, & les laisser neuf jours au Soleil, & en un lieu que la nuit la Lune puisse donner sa lueur dessus, & le neufiéme jour on trouvera une huile dans la phiole, de laquelle vous oindrez les paumes des mains de celuy qui a la fiévre, lorsque le froid le veut saisir, vous verrez que dans peu de temps la fiévre le quittera. On peut aussi, comme j'ay déja dit cy-devant, prendre une ou deux cuillerées à jeun, du jus de racine de Sambuc, ou de l'écorce seule avec un peu de vin, & se comporter comme en d'autres purgations; par ce moyen le phlegme ne sortira pas seulement, mais le fiel, comme un chacun qui en usera le pourra sçavoir par experience.

Remede éprouvé de Monſieur Farrar Medecin, pour le flux de ventre ou de ſang.

PRenez deux pintes de lait, deux bonnes Muſcades coupées en petits morceaux, dix-huit grains de Poivre noir, dix-huit cloux de Girofle, la valeur de cinq ſols de Canelle, & deux fois autant d'écorce d'un vieux Cheſne coupée menu, en ayant premierement gratté la ſuperficie la plus dure : faites boüillir le tout juſqu'à ce qu'il ſoit reduit à trois chopines ou environ, puis ſeparez le lait d'avec les ingrediens, les diviſant en quatre parties. Vous en donnerez au malade une écuelle toute chaude de bon matin : une autre ſur les dix heures : la troiſiéme ſur les quatre heures aprés midy, & la derniere en ſe couchant. Vous en ferez de nouveau tous les jours. La premiere écuellée oſtera les douleurs & tranchées ; c'eſt pourquoy il ne ſera pas beſoin de le prendre aprés ſi chaud.

Cette Medecine guerira dans cinq ou ſix jours le flux de ventre, ou de

ſang, quelque violent qu'il ſoit ; elle ne reſſerre pas promptement, mais adouciſſant & gueriſſant peu à peu les boyaux, elle fortifie l'eſtomac. Dans le commencement le malade ſera trois ou quatre ſelles par jour, & s'il a perdu l'appetit de ſorte qu'il ne puiſſe manger du tout, comme il arrive ordinairement dans les grands flux, ce lait luy donnera aſſez de nourriture.

Autre Remede pour le flux de ſang & de ventre, ſouvent éprouvé par Monſieur Farrar Medecin.

PRenez quatre dragmes de Diaphœnicon dans du vin blanc pour le faire diſſoudre, & le donnez à boire chaud le matin au malade, lequel ne doit pas dormir juſqu'à ce qu'il ait operé. Une heure aprés l'avoir pris, il faut donner un boüillon. Cela oſte toutes les douleurs & tranchées de ventre, & toutes les humeurs acres & cruës de boyaux. Pour flux de ſang, il faut prendre le Diaphœnicon, avec un demy ſcrupule de Pulvis-Sanctus.

Cette Medecine est bonne aussi pour la Fiévre chaude ; mais en ce cas il la faut donner sans Pulvis-Sanctus : & si aprés l'avoir prise pour la fiévre vous sentez vostre sang échauffé, prenez de l'eau de Fontaine boüillie seulement un boüillon & la laisser tiedir, & en boirez si souvent que vous voudrez.

L'Auteur a fait des Cures admirables avec ce Remede.

Eau cordiale pour le flux de ventre, experimentée par Monsieur Digby, qui remarque aussi l'avoir trouvée merveilleuse pour le cerveau, la vûë, le cœur & l'estomac, elle fortifie tout à fait les parties, réjoüit les esprits, & est admirable pour les maladies de langueur.

PRenez de l'herbe Chelidonia major estant en fleur & cueillie par un beau-temps, la plante entiere, nettoyez-la sans la laver, & la mettez à l'air dans une chambre, éloignée pourtant des rayons du Soleil, puis la coupez bien menu, ou la pilez sans perdre son jus, & la met-

tez dans une Cucurbite de verre, & verſez deſſus de bonne eau de Vie, en ſorte qu'elle ſurnage l'épaiſſeur d'un doigt ou deux : couvrez bien le vaiſſeau, & le mettez en digeſtion pour trois ou quatre jours à chaleur lente, puis mettez y la chappe & diſtillez à petit feu de ſable, juſqu'à ce que vous aurez tiré tant d'humidité, qu'il y en reſte encore aſſez pour empêcher l'odeur d'empireume.

Cette liqueur aura quelques forces, mais beaucoup moins que l'eau de Vie.

La doze en eſt un petit verre le matin, mais ſi quelques mauvaiſes humeurs abondent, il la faut donner avec la purgation de Gutte gomme, un matin l'un, & le lendemain l'autre, continuant par trois fois chacun.

Vous prendrez depuis ſept juſqu'à dix ou onze grains de Gutte-gomme, ou en poudre dans du vin blanc ou autre vehicule convenable, ou bien faites-en des Pilules avec une goutte de ſyrop de Roſes. Cette quantité

purgera doucement les humeurs aqueuses, & operera par un vomissement facile, si l'estomac est sale.

Autre Remede pour le flux de ventre.

PRenez une dragme de semence de Plantin & le pilez, & le prendrez dans un boüillon où il y aura des bouts de Plantin, & continuërez par trois jours le matin à jeun.

Autre Remede pour le flux de ventre.

PRenez une chopine de bon vin rouge, mêlez-y pour deux sols de Canelle un peu battuë, & autant de cloux de Girofle, faites boüillir cela doucement sur la braize dans un pot bien couvert, jusqu'à ce qu'il soit reduit à la moitié, aprés vous ferez une rostie ou deux de bon pain leger que couvrirez de sucre, & y versez de vostre liqueur dessus pour les en imbiber quand vous l'aurez passée : mangez les rôties au dîner & autant au souper, & rien autre chose. Cela guerit ordinairement en un jour.

Pour faire un excellent Lavement, qui guerit incontinent le flux de ventre douloureux.

PRenez une poignée de farine d'orge avec tout le son, & autant de son de froment, la même quantité de roses seches, faites boüillir cela lentement dans un pot vernissé & bien couvert, avec trois chopines d'eau, l'espace de trois quarts d'heures, aprés passez le par un linge le pressant bien pour en tirer toute la substance pituiteuse : cette quantité servira pour deux Lavemens, s'il est soignensement preparé. Vous en prendrez donc la moitié en y mettant deux jaunes d'œufs & une once de miel rosat, & le donnerez chaud au malade, comme à l'ordinaire.

Il le pourra garder trois ou quatre heures sans peine, à cause que la quantité est moindre que celle d'un Lavement ordinaire, & qu'il est d'une qualité balsamique, qui fortifie les boyaux excoriez.

C'est un excellent remede pour les grands flux, quand les boyaux sont

enflâmez, excoriez & ulcerez, ce qui provient par les causes ordinaires: Comme en mangeant des fruits, où en prenant du Mercure par salvation. Vous serez soulagé du premier, mais il est bon d'en prendre deux ou trois par jour.

Autre Lavement Anodyn.

PRenez six onces de cresme d'orge épaisse, *Cremorhordei*, les blancs de trois œufs frais battus en huile, & environ deux cuillerées de sucre en poudre, non pas du brun dont on se sert ordinairement pour les Lavemens, mais le meilleur qui soit en poudre & en petits morceaux, autant d'eau Rose qu'il en faut pour un Lavement, puis faites-le chauffer & le donnez: On le pourra garder aisément trois ou quatre heures; il rafraîchit & tempere merveilleusement les boyaux, guerit les excoriations d'iceux, & appaise la douleur qui en arrive.

Remede pour les Hemorrhoïdes, experimenté par le Docteur Bates, & éprouvé sur luy-même, les ayant euës en grande extremité.

PRenez une part de fleur de souphre : du sucre fin, trois parts: formez des tablettes de cela d'une dragme chacune, avec de la gomme Tragagante trempée dans de l'eau Rose en mucilage, puis mangez-en une à la fois jusqu'à cinq par jour. Cela luy donna, comme il asseure, trois ou quatre selles par jour, & fut en peu de temps parfaitement guery.

Autre Remede pour les Hemorrhoïdes exterieures estans grosses & enflées.

PRenez six bonnes figues jaunes les coupez en deux, mettez-les dans une écuelle, & y versez de la bonne eau de Vie tant qu'elle surnage d'un doigt ou deux, mettez-y le feu avec papier pour faire brûler l'eau de Vie, si long-temps qu'elle pourra : alors les figues deviendront fort tendres & molles, appliquez-en

la moitié d'une ſur les Hemorrhoïdes la plus chaude que pourrez ſouffrir, & l'y laiſſerez juſqu'à ce qu'elle ſoit froide, ce qui ſera à moins d'un demy-quart-d'heure. Vous y appliquerez tout le reſte des figues de même; & pour cet effet, il les faut tenir chaudement auprés du feu. Cela vous ſoulagera entierement, ôtera toutes vos douleurs, enflures, nois & boutons ſur les veines, & les fera retirer dans le corps.

Autre pour le même mal.

PRenez un peu de Cotton trempé dans l'huile ou quinteſſence de Romarin, & en oignez la veine enflée, qui ſera quelquefois groſſe comme une Ceriſe, & une heure ou deux aprés reïterez la même choſe juſqu'à trois ou quatre fois. La veine ayant eſté ainſi fermentée s'ouvrira, d'où il ſortira beaucoup de matiere, & vous aurez auſſi-toſt ſoulagement & entiere gueriſon.

Autre.

PRenez environ une cuillerée de graiſſe d'Anguille, & preſque

autant de jaunes d'œufs frais, battez-les bien enſemble pour les reduire en onguent, dans lequel vous tremperez du charpie, le faiſant imbiber tant qu'il pourra : mettez-le dans le fondement & pardeſſus une compreſſe trempée auſſi dans ledit onguent. Cela donnera d'abord du ſoulagement, changez le charpie & la compreſſe à meſure qu'elle ſeche, & en peu de temps les veines s'ouvriront en évacuant tout le pus & l'ordure qui y ſera, dont vous ſerez guery.

Pour avoir la graiſſe d'Anguille, il en faut faire boüillir une ou deux dans de l'eau, & en ôter la graiſſe qui ſurnage comme l'écume au deſſus du pot, ou quand on les fait griller, recevoir dans quelque choſe la graiſſe qui en dégoûte, pourvû qu'elle ne ſoit pas mêlée avec d'autre graiſſe.

Autre Remede pour les Hemorrhoïdes.

PRenez de la poudre d'Ardoiſe bien fine, mêlez-la avec du bon beurre frais, oignez la veine de cet

Onguent cinq ou six fois par jour : en peu de temps il appaisera la douleur, dessechera les humeurs, & le malade sera guery.

La racine de Scrotolaria est admirable pour preserver de ce mal une personne qui la porte sur soy.

Remede pour l'Epilepsie ou mal Caduc, éprouvé par Monsieur Digby, lequel guerit le fils d'un Ministre à Francfort en Allemagne, l'an 1659.

PRenez Polipode de Chesne bien sechée & reduite en poudre subtile, du crane humain d'une personne qui a souffert une mort violente : il faut le broyer sur le Porphyre ou Marbre : raclures d'ongles humaines, des pieds ou des mains, de chacun deux dragmes, reduit aussi en poudre : racine de Peone sechée, une demie once en poudre : du vray Guy-de-chesne demie-once en poudre. Il faut le cueillir au declin de la Lune : deux dragmes de viscus de Corneiller, puis prenez six onces de sucre, & le faites cuire à consistance de sucre rosat, mêlez-y bien toutes ces

poudres, estans bien mélangées retirez-les du feu, & en faites des Tablettes dont vous donnerez le poids d'un écu au malade le matin à jeun: Une autre doze deux heures aprés dîner, & une autre deux heures aprés souper. Continuez ainsi tous les jours sans intervalle jusques à la fin de toute la quantité.

Autre Remede experimenté pour le mal Caduc.

L'Année mil six cens soixante-trois, Madame Wacuvich me dit, qu'une fille du frere aisné de son mary, eut le mal Caduc dans la derniere extremité; de maniere qu'elle tomboit comme une souche sept ou huit fois par jour, sans aucun mouvement: il l'avoit mise entre les mains des plus habiles Medecins d'Angleterre qui n'en pûrent venir à bout. Un Gentilhomme de leurs voisins l'entreprit & la guerit de cette façon.

Il faut prendre du vray Guy-de-chesne, les feüilles, grains, & toutes les branches tendres, le faire se-

cher doucement dans un four, puis le reduire en poudre & en donner autant qu'il en peut tenir sur une piece de quinze sols pour une grande personne: pour les enfans un peu moins à proportion des forces & de l'âge. Faut le donner matin & soir dans quelque vehicule convenable: comme de l'eau de Primulaveris Lilium convalium, ou quelqu'autre specifique, trois jours devant & trois jours aprés la pleine Lune. Continuez à faire la même chose quelques mois de suite, & en serez aussi bien guery comme l'a esté l'enfant du Milhord Herberd, & plusieurs autres personnes de marque. Le meilleur temps pour cueillir le Guy-de-chesne, est le mois de Septembre, & au declin de Lune lorsqu'il porte des grains.

Pour les Convulsions.

MAdame Ranila m'a dit qu'elle avoit guery grand nombre de personnes affligées de ce mal, particulierement des enfans, par le Remede suivant, qui se fait de cette sorte.

Prenez une once de la racine de Peone masle sechée & mise en poudre subtile, une once & demie de feüilles d'Artemisia; mettez sur cela une pinte de bon vin blanc mesure de Paris, & les faites boüillir fort lentement jusques à la moitié de diminution, puis le passerez par un tamis ou linge, & en donnerez un demy-septier au malade le matin, le soir & en tout temps, quand il s'appercevra que son accés s'approche. Qu'il porte à son col un petit sac de tafetas, contenant le quart d'une once de la poudre de Peone masle, durant six mois.

Autre Remede pour les Convulsions, de Monsieur Mayerne Medecin.

PRenez de la racine de Peone nouvellement arrachée, raclez-en avec un couteau: appliquez cela à la plante des pieds, & vous en verrez incontinent les effets.

L'esprit de corne de Cerf est admirable, une seule doze peut secourir & soulager les personnes qui tombent du mal de Mere en l'odorant ou

le flairant feulement : On en peut prendre depuis dix jufques à trente gouttes.

Il eft excellent pour la Fiévre, le mal de Mere & la declination d'une Pluresie. Faut le donner dans quelque vehicule propre.

Autre Remede pour le mal Caduc, ou Convulsions.

PRenez de la fiente d'un Paon reduite en poudre, & en donnez au malade, autant qu'il en peut tenir fur une piece de quinze fols le matin à jeun, dans de l'eau de Chicorée.

Remede pour l'Hydropifie.

PRenez de la Rhuë dans le mois de May, quand elle eft dans fa vigueur, & la diftillez comme l'eau de Rofes : mettez l'eau qui en diftille fur de la nouvelle Rhuë, & diftillez comme auparavant : Remettez cette Eau par trois fois fur la Rhuë fraîche, fans compter la premiere. Il faut avoir foin chaque fois de ne pas diftiller jufqu'à fec, mais laiffer toûjours quelque humidité derriere qui

eſt la plus groſſe partie. Beuvez de cette Eau le matin à jeun, & ſur les quatre ou cinq heures aprés midy. L'uſage de cela guerira infailliblement l'Hydropiſie.

Autre Remede pour l'Hydropiſie, ou pour l'enflure & tumeur des jambes, ou autre partie du corps, provenant de l'abondance des mauvaiſes humeurs.

IL faut prendre de l'Ambre jaune pour trois ou quatre ſols, que mêlerez dans une pinte de bon vinaigre meſure de Paris : Chauffez une brique bien chaude, mais non pas rouge, que mettrez dans une cuvette deſſus la cendre. Vous verſerez ſur cette brique voſtre mélange de vinaigre & Carabé, tiendrez la jambe enflée ſur cette fumigation, couvrant bien la cuvette de linges ou draps par deſſus voſtre jambe, afin qu'il ne s'évapore rien de la fumée. Incontinent l'eau ſortira de la jambe ou autre partie enflée, comme de la pluye, & ſe guerira.

Une Perſonne de qualité avoit

une Hydropiſie formée, ſon ventre enflé d'une groſſeur prodigieuſe, ſe mit dans un tonneau ſe ſervant de ce remede, & changeant de briques à meſure qu'elles ſe refroidiſſoient & qu'elles ne fumoient plus. En peu de temps l'on vit une diminution tout à-fait grande de ſon ventre; le tonneau eſtant couvert d'un drap & d'une couverture, & luy n'ayant que la teſte dehors pour reſpirer, fut guery en ſuant ainſi une ſeule fois. Tous ſes Valets ne pouvoient ſuffire à eſſuyer avec des ſerviettes chaudes, l'eau qui ſortoit de ſon corps.

Pillules d'argent contre l'Hydropiſie.

VOus prendrez Argent de Copelle une once, trois onces d'eſprit de Nitre ſans flegme, & diſſolvez la Lune en iceluy, eſtant diſſoute dans un matras, jettez voſtre diſſolution dans un verre de rencontre ou autre à évaporer juſques à conſiſtance de ſel ſec. Prenez bonne eau de Roſes à ſuffiſance, pour diſſoudre vôtre matiere : filtrez la diſſolution par

le papier gris, & la remettez au verre pour estre évaporée jusques à consistance de sel sec, comme devant, puis prenez deux onces de Salpêtre rafiné, que ferez dissoudre dans de l'eau de Rose : filtrez la dissolution, puis l'évaporez dans un large verre jusques à consistance de sel ; mettez vostre Lune & le sel ensemble dans un verre large, & mettez autant d'eau Rose qui puisse dissoudre vos deux sels en liqueur verdastre.

Faites-les exaler sur le sable, jusques à consistance de sel blanc, puis l'ayant osté du sable & refroidy, gardez la fulmination. Estant tres refroidy, prenez deux onces de fine fleur de froment. Premierement, mettez vostre sel dans un mortier de verre ou de marbre, & non de métail.

Mettez aprés vostre fleur de farine, pilez-les bien ensemble, en y ajoûtant de l'eau de Roses pour seulement incorporer le tout en masse, & en formez des pillules de la grosseur d'un poix, lesquelles estans formées, seront mises entre deux pa-

piers pour estre dessechées à l'ombre par la longueur du temps, & seront de couleur de pourpre de la grosseur de petite vesse ou poix. Vous les garderez dans une boëte de bois.

L'usage en est specifique pour l'Hydropisie.

IL faut prendre une pilule à six ou sept heures du matin; deux heures aprés un boüillon à la viande, où il y aura instillé huit ou dix gouttes de bon Esprit de sel.

L'évacuation se fait par les selles liquides & par les urines. Il faut continuer ce Remede jusques à guerison : Que si le malade se trouve debile, il faudra seulement de deux en deux jours luy donner les Remedes susdits. En tous ses boüillons & breuvages il doit toûjours se servir de la doze susdite d'esprit de sel.

S'il est besoin qu'il suë, il faut user d'estuves seches, & luy donner toûjours les Sels suivans.

Prenez Sel d'urine, Sel d'Absinthe, de chacun deux dragmes : Ajoû-

tez-y demy ſcrupule d'huile d'Ambre, & autant d'eſprit liquide d'urine avec deux dragmes de ſucre fin, que mêlerez bien enſemble dans le mortier de verre ou de marbre. La doze eſt de quatre ſcrupules donnez dans un demy verre de vin blanc, lors qu'il eſt dans l'étuve ſeche, & non dans le bain d'eau ; & de trois en trois jours il faut donner ce Remede, & il ſera guery au troiſiéme, & quelquefois au ſecond.

L'operation ſe fait avec abondance de ſueurs & urines.

Autre Remede pour l'Hydropiſie, experimenté par Monſieur Williams Medecin.

Vous prendrez quatre poignées de l'écorce verte au dedans du Saule, oſtant l'écorce griſe exterieure : une poignée d'Abſinthe que mettrez dans une liqueur compoſée de quatre pintes de bonne vieille biere, & quatre pintes de bon vin blanc, meſure de Paris, & les laiſſez infuſer l'eſpace de trois ou quatre jours, le vaiſſeau eſtant bien bouché, puis

la mettrez dans des bouteilles (estant separée d'avec les Vegetaux) que garderez bien bouchées.

Prenez de cette liqueur aux repas & à toute heure que vous aurez soif. Le mélange de ces deux liqueurs differentes, provoque tout-à-fait l'urine.

Autre Remede experimenté par une Dame de qualité, qui en a esté guerie elle-même.

VOus prendrez Caravay, Thim, Hysope, Cresson, les bouts d'Orties, Calamante, racines d'Enula-Campana, de chacune une poignée que ferez boüillir toutes dans six pintes d'eau, mesure de Paris, jusques à consistance de la moitié, puis la passerez au travers d'un linge, & ferez derechef boüillir cette liqueur avec quatre pintes de vin de Canarie ou d'Espagne, & douze onces de Reglisse, une once de semence de Fenoüil doux, un quart d'once de la semence de Cumin, le tout bien pilé, vous laisserez boüillir l'espace d'une demie-heure, puis le repasserez, dont

vous prendrez la quantité de huit ou neuf cuillerées le matin à jeun, & autant ſur les trois ou quatre heures aprés midy, & continuërez juſques à la gueriſon.

Remede aſſuré contre la Peſte, experimenté par Monſieur Buthler Medecin.

PRenez une livre de Aceta Oſella, & la pilez ſeule l'eſpace d'une demie-heure, puis trois livres de Sucre fin en poudre ſubtile, battant continuellement : Alors vous prendrez quatre onces de Mitridat ou Orvietan pilé avec le reſte une demie-heure ; mettez-le dans un pot de fayance. Dans le temps de la contagion vous en prendrez la groſſeur d'une noix Muſcade le matin à jeun ; & ſi vous craignez d'eſtre attaqué dudit mal, prenez-en une fois autant.

Autre infaillible Antidote.

PRenez trois ou quatre cuillerées de voſtre urine le matin, mêlée avec un peu de jus de Rhuë, un peu de jus d'Ache, Apium en Latin,

presque une poignée de chacun, & beuvez cela le matin à jeun. Vous pourrez aller librement dans les lieux pestiferez sans aucune crainte ny danger. Ce remede est fort approuvé.

Autre contre la Peste, lequel m'a esté asseuré par Monsieur Williams.

PRenez une livre de Pavots rouges qui viennent dans les bleds, mettez-en quatre onces dans une pinte de la meilleure eau de vie : Laissez-les infuser jusques à ce que l'eau de Vie soit bien rouge, puis pressez les Pavots pour en tirer tout le jus, & jettez les fœces. Dans cette liqueur mettez encore quatre onces de Pavots, & faites comme cy-devant: continuez encore deux fois, ou tant que vous ayez extrait la teinture de toute la livre de Pavots, lesquels si vous mettiez ensemble ne reüssiroient pas bien, à cause que les feüilles sont legeres & tiennent beaucoup de place. Dans cette liqueur mettez deux onces de bon vieux Theriaque de Venise, & l'y faites dissoudre : Vous

en

en prendrez deux ou trois cuillerées avec un peu de vin d'Efpagne. Cela chaffe & diffipe incontinent toute la Contagion.

Pour fe garantir de la Pefte pendant qu'elle eft en regne, il faut manger un peu de Rhuë avec du Beurre fur le pain, ou un peu de Fourmage fort avec ladite Rhuë, & boire aprés un verre de bon vin clairet.

Autre preſervatif contre la Peſte.

PRenez Rofes, Betoine, Romarin, de chacun deux poignées : Scabieufe, Eftragon, Sauge, Rhuë, Aceta Ofella, feüilles de Rubus idens, feüilles de Sureau, de chacun une poignée : Bol Armenic trois onces, Safran une dragme, Santal jaune une once, fucre candy deux onces, tout en poudre fubtile : Diftillez le tout, prenez de cette Eau trois cuillerées, & y faites diffoudre la groffeur d'une petite féve de Theriaque de Venife & du Mitridat, & le beuvez le matin à jeun.

Remede du Roy d'Angleterre contre la Peste.

PRenez Sauge, feüilles de Sureau, feüilles de Rubus-idens, de chacun demie-poignée : Rhuë, Romarin, Aceta-Osella, de chacun demie-poignée. Pilez tout ensemble dans un mortier, & le détrempez avec une pinte de bon vinaigre de vin blanc, & une pinte de vin blanc, puis le passez dans un linge, & y ajoûtez un demy septier d'eau Angelique. Faites dissoudre dans cette liqueur une dragme de Mitridat, une dragme de Theriaque ou Orvietan.

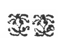
Prenez de cette eau une cuillerée, matin & soir, & serez preservé infailliblement.

Autre Remede specifique pour une personne infectée : Comme aussi pour faire sortir la petite Verole & Rougeole.

PRenez Sauge, Rhuë, de chacun une poignée, Romarin, Aceta-Osella, de chacun deux poignées ; faites-les boüillir dans trois

chopines de vin muſcat, ou autre vin cordial, juſques à diminution d'une chopine, puis paſſez cela dans un linge, & y ajoûtez pour un ſol de poivre, & une demie-once de Noix muſcade en poudre, puis les faites boüillir enſemble derechef un demy-quart-d'heure; oſtez-les du feu, & y mettez pour trois ſols ou environ d'Orvietan, du Mitridat, & un demy-ſeptier de l'eau d'Angelique, & gardez ſoigneuſement cette liqueur. Faites-en boire au malade deux ou trois cuillerées, le plus chaud qu'il pourra, & le couvrez bien pour le faire ſuer.

Pour ſe preſerver, il ſuffit d'en prendre ſeulement une cuillerée le matin, & une demie le ſoir.



Sel Physique, admirable pour toutes sortes de Fiévres chaudes, pourpreuses, pestilentes ; pour la petite Verole, Rougeole, dans tous leurs progrés, depuis le commencement jusques à la fin, qui preserve le cœur des vapeurs chaudes & putrides, & purifie le sang.

PRenez Nitre & Soulphre, de chacun une livre, Camphre deux onces, mêlez-les bien ensemble, & les jettez peu à peu dans une Cucurbite de terre, estant toute rouge de feu, laquelle boucherez d'abord d'une brique bien ajustée, il faut qu'elle ait deux bras, ausquels vous mettrez deux ballons de verre pour recipientes, contenant chacun environ deux pintes d'esprit d'urine, qui attire les esprits des ingrediens montans, épais par les deux bras, quand tout sera refroidy ostez la matiere fixée, qui est demeurée dans la Cucurbite, & la broyez bien, puis la faites dissoudre dans de l'esprit d'urine commun, estant filtré & congelé, vous le ferez dissoudre dans de

l'esprit d'urine acide qui estoit dans les deux ballons, & qui est impregné de l'esprit des ingrediens, distilez & recohobez cela jusqu'à ce que ce sel ait retenu tous les esprits qui estoient dans l'urine, qui sera fort agreable, & n'aura point du tout le goust de Camphre ; faites dissoudre de ce sel à discretion dans de l'eau de Roses & de Plantin, de chacune deux onces, & une pinte d'eau de Fontaine, en un mot autant qu'il en faut pour rendre l'eau acide & agreable, donnez à boire de cela au malade trois ou quatre fois le jour, & quand il aura soif. Ce Remede a guery la Fiévre à des personnes qui estoient prestes d'en mourir.

La maniere de faire l'esprit d'urine est telle.

Gardez les urines dans un vaisseau huit ou dix jours, pendant lequel temps elles seront fermentées & purifiées, puis distillez fort doucement, & ce qui vient le premier est l'esprit.

Quand il commencera à devenir insipide, ce que vous sçaurez en y

goûtant, vous cesserez, car toute la bonté sera passée ; ainsi vous aurez prés de la moitié de vostre urine en bon esprit.

Remede souverain pour faire sortir la petite Verole, & pour dissiper les vapeurs veneneuses du cœur & du cerveau, souvent éprouvé avec grand succés.

PRenez une once de pepins de Citrons, une once & demie de la semence de Chardons benits, que vous pilerez bien, & en ferez émulsion avec de l'eau de Chardons benits, ou eau de Scabieuse, ou Virgaaureau, puis l'adoucirez avec deux ou trois onces de syrop de Citrons, & en boirez souvent plein un petit verre à la fois, ou deux, s'il en est besoin.

Autre Remede infaillible.

PRenez de la fiente de moutons nouvellement faite, que vous mêlerez bien dans un verre de vin d'Espagne, & quand cela sera d'une épaisseur raisonnable, vous le ferez boire au malade, le tenant chaude-

ment au lit pour le faire ſuer : il ſera ſans doute ſortir la verole ou rougeole, & il guerira en fort peu de temps.

Remede pour empêcher les marques de la petite Verole.

AUſſi-toſt que l'on reconnoiſt que la petite Verole ſort & ſe fait paroiſtre, faut prendre de l'huile d'Amandes douces tirée ſans feu, puis en fomenter tout le viſage avec une plume, ou quelqu'autre choſe propre, y paſſant deſſus cinq ou ſix fois, afin qu'il ſoit bien humecté par tout, & que l'huile même en découle, le malade eſtant couché ſur le dos, aprés vous prendrez de l'or en feüille, que vous mettrez ſur le viſage & ſur les paupieres, couvrant bien toutes les places qui pourroient eſtre endommagées, il vaut mieux en mettre deux feüilles l'une ſur l'autre que de manquer de tout cacher, & dans dix ou douze jours les galles ſe détacheront, il n'en demeurera aucuns veſtiges.

Madame la Marquiſe de Mont-

besson l'a éprouvé sur plusieurs personnes avec bon succés, entr'autres elle prit un jour une servante d'un corps replet & plein d'humeurs, qui estoit toute chargée de petite Verole, elle luy couvrit justement la moitié du visage, depuis le front jusques au menton, avec des feüilles d'or, & laissa l'autre moitié sans y rien faire, & l'on vit aussi tost que la Verole estant dissipée, le costé couvert estoit aussi sain & uny qu'auparavant, au lieu que l'autre estoit tout picoté, plein de marques, & défiguré.

Autre Remede éprouvé pour faire sortir la petite Verole, Rougeole, & pour empêcher les marques & vestiges, experimenté par Monsieur Digby.

PRenez deux ou trois grains de Safran bien seché, & en faites un noüet dans un linge fin, faites infuser cela dans du vin blanc jusqu'à ce que toute la teinture & vertu en soit extraite, puis le pressetez fort, & donnerez cette liqueur au malade, qui se doit tenir chaudement

dans le lit ; s'il a mal à la gorge vous prendrez le quart d'une cuillerée de Safran seché, dont vous ferez aussi un noüet, & le ferez boüillir dans un demy septier de lait, mesure de Paris, jusqu'à ce que le lait en soit fort jaune : vous y ferez boüillir un morceau de linge, jusqu'à ce qu'il soit bien teint, & vous l'attacherez à la gorge sous le menton, quand il sera refroidy vous y en mettrez un autre trempé dans ledit lait, cela ostera infailliblement toute la douleur du gosier en huit heures de temps : il ne faut pas se servir de la graisse pour oindre les galles ; mais quand les pustules commenceront à secher, vous les frotterez avec bon Unguentum Album : cela a preservé tous mes enfans des marques de cette maladie.

Autre Remede specifique de Monsieur Mayerne.

IL faut prendre des noix vertes & les piler dans un mortier, puis en tirer le jus par expression, puis prenez jus de Baume, jus de Chardons

benits, jus de Calendula de chacun trois chopines, racines de Lapatum, racines d'Angelique, de chacun demie livre : Genetta la plante entiere; c'est-à-dire l'herbe & racine, douze onces : les feüilles de Scordium, deux poignées : du Theriaque de Venise & du Mitridat, de chacun quatre onces : jus de Citrons chopine, vin de Canarie trois chopines : du Safran demie dragme. Digerez cela tout ensemble dans une Cucurbite l'espace de deux jours, puis le distillez, & quand vous en aurez tiré la moitié, faites passer par un linge ce qui reste dans la Cucurbite, puis le distillez jusqu'à ce qu'il soit en consistance de miel : Vous le mettrez dans un pot de fayance pour vous en servir dans le temps de la contagion, avec l'eau distillée.

Parfum excellent de Monsieur Atkinson contre la Peste.

Vous prendrez la racine de l'Angelique, un peu sechée dans le four ou au feu, & la brisez bien : mettez-la dans du vinaigre, & l'y

laiſſez tremper quatre jours : puis faites chauffer une briquę, & mettez cette racine deſſus tous les matins & ſoirs. Cela parfumera toute la maiſon.

Autre Parfum contre la Peſte.

PRenez du Talque mêlé avec un peu de vinaigre, & en faites brûler ſur une poële de charbons, & voſtre maiſon ſera preſervée de la Peſte.

Cela eſt approuvé, & a eſté experimenté.

Remede contre la Pierre.

JE dois icy faire mention d'un Remede confirmé par le Docteur Bray, par le moyen duquel il a fait ſortir de la veſſie de quantité de perſonnes, pluſieurs Pierres : Et voicy comment on s'en eſt ſervy.

A Rome le fils d'un Imprimeur eſtoit malade de la Pierre, lequel aprés pluſieurs Remedes experimentez en vain, eſtoit reſolu à la taille : il eſtoit convenu de prix avec l'Operateur, & avoit fait venir un Preſtre pour recevoir les Sacremens. Le Preſtre

qui estoit Jesuite, ayant confessé le malade, propose un Remede dont il avoit fait experience sur luy-mesme & sur quelques autres.. Le malade en ayant voulu user fut guery, au grand estonnement d'un chacun.

Ce Remede est tel.

Prenez de la poudre de Cloportes preparée une dragme, ou au plus quatre scrupules, demie-once d'eau de Vie, & neuf ou dix onces de boüillon de pois chiches rouges : Le malade doit prendre cela cinq heures avant le repas, duquel Remede l'effet fut tel.

Tout le corps s'échauffa durant l'espace de deux heures, le malade se sentoit fort tourmenté & alteré, ne pouvant presque demeurer en place, quelquefois il sentoit des douleurs vers le fondement : cinq heures aprés il commença à uriner un peu épais.

Le second jour suivant, aprés avoir repris ledit Remede, il luy arriva comme le premier, ses urines se rendant épaisses de plus en plus, Le

troisiéme jour il rendit quantité de sable : Enfin, au septiéme jour il fit tant de sable, qu'il sembloit que son urine en fût toute pleine, & comme le sable se dissout en eau ; ainsi il fut guery au neufiéme jour.

L'on prepare les Cloportes pour rompre la Pierre des reins & de la vessie comme il s'ensuit.

Prenez autant de Cloportes qu'il vous plaira lavez avec de tres-bon vin blanc : mettez-les dans un pot de verre, & le luttez un peu à l'entour pour les mettre secher au four dans ledit pot, jusqu'à ce que l'on les puisse mettre en poudre déliée. Il les faut arroser aprés de bon vin blanc, autant que cette poudre en pourra boire : & derechef faites secher au four, & la mesme chose pour la troisiéme fois, & autant de fois il faut aussi arroser cette poudre d'eau de Fraises distillées, y mêlant un scrupule d'esprit de Vitriol, & derechef les secher. Ainsi vous garderez cette poudre dans un verre bien fermé, ou en une boëte d'or ou d'argent.

Autre.

PRenez des racines de Panais cuits comme pour manger, en eau commune, & d'icelle boirez à vostre soif, six semaines durant, & serez guery. Il faut en prendre un verre le matin à jeun, & un en vous couchant, sans user d'autres breuvages, ny même de vin pendant ledit temps.

Autre.

PRenez le blanc d'un œuf frais, battez-le bien, & le laissez reposer un quart-d'heure, puis ostez-en l'écume, & mêlez le reste avec deux cuillerées de vin blanc, quatre cuillerées d'eau Rose, & une once de Sucre candy blanc en fine poudre, mêlez bien le tout ensemble, & le donnez à prendre au malade le matin à jeun, & une autre prise allant coucher. Continuez six ou sept jours de suite, soir & matin, & Dieu aidant il sera guery de toutes douleurs provenantes de cette maladie.

Autre.

PRenez une quarte de vin blanc du plus petit & du plus verd, faites-le boüillir à consistance de la moitié que laisserez refroidir, & puis y romprez deux bonnes racines d'Enula-Campana, & en beuvez à jeun & à vostre soif, même au declin de la Lune.

Autre.

PRenez le suc de Citrons aigres, huile d'Amendes douces tirée sans feu, de chacun une once dans du vin blanc pour boire à jeun. La quantité de vin doit estre un bon demy-septier, l'huile & le jus de Citrons ensemble, & estant mêlé avec le vin, vous en boirez un verre, ou demy, selon l'âge & la force, trois jours avant la nouvelle Lune.

Autre.

LA fiente d'un Taureau de trois ans distillée, l'eau rompt la Pierre dans les reins de l'homme.

La semence d'oignons calcinée en cendres blanches, le poids d'un demy écu en vin blanc, rompt la Pierre.

L'herbe Coa rompt la Pierre, sa racine estant infusée une nuit dans du vin blanc, le poids d'un demy-écu estant ratissé en raclures pour tremper dans le vin.

L'Eucopidii une demie dragme dans un peu de vin, le boire s'allant coucher,. rompt la Pierre en Gravelle. La semence en est blanche, & se cueille au mois de Juillet.

Pour la retention d'urine.

PRenez deux poignées de Cresson, deux douzaines de grains d'Alkekange, deux gros Oignons blancs coupez chacun en quatre, deux bonnes pincées de crême de Tartre : mettez le tout boüillir dans un pot de terre vernissé, avec une pinte de bon vin blanc, jusqu'à ce qu'il n'en reste que trois demy-septiers, dont vous en prendrez un verre le matin à jeun, & serez infailliblement guery.

Autre Remede specifique pour la Pierre, Gravelle, Strangurie, & douleurs des reins & de la vessie.

PRemierement, il faut purger le malade avec Gutte-gomme, ou

avec la racine de Jalap, ou avec un bolus de Caſſe & Terebentine de Veniſe de chacun demie-once, & une dragme de criſtal de Tartre, ou crême de Tartre mêlez enſemble & pris en forme de bolus. Le jour ſuivant donnez au malade de la Medecine cy-deſſous décrite.

Prenez le blanc d'un œuf frais pondu, battez-le bien, & le laiſſez repoſer un quart-d'heure, puis oſtez-en l'écume & la broüée : mêlez-le avec deux cuillerées de vin blanc, & quatre cuillerées d'eau de Roſes rouges diſtillée, & une once de Sucre candy blanc en poudre fine, puis remuez bien le tout enſemble qui ſera pour une priſe, que le malade boira le matin à jeun, & autant le ſoir à ſon coucher, ſix ou ſept jours de ſuite. Ce faiſant, par la grace & ſecours de Dieu, il guerira de ſa maladie, & de toutes les douleurs qui en peuvent provenir.

Autre Remede éprouvée.

PRenez une cuillerée de Miel vierge, le plus blanc, que démê-

lerez avec un petit verre d'eau de Geniévre, & la donnerez au malade. Peu de temps aprés la Pierre & Gravelle sortiront, & le passage de l'urine sera ouvert. Continuez ce Remede jusques à parfaite guerison.

Autre Remede experimenté pour la Pierre, Gravelle, & Strangurie.

VOus prendrez de la graisse d'un Lapin masle, oignez-en le dos & les reins à l'entour, jusques aux aisnes. Ce Remede ouvrira les passages de l'urine. Un enfant dont la maladie estoit desesperée, en a esté guery, de maniere qu'en vingt-quatre heures il urina quatre pots d'eau, & ouvrit le passage de l'urine avec grande vertu.

Autre pour faire uriner.

IL faut prendre une teste d'Ail rostie, toute entiere, & l'appliquez sur le nombril.

Regime de vivre pour ceux qui sont tourmentez de la Gravelle.

IL ne faut manger que de bon pain blanc, leger, & bien cuit, s'abstenir de chairs salées & épices: com-

me Poivre, Cloux de Girofle, & les autres.

L'usage de beurre frais est bon : comme aussi l'huile d'Amendes ameres, même les Amendes prises avec bon vin doux sont excellentes.

Les Figues, Raisins, Pistaches, Capres, Persepierre & Citrons, sont de tres-bonne nourriture pour de semblables personnes.

Le boüillon de pois chiches avec persil & Safran : les jus de Citrons & Oranges sont encore admirables. Le malade boira pour son ordinaire de vieux Hydromel, ou eaux & vins Nephretiques, avec les Syrops de Althæa, Raphano & Bethonica. Ces choses dissipent entierement la Pierre & Gravelle, Stranguric & difficulté d'urine retenuë.

Autre Remede pour la Pierre.

PRenez une pinte de Fraises dans un verre, versez dessus une pinte d'eau de Vie, les laissant infuser sans les retirer. Vous boirez de cette eau le matin avec un peu de Sucre candy : Elle se peut garder toute

l'année entiere ; ce qui a esté experimenté.

Autre Remede pour la Pierre & Gravelle.

PRenez la racine d'Orties rouges sechée ; & la reduisez en poudre, dont vous prendrez une cuillerée dans du vin blanc un peu chaud. Cela dissoudra la Pierre quelque grosse qu'elle puisse estre : Il en faut prendre tous les jours, jusqu'à ce que toute la Pierre & Gravelle soit sortie : Ce qui sera en peu de temps, la chose est de peu de dépense, mais elle n'en a pas moins de vertu.

Autre Remede experimenté par Monsieur Bassa Medecin, pour dissoudre la Pierre dans les reins.

DAns le mois de May, distillez de l'eau de fiente de Vaches, puis prendrez Lievres étranglez par les Chiens, dont vous mettrez l'un dans un vaisseau de terre, que couvrirez avec un lit fait de fiante de cheval & foin : Vous le ferez cuire dans le four, jusqu'à ce qu'il soit tout sec, & en estat de pouvoir

eſtre reduit en poudre, que garderez pour vous en ſervir. Aprés vous prendrez l'autre Lievre, dont vous oſterez les boyaux, & briſerez tout le reſte pour en faire diſtiller une eau que mêlerez avec celle de la fiente de Vache, prenant de chacune deux cuillerées avec de la poudre de l'autre, autant qu'il en tiendra ſur une piece de quinze ſols pour une doze, à jeun en pleine Lune, & à la nouvelle trois jours conſecutifs.

Excellent Hydroſacharum pour la Pierre, experimenté par Monſieur Bacon, Medecin.

PRenez dix-huit pintes d'eau de fontaine, meſure de Paris, quatre livres de ſucre fin en poudre, une livre de gros Raiſins bleux ſans pepins, une branche de Romarin frais: faites boüillir le tout enſemble à conſiſtance de la moitié, que mettrez dans un petit baril avec un peu de l'éleveure de Biere, & de l'écorce de Citrons : aprés qu'il aura travaillé, il le faudra mettre dans des bouteilles, dont vous pourrez boire le

matin, le ſoir, & à toute heure.

Pour la Pierre.

PRenez bonne quantité d'écoſſe de Féves fraîches, & les faites ſecher au four, lors que le pain en eſt tiré, & les pulveriſez, mettez pendant une nuit infuſer dans un demy-ſeptier de vin blanc deux draggmes de cette poudre, & le lendemain filtrez ce vin & le beuvez à jeun, & faites la même choſe trois ou quatre jours à tous les défauts de la Lune; cela eſt ſi ſouverain contre la Pierre, qu'il la diſſout peu à peu, & garantit d'eſtre taillé, comme Monſieur le Camus l'a éprouvé en ſa perſonne depuis neuf ans qu'il fut ſondé, & tout preſt d'eſtre taillé.

Pour la ſuppreſſion d'urine.

LE fiel d'une Carpe avalé tout entier dans une cuillerée de vin ou boüillon, guerit les ſuppreſſions d'urine, comme Monſieur Bulliond l'a éprouvé, à ce que m'a rapporté Monſieur Tornier.

Remede tres-assuré pour ceux qui ne peuvent tenir leur urine.

PRenez un poisson que vous trouverez dans le Brochet, que vous secherez & prendrez en poudre par deux fois à jeun : cela vous guerira.

Remede souverain pour faire accoucher facilement une femme.

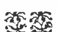
PRenez un gros Oignon blanc, ou deux moindres, que fricasserez dans la meilleure huile d'Olive, jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Vous verserez le tout dans un pot de terre avec un verre d'eau, & ayant boüilly ensemble vous le passerez au travers d'un linge, & en boirez le matin à jeun : Faut continuer quinze jours ou trois semaines avant le terme que vous prevoyez de l'accouchement : En un mot, vous preparerez cecy, comme si vous vouliez faire une soupe à l'Oignon, excepté le sel que vous n'y mettrez point, & que l'huile servira de beurre.

Ce remede disposera les parties de la femme, de telle sorte qu'elle accouchera, & sera délivrée fort facile-

ment, & que si l'enfant estoit tourné dans son ventre, il le remettra par son operation pour sortir en aprés sans faire douleur à la mere. Au defaut d'Oignons blancs, les Oignons ordinaires sont bons, & peuvent bien servir.

Autre.

PRenez des noyaux de Dattes, Ambre, Safran, de la semence de Cumin, que reduirez tous en poudre fort subtile, chacune separément, & de chaque poudre vous en prendrez autant qu'il en peut tenir sur une piece marquée, mais le double de la semence de cumin; mêlez-les bien ensemble, & donnez dans quelque liqueur convenable à boire à la femme, estant dans les plus grandes extrémitez des tranchées. Cela est aussi excellent pour faire sortir l'arriere-fais.



Remede specifique & infaillible pour expulser l'arriere-fais, faire sortir l'enfant mort dans le ventre de la mere, & guerir toutes les douleurs & tranchées aprés qu'elle est délivrée.

PRenez les peaux ridées du gizier, ou estomac des Poules qui pondent : vous les essuyerez bien & les ferez secher au Soleil, quand vous voudrez vous en servir vous les reduirez en poudre subtile, de laquelle donnerez une dragme dans un peu de vin blanc. Vous pourrez reïterer la doze une fois ou deux le même jour, s'il en est besoin, & verrez un effet admirable produit par une cause que l'on estime de si peu de consequence, & de si peu de valeur pour estre inconnuë.

Autre Remede pour faire accoucher promptement, & sans douleur.

PRenez une dragme de Canelle en poudre, une demie dragme d'Ambre aussi en poudre, que mêlerez ensemble avec huit cuillerées de vin clairet, & le ferez boire à la femme.

Autre.

IL faut prendre une chopine de biere que ferez boüillir, mettez-y une quantité raisonnable de lait de femme : passez-le, & le donnez à boire à la femme en couche.

Remede pour la vessie des femmes déchirée dans l'accouchement ; Ce qui arrive quelquefois par les Sages-femmes mal-adroites. Il est experimenté par le Docteur Clodius Medecin, qui m'a asseuré en avoir fait experience avec bon succés.

VOus prendrez de la poudre de Crapaud calcinée, mise dans un petit sac que vous attacherez au col de la femme, de telle sorte qu'il pose sur le creux de l'estomac & touchant la peau. Tandis qu'elle portera cela, elle ne sentira aucunes douleurs ny inconveniens qui arrive de ces accidens. Il faudra tous les mois changer de poudre & de sac, d'autant que sa vertu sera passée, & sa force perduë.

Remede asseuré pour empêcher les femmes de faire de fausses couches.

IL faut prendre un peu de Cloux de girofle, de Canelle, une branche de Baume, & une de Romarin que mettrez tout dans une chopine de vin clairet, qui boüillira un peu pendant que vous y mettrez le feu avec un papier allumé, puis vous battrez les jaunes de six œufs que vous mêlerez avec ledit vin ; ensuite vous prendrez le germe de douze œufs, & le blanc d'un que battrez ensemble, jusqu'à ce qu'ils soient en huile, vous les écumerez & les mettrez aussi dans le vin : mêlez bien le tout ensemble avec du sucre, & en faites boire à la femme quatre cuillerées à la fois, quand elle sentira quelques douleurs dans le dos ou dans le ventre.

Autre Remede experimenté par le Docteur Goffe Medecin.

VOus prendrez une piece de bœuf de la cuisse que vous ferez à moitié rôtir, puis une chopine de vin muscat, du sucre, canelle, gin-

gembre, cloux de girofle, fleurs de muſcade, grains de Paradis & Noix muſcades, de chacune une demie dragme, dont vous ferez une foſſe en les faiſant boüillir enſemble, puis diviſerez le morceau de bœuf en deux eſtant chaud & trempé dans cette liqueur. Vous en mettrez la moitié au bas ventre de la femme, & l'autre ſur les reins, auſſi chaud qu'elle pourra ſouffrir, & les laiſſez l'eſpace de vingt-quatre heures.

Remede pour empêcher à la naiſſance d'un enfant, qu'il n'ait en toute ſa vie la petite verole, rougeole ou autres maladies qui proviennent de la putrefaction du ſang Menſtrual.

Lorſque l'enfant eſt né, & que la Sage-femme va lier & couper le cordon umbilical, il faut qu'elle ne ſerre pas d'abord le fil avec lequel elle le doit lier, mais eſtant preſte à noüer, elle fera monter & ſortir avec ſes doigts & ſon poulce, tout le ſang qui ſera à la racine du nombril, lequel s'il y demeure, cauſe toutes les galles, cloux, abcés &

apoſtémes qui viennent aux enfans, & même aux adultes ; parce qu'eſtant corrompu, il ne peut ſe convertir en la ſubſtance, mais au contraire gaſte le bon, & faut de neceſſité qu'il exhale par ces ſortes de vilenies que nous voyons tous les jours, qui tirent leur origine de ce ſang menſtrual putrifié. Ayant donc ainſi fait évacuer ledit ſang, il faut ſerrer le fil & couper le cordon umbilical, la racine duquel eſtant purifiée de la maniere ſuſdite, l'enfant ſera exempt de toutes les maladies, quand même il ſeroit nourry parmy ceux qui en ſeroient attaquez.

Remedes pour les mamelles des femmes en couche, & pour empêcher les rides qui viennent ordinairement au ventre de celles qui ont eu pluſieurs enfans.

PRenez Sperma-Cæti, de la Cire blanche vierge & pure, parties égales ; faites premierement fondre la Cire, dans laquelle vous mettrez le Sperma-Cæti, que vous ferez bien incorporer enſemble : jettez-y un

peu d'esprit de vin & remuez, puis le tirerez du feu, & y tremperez du linge de la largeur du ventre pendant qu'il est chaud, & d'autres pour les mamelles qui soient un peu percez, à cause des bouts des mamelles qui doivent estre dehors : Aussi tost que la femme sera délivrée, il faudra luy appliquer ces linges sur le ventre avec d'autres pour les tenir en estat & les serrer : Tous les matins il faut les tourner, car ils peuvent servir des deux costez. Huit jours aprés vous en prendrez de nouveaux, qui suffiront pour conserver tellement la fermeté & la délicatesse de la peau, qu'il n'y aura pas la moindre ride.

Emplâtre admirable pour les Mamelles, Apostemes, Loupes, vieilles & nouvelles playes, experimentez par Monsieur Digby.

VOus prendrez de la meilleure Cire vierge, Huile de roses, Huile d'olives, de chacune demie-livre, que ferez fondre toutes ensemble, & estans refroidies vous y mettrez de-

mie-livre de blanc de plomb, puis le ferez boüillir l'eſpace d'une demie-heure : aprés vous y jetterez du Maſtic, de l'Encens, de la Myrrhe, Oliban, de chacun deux onces en poudre ſeparément : Faites boüillir le tout enſemble l'eſpace d'une demie-heure : Vous y mettrez auſſi le quart d'une once de Camphre, remuant toûjours bien, & eſtant chaud, vous y tremperez des linges que roulerez pour les garder, & vous en ſervir dans l'occaſion.

Cataplaſme Anodyn pour les Mamelles cancerées, experimenté par Monſieur Breſſius ſur Madame Brent.

IL faut prendre une Pomme de reinette bien meure, & y faire un petit trou en haut pour en oſter tous les pepins, ſans diviſer la pomme, que remplirez de graiſſe de Porc, & couvrirez avec le morceau que vous aurez oſté : faites-la rôtir, pelez la, & mêlez-la bien avec la graiſſe, & l'étendrez fort épaiſſe ſur un linge que vous appliquerez chaud ſur la mamelle, & une veſſie de

Porc par dessus. Ce Cataplasme est excellent pour oster, rafraîchir & dissoudre l'enflure & duresité, si elle est dissolvable, sinon, pour la faire fendre & separer facilement & sans douleur. Il le faut changer en douze ou vingt-quatre heures, à mesure qu'il seche.

Autre Remede pour la dureté & inflammation des Mamelles, éprouvé par Madame la Comtesse d'Orset.

VOus prendrez durant un mois, & par chaque jour, une purgation de Jalap en poudre subtile, que garderez en un verre bien bouché, & en prendrez une demie dragme, ou une dragme, ou quatre scrupules pour une doze dans du vin blanc avec du sucre, & par l'usage vous sçaurez quand il faudra ou augmenter ou diminuer la doze, jusques à la fin de toute la quantité.

Il faut aussi remarquer qu'il est necessaire de mettre un linge dessus les mamelles couvert de lin preparé, cousu legerement avec ledit linge ; de sorte qu'il soit fort épais & chaud.

Ladite Comtesse s'est guerie soy-même par le secours de ce Remede.

Remede aussi experimenté par Monsieur Mayerne, pour la dureté & inflammation des Mamelles.

PRenez des Cloportes que ferez secher sur une paëlle chaude, ou sur une thuile, & en prenez en poudre, trois pour la premiere fois avec du vin blanc. Le lendemain prenez-en cinq : aprés sept, puis cinq, puis trois, & vous verrez les mamelles sans inflammation ny douleurs, quoy que percées en deux ou trois endroits, toute la matiere sortira, & les playes se cicatrizeront, & ce, dans cinq jours pour l'ordinaire ; que si les cinq jours passez il sort encore du pus ou des eaux rousses, prenez encore des Cloportes, & tout se dissipera. Avant que de donner la premiere prise, il faut le soir mettre un cataplasme remollitif sur les mamelles, afin que le cuir se creve plus aisément, & aprés il n'y faut plus qu'un linge tout sec.

Remede pour les Convulſions.

PRenez de la mie de pain blanc, les extremitez de la Mente coupée menu, que ferez boüillir enſemble dans la biere aſſez épaiſſe pour en faire un cataplaſme ; & eſtant preſque aſſez boüilly, jettez-y de la poudre de Gingembre & de l'huile de Thim, puis vous l'étendrez ſur des linges, & l'appliquerez ſur le front ; cela attirera merveilleuſement & guerira.

Remede pour augmenter le lait aux Nourrices.

PRenez de la ſemence de Fenoüil que vous ferez boüillir dans de l'eau d'Orge, & les femmes boiront fort ſouvent de cette décoction, chaude en Hyver, & froide en Eſté : Elles s'abſtiendront de vin ou de biere, d'autant que ces liqueurs chaudes deſſechent le lait : Les épices & viandes ſalées leur ſont auſſi fort nuiſibles.

Remede pour faire perdre le Lait.

IL faut prendre du beurre frais que vous ferez fondre, & y mettrez

de l'eau de Vie eſtant hors du feu; vous mêlerez bien le tout enſemble pour en faire Onguent, dont vous oindrez les mamelles, puis y appliquerez un papier gris, lequel eſtant ſeché, il faudra oindre derechef leſdites mamelles, & continuer ainſi juſques à l'entiere ſechereſſe du lait. Cela empêche auſſi la dureté & inflammation.

Remede pour faire venir le bout des Mamelles aux femmes qui n'en ont point, & veulent nourrir des enfans.

ON prendra une petite bouteille, que l'embouchûre ſoit étroite, & la rempliſſez d'eau chaude & la bouchez bien, juſqu'à ce qu'elle ſoit échauffée, & que l'eau luy ait communiqué ſa chaleur: puis jettez l'eau & mettez l'embouchûre au bout de la mamelle, de ſorte qu'il entre dedans. Tandis qu'il y aura de la chaleur à la bouteille, il s'y attachera fort & s'alongera peu à peu.

Remede pour les fleurs blanches des femmes.

APrés deux purgations prenez de la ceruſe d'Antimoine deux ou trois fois par jour, environ quinze grains pour la doze dans du vin blanc.

Autre pour les mêmes fleurs blanches & chaleurs des reins.

PRenez trois ou quatre noix muſcade, que vous mettrez au milieu d'un pain bis, & les ferez cuire au four; eſtant cuit, oſtez les noix de muſcade, & battez juſques en huile le blanc d'un œuf frais, puis le mêlerez avec quatre cuillerées d'eau de Roſes, enſuite vous raperez la moitié d'une de ces noix de muſcade, & un peu de ſucre que vous mêlerez tout enſemble, & le prendrez à jeun, continuez ſept ou huit fois de ſuite, & vous ſerez tout-à-fait ſoulagée.

Remede pour faire venir les mois.

FAites le Soulphre d'Antimoine de cette ſorte.

Prenez de l'Antimoine cru, &

Tartre, parties égales, que vous reduirez en poudre ſubtile, mettez-le dans un creuſet, & y donnez feu par degré extrême ſur la fin, dans ſix heures tout ſera fait, puis oſtez la matiere & la pulveriſez, jettez-y une bonne quantité d'eau chaude pour faire diſſoudre tout ce qui en eſt diſſolvable, aprés vous la filtrerez; mettez-y du vinaigre diſtillé aſſez pour precipiter le ſoulphre, verſez la liqueur claire, & ſechez la poudre qui eſt au fond, dont vous en mettrez un peu ſur les charbons dans un réchaut, & tiendrez deſſus un entonnoir, qui ait le bout fort long, que vous ferez entrer *in vulvam* pour recevoir la fumée, qui fera un effet ſurprenant dans le corps.

Autre.

IL faut prendre de l'Aigremoine matriquaire, du perſil coupé fort menu, mêlé avec du gruol d'avoine, puis faites-en une ſoupe avec du porc, vous mangerez ladite ſoupe & non la viande.

Recepte pour aider à la conception.

PRenez Syrop de Matriquaire, Syrop d'Artemise, de chacun demie-once, esprit de Primevere deux dragmes, de la racine de Calendula en poudre fine une dragme, semence d'Orties de chacune deux dragmes en poudre, Noix muscade candie, racines d'Eringo, racines de Satirium, Conserve de Dattes, & Pistaches, Conserve de Chicorée, de chacune trois dragmes; de la Canelle, Safran en poudre, de chacune un scrupule, Conserve de Vervins, les pepins de pommes de Pins pelez, de chacun deux dragmes, pilez & paitrissez tous les ingrediens dans un mortier jusqu'à ce qu'ils soient en electuaire, puis vous mettrez la masse dans un pot de fayance bien bouché, vous en prendrez la grosseur d'une noix de muscade dans un petit verre de vin blanc le matin, sur les quatre heures aprés midy, & le soir en vous couchant. Abstenez-vous des exercices violens.

Autre Remede pour procurer la conception, éprouvé par la Comtesse d'Etrundel.

VOus prendrez la racine de Houx, qui vient sur le bord de la Mer en petites branches, la longueur d'une demie-aulne, il y en a qui le nomment Eriago, dont vous ferez un Syrop, que vous prendrez les matins, sur les quatre heures aprés midy, & le soir, vous estant purgée auparavant de quelque medecine douce & preparante.

Remede pour le mal de Mere.

VOus prendrez de la semence de Colombine, semence de Panais, de chacune trois cuillerées en poudre, une poignée de Sauge, faites boüillir le tout dans une pinte de biere, jusques à diminution de moitié, puis le passez & en beuvez tous les matins & quand il en sera besoin; ensuite étendez sur du cuir deux onces de Galbanum, & l'appliquez sur le nombril.

Autre.

LOrs que le mal de Mere commence, prenez de la poudre d'Ambre jaune, ou Carabe, & la brûlez dans un réchaut, puis mettez la bouche au dessus de la fumée pour la recevoir en aspirant, & oignez les narines avec huile dudit Ambre : que si la femme n'est pas enceinte, donnez-luy deux ou trois goutes de cette huile dans du vin blanc une fois par jour.

Autre.

VOus prendrez vingt grains de Sel fixe de Vulvaria dans de l'eau d'Artemise, ou du vin blanc, selon la complexion ou temperament du malade.

Remede pour faire venir les dents aux Enfans sans aucune douleur.

VOus prendrez la teste d'un Liévre boüilly ou rôty, & en ôterez la cervelle, que vous mêlerez avec du miel & du beurre, & en oindrez souvent les gencives de l'enfant.

Pour faire sortir les dents aux petits Enfans sans douleur.

PRenez un Coq, duquel vous couperez avec des ciseaux un peu de la creste, & du sang qui en sortira, vous en frotterez les gensives de l'enfant une fois ou deux, ou plus, c'est un Remede éprouvé.

Pour promptement guerir le mal de Lévre.

PRenez une cuillere de bois dont on se sert à la cuisine pour le pot, la plus vieille est la meilleure, vous la tiendrez devant le feu, jusques à ce qu'elle soit bien chaude, il en sortira une graisse dont vous oindrez les lévres, & infailliblement elles gueriront.

Remede pour la perte de sang aux femmes, dont celle de Monsieur du Buisson fut guerie en ma presence.

PRenez du Crane humain bien net, rapez-en une dragme que vous mettrez infuser à froid dans un verre de vin blanc, pendant une nuit, & le prendre le matin à jeun, de deux

en deux jours, & dans deux ou trois fois vous serez guerie.

Remede admirable pour la Paralisie & Apoplexie.

PRenez Imperatoria une livre, Salsapareille Castoreum, de chacun demie-once en grosse poudre, puis fleurs de Lavande, fleurs de Romarin, fleurs de Sauge, de chacune une livre : mettez le tout dans un vaisseau de terre ou de verre, & y versez de bonne eau de vie, tant qu'elle surnage de deux doigts; puis boucherez bien le vaisseau pour le mettre en digestion, à petite chaleur, l'espace de quatre jours, remuant & agitant ledit vaisseau cinq ou six fois par jour, puis le laisserez refroidir à la cave, ou autre lieu froid, & y metttez neuf onces de Camphre dissout dans une chopine d'esprit de vin : estant bien remué, vous le passerez par la manche d'Hypocras, & le garderez bien bouché en lieu froid: Vous en frotterez bien la teste & la fossette.

Ce Remede est aussi excellent pour

toutes contractions de nerfs ou debilité d'iceux, en estant bien frottez. Il est aussi tres-bon pour le mal de teste, en frottant les tempes, & pour toutes autres douleurs des parties affoiblies.

Autre Remede admirable, éprouvé pour la Paralysie.

PRenez des Oignons blancs, coupez fort menu, mettez-les dans un pot de terre legerement couvert, & puis dans un four les remuant quelquefois : laissez-les cuire jusqu'à ce qu'ils soient bien mols, & alors vous en ferez un cataplasme, que vous appliquerez sur les membres paralytiques : Changez les toutes les heures, & continuez jusques à guerison.

Autre experimenté par Monsieur Conet.

PRenez une chopine de la plus forte Moutarde, que vous mettrez secher au four, puis sur un rechaut pour l'achever de secher; vous la reduirez en poudre subtile, & la mêlerez avec une demie-once de

poudre de Betoine, & un peu de Sucre candy, & en prendrez dix jours consecutifs.

Autre Remede pour la Paralysie, & pour ceux qui ont perdu la parole.

IL faut prendre des feüilles de Bourroche, de Virga-aurea, de chacune une bonne poignée. Faites boüillir du lait, jettez-y un peu de vieille biere pour le faire tourner. Passez le par un tamis; & dans cette liqueur faites boüillir les herbes susdites. Donnez-en un verre au malade à jeun, le plus chaud qu'il pourra boire, & qu'il demeure chaudement dans le lit pour suer. Il peut aussi en boire aux repas sans autre liqueur. Si l'on ne peut avoir ces Herbes en Hyver, la semence en est bonne.

Eau pour la Paralysie, composée par le Docteur Mathias.

VOus prendrez des fleurs de Lavende huit livres que vous ferez infuser dans huit livres d'esprit de vin, fermant bien le vaisseau que vous mettrez en lieu humide durant

un mois ou ſix ſemaines, remuant quelquefois ledit vaiſſeau, enſuite diſtillez cela dans l'alambic; & quand vous en aurez tiré l'eſprit, vous y mettrez des fleurs de Sauge, d'Antos & de la Betoine, de chaque une poignée & demie: Des fleurs de Lilium-Convallium, Bourroche, Bugloſe, Paralyſeos, de chacune deux poignées. Toutes ces choſes preparées, vous les mettrez en digeſtion l'eſpace d'un mois ou plus, le vaiſſeau bien bouché, y ajoûtant à la fin, de la Meliſſe & Matricaire bien choiſies, c'eſt-à-dire les bouts & extremitez, des épics de Nard, feüilles de Laurier, & ſi vous pouvez des feüilles & fleurs d'Oranges nouvelles, de chacune une once. Quand vous les aurez bien broyées, faites-les infuſer dans dix livres d'eſprit de vin, & l'écorce jaune de Citrons, de la ſemence de Peone, les bien piler & éplucher, de chacune ſix dragmes: de la Canelle battuë une demie-once, Noix muſcade & fleurs de Muſcade, Cardamome, Cubebes, de cha-

cune une once : du bois d'Aloës pulverisé, une dragme, puis mettrez tout dans l'alambic susdit : Aprés ladite infusion, distillez l'esprit de vin, auquel ajoûtez Jujubes nouvelles, sans pepin, une demie-livre : Coulez cela le pressant fort, & y mettez deux dragmes de perles preparées, une pierre d'Emeraude preparée, une dragme d'Ambre gris, Muscade, Safran, de chacun un demy scrupule; Roses rouges, des trois Santaux, pulverisez, de chacun une once. Mettez cela dans un petit sac de satin ou taffetas, que suspendrez dans l'esprit de vin. On y peut ajoûter pour la saveur & le goust de syrop rosat; vous en mettrez quatre onces sur une pinte de cet esprit, parce qu'il le rend fort doux & agreable.

Remede pour la Goutte chaude & froide; sçavoir la Podagre, Chirargre, Sciatique & Genagre.

AMassez au mois de May des Annetons, que secherez & reduirez en poudre, laquelle vous mettrez dans un verre, y versant dessus

de bon eſprit de ſel, qui ſurnagera de deux ou trois doigts, puis vous mettrez le tout en digeſtion pour en extraire la teinture : L'eſprit de ſel eſtant teint, il le faudra tirer & en mettre de nouveau : Ce que ferez juſqu'à ce que la poudre ne rende plus de teinture, faiſant en ſorte de ne plus employer d'eſprit de ſel, qu'il en eſt beſoin pour tirer toute ladite teinture, que vous filtrerez juſqu'à ce qu'elle ne rende plus de fœces : Puis faites diſſoudre deux onces de ſel de Tartre dans une quantité ſuffiſante d'eſprit de Sel; aprés vous le filtrerez, & mêlerez ces deux teintures enſemble & les digererez à chaleur lente l'eſpace de huit jours, puis les ſeparerez des fœces par filtration, & garderez dans un verre bien bouché. La maniere de ſe ſervir de ce Remede eſt telle.

Commencez par une petite doze comme deux ou trois goutes, & augmentez toûjours la doze juſqu'à ce que vous ſentiez un peu de cuiſſon en urinant. Pour lors vous di-

minuërez la doze, tant que vous n'en sentiez plus. Continuez ainsi, prenant cela dans de la petite biere, ou hydromel ; & ayant pris ce Remede trois ou quatre jours de suite, prenez de nostre Antimoine diaphoretique, & vous purgez le jour suivant avec poudre de racine de Jalap demie dragme, Cremor-Tartari un scrupule en poudre subtile mêlé avec l'autre, & incorporé avec Syrop de Roses laxatif, le matin à jeun. Cette Medecine purge par les selles les Gouttes chaudes ou froides.

Excellent Emplastre pour appaiser en un instant les douleurs de la Goutte.

PRenez raisine de Pin, raisine commune, de la Cire jaune, de chacune quatre onces : deux dragmes de Cloux de girofle, Safran Oriental, une dragme & demie : de l'axonge de Cerf, une dragme : fleurs de Muscade, deux dragmes. Faites dissoudre les raisines dans un vaisseau avec la Cire ; & estans fonduës, vous y jetterez les ingrediens cy-dessus en poudre, & les mêlerez bien ensem-

ensemble, le vaisseau estant hors du feu, puis y verserez peu à peu une pinte de vin d'Alican, que remuë-rez bien pour l'incorporer avec le reste, & estendrez sur du cuir blanc, de la largeur & grandeur de la partie affligée.

Autre Remede éprouvé du Docteur Stephen Medecin.

PRenez deux livres de Cire vierge, une demie-once de graisse de Porc, deux onces de suif de Mouton, huile de Ungula Caballina, de l'eau de Plantin & de Roses, de chacune deux dragmes, eau d'Aspic deux dragmes, eau d'Estragon, eau de Bourroche, de chacune demie-once, deux Muscades, deux Cloux de girofle, & un peu de fleurs de Muscade, le tout en poudre mêlé ensemble, puis faites boüillir à petit feu, jusqu'à ce que cela se reduise en onguent, dont vous oindrez la partie douloureuse si chaud que le malade le pourra souffrir : estendez-en sur des linges & les appliquez.

Autre.

IL faut prendre un pain blanc d'un sol que couperez en petits morceaux, & mettrez dans l'eau froide, puis prenez une poignée de feüilles de Roses rouges; le jaune & blanc de deux œufs battus ensemble, pour deux sols de Safran sec en poudre, & puis tirez le pain de l'eau & le faites boüillir dans du lait avec le reste des ingrediens, & l'appliquerez si chaud que le malade pourra l'endurer.

Remede infaillible pour la Sciatique & Rhumatisme.

VOus prendrez Storax liquide, Cire jaune, Poix neuve & Miel, de chacun quatre onces; de la Canelle, du Poivre en poudre, de chacun une once: mettez tout ensemble dans un pot neuf que laisserez boüillir un boüillon, le remuant soigneusement, puis ostez le du feu, & y mettez quatre onces d'Aloës, & une once d'huile de Fleurs-de-Lis: Faites-les toutes bien incorporer en remuant, puis remettez le pot sur

la cendre chaude ou braiſe, & remuez toûjours, juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance d'onguent que mettrez ſur du cuir & appliquerez : Si le mal eſt dans toute la cuiſſe, il faut prendre une peau d'Agneau entiere pour l'enveloper & pour ſervir d'emplaſtre, que vous pourrez laiſſer ſept ou huit jours, s'il en eſt beſoin. Si quelque-temps aprés voſtre mal revient, vous appliquerez derechef ce Remede, car il ſe gardera long-temps.

Remede pour les Ecroüelles du Docteur Farrar, qui m'a aſſeuré d'en avoir guery des opiniaſtres & inveterées, touchées pluſieurs fois par le Roy d'Angleterre, penſées par les plus habiles Chirurgiens, & abandonnées comme incurables.

PRenez des Limaçons de Jardins ou Vignes, à coquilles griſes ou blanches, pilez leſdits Limaçons dans un mortier avec un peu de Perſil, juſqu'à ce qu'ils ſoient en conſiſtance d'emplaſtre qu'appliquerez ſur les Ecroüelles, & en changerez une

fois en vingt-quatre heures. Ce Remede eſt bon auſſi pour appaiſer la douleur de la Goute chaude.

Autre Remede éprouvé par le Docteur Havervelt.

PRenez de bon Mercure ſublimé fait par le Vitriol de Dantzic, & calciné au jaune avec Sel & Salpêtre, dans la proportion ordinaire: mais aprés qu'il eſt ſublimé, il faut le ſublimer encore une fois par ſoy-même, & en prendre ſeulement la partie criſtaline, une once que broyerez dans un mortier de verre avec ſon pilon, juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre bien ſubtile, que vous mettrez dans une grande bouteille de verre, & verſerez deſſus deux pintes de bonne eau de fontaine. Bouchez bien ledit vaiſſeau, & le laiſſez ainſi quelques jours, l'agitant & remuant ſouvent : puis l'ayant laiſſé repoſer, au moins vingt-quatre heures, verſez-en le clair, que filtrerez par un entonnoir de verre : Prenez une cuillerée de cette eau, & la mettez dans une phiole avec deux cuillerées d'eau

de fontaine : remuez-le bien ensemble en agitant la phiole, puis mettez la liqueur dans un verre, & la donnez au malade le matin à jeun. Il se doit tenir chaudement : qu'il se promene tant qu'il pourra ; mais ne boive ny mange que deux ou trois heures aprés que la Medecine aura operé ; ce qui se fera par des selles & un vomissement facile. Le lendemain si vous vous sentez assez fort, prenez la derechef : que si c'est trop de la prendre tous les jours, vous pouvez laisser quelque jour d'intervale.

Par ce Remede on guerit toute sorte d'Ecroüelles ouvertes ou fermées, le Cancer ou Loup, soit aux mamelles, ou autres parties du corps : toute sorte de Pustules & Ulceres : toutes vieilles blessures telles qu'elles soient. A un enfant vous donnerez la doze moindre de l'eau Medecinale & de l'eau fraîche. Aprés le premier ou second vomissement, le malade pourra prendre quelque boüillon clair, comme l'on a accoûtumé de faire en pareilles occasions.

Remede pour les Ruptures ou Hernies, experimenté par le Docteur Floid, qui en a guery une Dame de qualité.

PRenez Sigillum-Salomonis, Aigremoine, & Scolependre, Politrix, racine de fraisier, de chacune une poignée, que vous pilerez toutes dans un mortier, puis les ferez boüillir dans deux pintes de vin blanc, mesure de Paris, l'espace de deux heures, le vaisseau bien bouché, afin que les esprits ne s'exhalent; ensuite passez la liqueur par un linge que presserez fort, & en donnez à boire au malade un bon verre le matin à jeun; un autre une heure aprés, & continuërez ainsi jusqu'à l'entiere guerison, en prenant ces deux verres tous les matins.

Autre Remede, par lequel a esté guery un enfant d'une Hernie venteuse.

PRenez la fiente d'une vache bien chauffée devant le feu, & estendez-la sur du cuir en forme de cataplasme, puis mettez dessus de la semence de Cumin & l'appliquez tout chaud. Estant refroidy, vous en met-

trez de nouveau : l'enfant fut guery en deux jours, ayant continué le cataplasme comme dessus sans intervale.

Remede pour les Descentes de boyaux.

PRenez environ une once de fiente de cheval entier, une once de racine de Feugere masle en poudre, une once d'Hermonial en gomme : mettez le tout boüillir dans du vinaigre, & en faites une emplastre que vous appliquerez sur la Descente bien serrée avec un Brayer.

Remede pour le Cancer, soit à la mamelle ou à la bouche, ou autre endroit du corps.

IL faut prendre la grosseur d'un œuf d'Alun que vous ferez dissoudre dans de l'eau de fontaine, puis faites rougir un morceau d'acier & refroidir dans ladite eau : Continuez six ou sept fois la même chose, puis trempez du charpie dans cette eau, ensuite vous essuyerez le pus du Cancer avec ce charpie. Il ne faut pas essuyer deux fois à une même place avec le même charpie, car vous re-

mettriez la matiere que vous auriez oſtée des autres endroits. Continuez à eſſuyer avec de nouveau charpie, tant que vous ayez bien tout nettoyé, puis prenez un grand morceau de charpie trempée dans ladite eau pour en couvrir entierement le Cancer, & mettez deſſus une emplaſtre de Diapalme. Changez tous les matins & ſoirs juſques à gueriſon, laquelle arrivera en peu de jours.

Autre Remede pour le Cancer.

PRenez des Panais ſauvages (les fleurs en ſont blanches & fort petites) que pilerez enſemble ; ſçavoir, fleurs, feüilles & tige, & les appliquerez ſur le mal en forme de Cataplaſme, dont vous changerez le matin & ſoir, il guerira en fort peu de temps.

Remede pour le Chancre de la bouche.

PRenez neuf feüilles de Chicorée, autant de Plantin, & autant de Rhuë, que vous ferez boüillir enſemble dans de l'eau de fontaine avec une cuillerée de Miel, l'eſpace d'un quart-d'heure : puis oſtez-le du feu,

feu, & en gargariſez la bouche, & même en beuvez, frottez & nettoyez voſtre bouche avec l'herbe, & gueri-rez infailliblement.

Autre Remede pour le Chancre de la bouche.

PRenez une pinte de vinaigre fort, mettez y de l'alun de roche la groſſeur d'une noix. Puis le faites boüillir avec du miel, autant qu'il en faut pour l'adoucir : vous gargariſe-rez la bouche de cette liqueur chau-de, & mettrez ſur le mal un linge trempé dans icelle.

Remede pour le mal des Poulmons, de Monſieur Lumeley Chirurgien.

PRenez la pelure épaiſſe de ſix pommes de reinette, que ferez boüillir dans trois chopines d'eau à la diminution d'une pinte, & vous l'adoucirez avec du Sucre candy. Beuvez-en un bon verre en vous cou-chant. Cette liqueur eſt bonne auſſi pour la fiévre, en la prenant dans un peu de ſyrop de citrons.

Autre Remede pour la Toux & le mal de Poulmons, de la Comtesse de Kent.

PRenez une livre du meilleur miel que ferez fondre dans un pot de terre, puis oftez-le du feu, & y mettrez pour deux fols de fleur de foulphre, & autant d'Enula Campana, autant de regliffe en poudre, & autant d'eau Rofe, remuez bien tout enfemble pour les faire incorporer. Puis mettez-le dans de la fayance, & en prenez la groffeur d'une noix le matin & le foir, & à toute heure quand vous ferez incommodé de la Toux, comme la nuit. Faut le laiffer fondre peu à peu en voftre bouche, & non pas l'avaller tout d'un coup.

Autre Remede pour le mal de Poulmons.

PRenez une Poularde que remplirez des ingrediens fuivans, fçavoir d'une once de conferve de Rofes, conferve de Bourroche & Buglofe, de chacune demie-once : des pepins de pomme de Pin, des Piftaches, de

chacune demie-once : Pillez cela dans un mortier, puis prenez carabé ou ambre jaune en poudre demie-once : mêlez tout cela ensemble, & le mettez dans la Poullarde, dont vous coufcrez le ventre afin que rien ne se perde. Puis faites-la boüillir dans trois pintes d'eau ; mettez-y de l'aigremoine, endive, chicorée, de chacune une poignée ; racine de fenoüil, racine de capres, & des gros raisins bleus sans les pepins, de chacun une poignée. Quand ladite Poullarde sera presque cuitte, vous la tirerez & la pilerez dans un mortier, puis la remettrez dans la liqueur pour la faire boüillir encore deux ou trois boüillons. Ensuite passez cela par un tamis ou linge, & y mêlez un peu d'eau de roses rouges, & une chopine de vin blanc, & vous en boirez le matin à jeun dans le lit, & dormez aprés si vous pouvez.

Autre Remede pour le mal de Poulmons.

PRenez deux ou trois os de bœuf où il y a de la moëlle : brifez-les

& les faites boüillir dans quatre pintes d'eau jusques à la moitié de diminution. Puis passez la liqueur & la laissez refroidir, pour la mettre aprés dans un pot de terre avec un Poullet masle, un jaret de veau, & la crouste de dessous d'un pain blanc: puis deux onces de raisins sans les pepins: six dattes & un peu de fleurs de muscade. Vous laisserez boüillir cela jusques à consistance de la moitié. Ensuite passez-le par un linge; & prenez des pistaches dont vous ferez émulsion, que mêlerez avec vostre boüillon, & l'adoucirez avec du sucre, & en prendrez un demy-septier de bon matin, & sur les trois heures aprés midy. Ainsi vous continuërez pour quelque-temps.

Eau excellente pour les Poulmoniques, ou ceux qui sont en danger de l'estre.

PRenez trois chopines de lait, une pinte de vin rouge, que mêlerez bien avec douze jaunes d'œufs frais bien battus. Puis mettez-y du pain blanc tant qu'il en faut pour

imbiber tout le vin ; enſuite ajoûtez-y des fleurs de Primulaveris, diſtillez le tout : & de cette eau diſtillée vous prendrez une cuillerée dans un boüillon fait de mouton ou volaille, pendant un mois, & ſerez guery.

Autre Remede pour les Poulmoniques, & ceux qui crachent du ſang.

PRenez l'herbe nommée Ungula Caballina, qu'incorporerez bien avec du lard, & le jaune d'un œuf frais, & les ferez boüillir enſemble dans une poëlle, & en ferez manger le matin au malade, neuf ou dix jours de ſuite, & vous en verrez les effets. Cette Medecine eſt auſſi bonne pour faire devenir une perſonne graſſe.

Autre Remede infaillible pour les perſonnes qui crachent du ſang, éprouvé par Monſieur Boile.

VOus prendrez de la racine de Conſolida ſix onces, deux poignées de feüilles de Plantin que pilerez bien enſemble dans un mortier, puis en preſſer le jus & paſſer par un linge, dont vous ferez un ſyrop, ayant

laissé rasseoir ladite liqueur. Prenez de ce syrop plusieurs fois le jour, une ou deux cuillerées à chaque fois. Si vous voulez vous en servir d'abord, vous prendrez parties égales de jus & de sucre : mais si vous le gardez toute l'année, il y faut mettre deux parts de sucre sur une de jus.

Autre.

FAut prendre du jus de Betonica que mêlerez avec du lait de Chévres, & le ferez boire au malade à jeun durant trois ou quatre jours.

Pierre medecinale de Monsieur Trear Chirurgien fameux de Paris, tirée de son livre, que la veuve me prêta l'an 1660.

VOus prendrez premierement une livre de Vitriol verd, demie livre de Vitriol blanc, une livre & demie d'Alun, d'Anatron & de sel commun, chacun trois onces, sel de Tartre, d'Armoisie, d'Absinthe, de Cicorée, de Plantin, de Persicaire, de chacun demie-once : que tous ces sels soient mis dans un pot neuf de verre, dans lequel on jettera suffisam-

ment du vinaigre rosat. Ensuite vous faut faire cuire cela lentement sur les charbons en l'agitant souvent ; & lorsqu'il commence à s'appaiser, jettez-y une demie livre de Ceruse de Venise bien pulverisée, quatre onces de Bol armenic ; faut avoir soin de le bien mêler : continuez cette agitation sur le feu, jusqu'à ce que cette masse soit reduite en pierre, que vous garderez pour l'usage, ayant brisé ce pot.

Ses vertus & usages.

QUand à ses vertus, elles sont innombrables : quant à la maniere de s'en servir, elle est telle.

Faut prendre de l'eau de pluye, y faire liquefier une once de ladite pierre ; à faute d'eau de pluye, celle de riviere peut suppléer, mais non de fontaine. Faites ensuite la mixtion, & jettez le reste, car on ne se sert que de l'eau claire en y trempant un linge.

Elle guerit premierement tous les ulceres exterieurs du corps, estans lavez soir & matin, & y appliquant

le linge moüillé de ladite eau.

Elle arreste toutes les défluxions, mondifie & fortifie la playe, desseiche les ulceres invererez, purifie & nettoye toutes les parties malades, au grand étonnement & admiration de ceux qui en font experience.

Elle affermit les dents, empêche la putrefaction des gencives, arreste les larmes des yeux, mitige la douleur & en oste les rougeurs, les côtez seulement des paupieres estant arrousez de ladite Eau avec une petite plume ou autre chose propre.

Si l'on veut encore s'en servir aux yeux pour l'ophtalmique, on la peut mêler avec l'eau de roses & de verveine, dans lesquelles ladite pierre se dissoudra ; toutefois si c'est avec l'eau de verveine qu'on la dissout, il faut que ladite herbe soit cüeillie au mois de Juin & Juillet avant le Soleil levé ; & la laisser un mois en digestion, puis la distiller,

Elle guerit du feu sacré ou de Saint Antoine, comme aussi des heresipeles, mettant un linge trempé

dans icelle, ſur le mal.

Il faut obſerver de moüiller ledit linge auſſi-toſt qu'il eſt ſec, & ſans doute on ſera guery dans vingt-quatre heures ; que ſi par hazard il y demeure quelques trous, il les faut humecter de ladite Eau, & l'on verra des effets auſſi ſurprenans que profitables. Pour les galles tant des mains que du corps, vous vous en laverez le ſoir avant que vous alliez coucher.

Elle guerit auſſi les dartres : mais il faut que l'Eau ſoit un peu plus forte, & qu'elle ait moins ſervy, car pour lors elle a plus de vertu, comme il eſt facile de juger. Elle eſt auſſi excellente pour la teigne.

Ses effets ſont miraculeux pour les chancres déja ouverts des mamelles : elle ne l'eſt pas moins pour ceux de la bouche, outre qu'elle eſt grandement bonne pour quelque mal de gencive que ce ſoit.

Elle guerit le Noli-me-tangere, ulceres du goſier & autres excoriations de bouche, de quelque ma-

niere qu'elles soient arrivées. Il faut chauffer un peu cette Eau, & s'en gargariser la bouche : que si le mal estoit un peu trop grand, vous y tremperez un pinceau, & en laverez la partie affligée.

Elle mortifie & mondifie quelque playe que ce soit, quoy qu'inveterée ; & ce qui est de plus remarquable, c'est que son operation se fait sans faire sentir aucune douleur au malade.

ITEM. Si ceux qui ont des pustules ou vessies blanches aux pieds, se lavent de ladite Eau, ils sont asseurez d'estre bien-tost gueris.

C'est encore un medicament grandement bon pour les apostêmes, y appliquant comme cy-dessus, un linge moüillé de cette Eau.

Pour toutes sortes de brûlures, soit du feu, fer, plomb, huile & graisse, il faut seulement mettre dessus la brûlure le linge qui aura trempé dedans l'Eau, & continuer quelques jours.

Pour le Fit qu'on appelle ordinai-

rement le feu de Saint Fiacre (c'est un mauvais ulcere entre les doigts ou autres parties) de quelque espece qu'il soit, il sera guery en y appliquant un linge trempé dans cette Eau comme dessus.

On peut ajoûter de la mirrhe & de l'encens, faisant toûjours lentement la coction ; afin que par la force du feu, la vertu des ingrediens ne s'évapore, ou que les gommes de mirrhe & d'encens ne se brûlent.

Ptizanne laxative de Monsieur Trear.

PRenez une bonne poignée de Pimpernelle, demie-once de Sené, demie-once d'Anis verd, demie-once de Reglisse, le poids d'un écu de Rhubarbe, demie-once de Cristal mineral, pour deux sols de Canelle en bastons, deux Citrons à jus. Faut mettre le tout dans la décoction des herbes trempées vingt-quatre heures, & en prendrez un bon verre le matin, un autre devant dîner, & un troisiéme sur les quatre ou cinq heures aprés midy, s'il en est besoin.

Eau clairette contre la Gangrene, par laquelle il s'est fait des cures admirables.

VOus prendrez de l'encens blanc, mastic bien net, gerofle galanga, canelle, cubebes, de chacun deux onces, bois d'Aloës une once, le tout en poudre, puis y mettrez deux onces de Therebentine de Venise, miel blanc une once, quatre livres d'eau de Vie bien rectifiée. Laissez infuser tout cela dans une cornuë de verre bien bouchée l'espace de vingt-quatre heures; aprés le distillerez au bain marye, jusqu'à ce que vous ayez tiré deux eaux, dont l'une est clairette, & c'est la bonne, l'autre blanche : vous les mêlerez ensemble & les garderez pour l'usage.

Il faut pour s'en servir faire un peu tiedir cette eau, en laver la partie malade, y laisser du charpie ou linge trempé dans icelle, que ne releverez point que six heures aprés.

Si vous voulez pousser la susdite matiere sur le sable aprés vostre eau

tirée, vous en ferez une huile fort vulneraire, qui est particulierement excellente pour les vieilles playes & ulceres inveterez.

Huile d'or avec laquelle un homme de qualité guerit la Gangrene, tous les vieux Ulceres, Chancres, Cancers, &c.

PRenez esprit de sel deux parts, esprit de Nitre une part, dans lesquels vous ferez dissoudre tant d'or en feüille que cette liqueur en pourra dissoudre : puis la distillerez à chaleur lente du bain marye, jusqu'à ce que l'or soit en gomme ou sel cristalin, que ferez dissoudre par soy-même à l'air, puis distillerez derechef & la resoudrez : continuez tant de fois qu'elle ne se congele plus, & qu'elle demeure liquide & colorée, de laquelle oindrez les ulceres, y trempant une plume, que passerez legerement sur toute la partie affligée & tout à l'entour. Par ce Remede il a guery en dix jours un ulcere fort malin à la jambe d'un homme, qui l'avoit depuis trois ans :

comme aussi un Cancer à la jouë d'une femme, en quinze jours ; laquelle femme avoit esté long-temps entre les mains des Chirurgiens, qui n'en pûrent venir à bout. Il en a encore guery une autre qui avoit dix-sept Chancres, *in pudendo*, en l'espace de quinze jours.

Remede contre les piqueures & morsures des Serpens & Couleuvres, experimenté par Monsieur du Buisson, à Flaires.

VOus prendrez de la petite Consolida ou Pacrette à fleurs blanches, du Cerfeüil du blanc de Porreau, du grand Plantin large, de chacun une poignée : du jetton de Genina les extremitez, deux poignées: de la Créme douce de lait du même jour à discretion, une bonne poignée de gros sel marin. Il faut piler le tout ensemble, & du jus en frotter la morsure, laquelle sera dure dans la chair, & quelquefois noire: mettez aprés tout le marc sur la partie, & la bandez bien avec un linge, l'enflûre se dissipera en peu de

temps, & le mal guerira.

Ce Remede se peut faire en tout temps. Monsieur du Buisson en a fait des cures à des personnes, à qui les Chirurgiens vouloient couper les bras & jambes; entr'autres à un homme qui avoit esté mordu d'une couleuvre. Il fut guery en ma presence un Bohemien, qui avoit le bras tout noir de coups.

Invention nouvelle du blanc du Tabac, propre pour diverses maladies, & que l'on peut prendre selon que je le dépeindray cy aprés. Il fortifie la teste & la memoire, emporte les défluxions, ainsi que l'on apprendra en la maniere suivante.

IL faut sçavoir avant toutes choses que le Tabac commun que l'on prend aujourd'huy en fumée, est une chose fort dangereuse & nuisible, & qui est la cause de plusieurs maladies; car encore que le Tabac de soy-même est une herbe souveraine, estant appellée des anciens, Herbe Royale, si est ce pourtant qu'estant prise selon l'usage commun, avec une pipe

de terre, tirée en fumée par la bouche, c'est un poison fort dommageable ; car un chacun peut aisément juger que l'huile baume qui y entre, est dissipée par le feu de la pipe, & que l'humeur n'attire rien à soy que ce qui ne vaut rien, & qui trouble les sens & l'esprit naturel de l'homme ; en sorte que celuy qui l'a pris en devient comme fol & insensé le plus souvent, principalement ceux qui ne l'ont pas accoûtumé, comme l'experience le témoigne : J'estime donc pour le certain, que cette nouvelle invention ne vaut pas seulement mieux que la fumée du commun Tabac, mais qu'il est fort sain ; & voicy comme il faut prendre ce mien Tabac blanc.

Prenez un pot de terre de quelle forme il vous plaira, & autant gros que vous voudrez, pourvû qu'il soit bien verny dedans & dehors, & bien couvert : il faudra que le pot soit troüé au milieu du ventre, de trois ou quatre trous, où vous ficherez de petits tuyaux de la longueur d'un quart

quart d'aune, puis vous verſerez dans ce pot environ la quantité de demy pot de vin, & y mettrez des feüilles de Tabac meures & ſechées une demie poignée, Betoine, Euphraſe, feüilles de Roſes rouges la moitié autant que du Tabac, Canelle un quart d'once, faut couper les herbes menu, & la Canelle & graine les piler enſemble, puis mettrez le tout dans le pot ſur un réchaut, où vous le ferez boüillir toûjours couvert, il en procedera une excellente & odoriferante vapeur par leſdits tuyaux, laquelle au lieu de cette méchante fumée de Tabac commun, vous tirerez par la bouche & l'y laiſſerez quelque-temps, puis la jetterez dehors: il nettoye & purifie le cerveau, deſſeche les humeurs, fortifie la teſte, guerit le mal de dents, & toutes défluxions des yeux, des oreilles, & de la bouche; il a encore d'autres vertus innombrables.

Excellent onguent pour guerir toute sorte d'Ulceres vieux & nouveaux, pour faire aboutir les tumeurs, & fortifier les parties, de Monsieur de Boisguillaume.

IL faut prendre un pot de terre neuf bien vernissé, demie-livre d'huile d'olive, deux onces de ceruse, deux onces de Litarge d'or, deux onces de poix de Bourgogne, huit onces de cire neuve, deux onces de bonne mirrhe.

Pour le faire cuire faut commencer par l'huile, sçavoir demie-heure toute seule, puis la ceruse dans icelle une bonne heure, la litarge d'or aprés une demie-heure, la poix sans broyer un quart-d'heure, la ceruse & la litarge doivent estre broyées: la cire doit estre mise par morceaux aprés les choses susdites, pour y estre une demie-heure, & le tout à petit feu, sans faire boüillir l'Onguent: faut remuer de temps en temps, excepté la poix de Bourgogne; ensuite retirez le pot, & y mettez la mirrhe peu à peu, en remuant jusqu'à

ce que vous voyez que l'Onguent ſe prenne. Il faut le laiſſer repoſer trois jours avant que s'en ſervir, la mirrhe ſe fond mieux n'eſtant pas ſi fort broyée.

Les emplaſtres ſont de linge, & l'Onguent eſtendu ſur iceluy fort mince.

Autre Remede pour les morſures de Serpens & Chiens enragez.

PRenez une poignée de pignons ou amendes de noiſettes, autant de Rhuë, un ail entier, que pilerez tout enſemble avec un peu de Theriaque ; & ſi c'eſt pour morſure de Couleuvres, Serpens ou Viperes, vous boirez cecy dans du vin ou de la biere : ſi c'eſt d'un chien enragé, vous le prendrez dans du lait, & appliquerez ſur le mal la maſſe dont vous aurez tiré le jus.

Autre Remede contre la morſure de Chiens enragez, tant pour les hommes que pour autres animaux.

IL faut prendre une dragme de Theriaque, une poignée de Rhuë, une cuillerée de raclures d'eſtain, que

ferez boüillir tout ensemble dans une pinte de biere à diminution de la moitié : puis boirez deux cuillerées de cette liqueur matin & soir, & quelquefois le jour.

Remede pour la Gangrene.

PRenez une bonne poignée de feüilles de Betoine d'eau, non de bois, que ferez boüillir dans une pinte de bonne eau de Vie, à la diminution de moitié : puis aprés avoir fait incision cruciale, en laverez la partie gangrenée ; étuvez-la bien avec les feüilles, dont en laisserez trois ou quatre sur le mal selon la grandeur.

Remede fort éprouvé contre la Gangrene.

PRenez demy pot de vin & autant de vinaigre, une once de Sabine, une demie-once de Vitriol, une cuillerée de miel, que vous ferez le tout boüillir ensemble, jusqu'à ce qu'il soit diminué des trois parts, puis l'appliquerez tout chaud.

Autre.

PRenez raves gelées que vous raperez & en appliquerez ſur le mal.

Autre.

PRenez deux onces de Salpêtre, que vous ferez boüillir dans l'urine du malade, & vous luy appliquerez tout chaud.

Huile pour les Loupes & vieux Ulceres, de Monſieur Trear.

VOus prendrez une forte phiole d'une pinte & demie, qu'emplirez à moitié de bonne huile d'olive, le reſte vous l'emplirez de grand Peton, dit Nicoſianes : bouchez la & la couvrez de fiente de cheval ; vous la laiſſerez ainſi un mois, & l'huile en ſera toute verte.

Pour s'en ſervir, il faut laver la playe de ſon urine, l'eſſuyer, & tremper un charpy dans ladite huile, deux fois le jour.

ﷺ

Remede pour toute inflammation de Cancers, & toute sorte de brûlures, &c.

PRenez demy-septier d'eau de Vie, dont la moitié servira à dissoudre une once de Therebentine de Venise, que batterez bien ensemble, aprés trois jaunes d'œufs, ausquels vous ajoûterez une once d'huile d'Ipericon, que mêlerez bien l'un aprés l'autre, & appliquerez de cet Onguent sur l'inflammation & un linge en double par dessus, moüillé dans le reste de l'eau de Vie.

Remede pour guerir toute sorte d'Apostémes ou Abscés, sans faire incision ou causer rupture de la peau, éprouvé.

FAut prendre un gros porreau ou deux mediocres, dont jettez le verd, & enveloppez le blanc d'un linge moëtte, que mettrez cuire sous les braises, sans toutefois l'y laisser trop long-temps, puis le pilerez dans un mortier avec un petit moreeau de graisse de porc. Vous en ferez une emplastre qu'appliquerez bien épais-

fe fur le mal, & l'y laifferez l'efpace de fept heures : enfuite vous en mettrez une autre pour le même-temps, & continuërez ainfi jufqu'à ce que toute la matiere foit fortie, ce qui arrivera en trois fois de reïteration d'emplaftres, lefquelles enterrerez ou jetterez au feu, à caufe de leur puanteur extraordinaire.

On peut avec cet onguent guerir toute forte d'infirmitez qui arrivent aux oreilles, foit apoftémes, furdité, bruiffement ou tintement.

Eau Vulneraire pour les Ulceres interieurs, par laquelle Monfieur de Burgo a guery un Pere Capucin, qui eftant taillé de la pierre ne pouvoit eftre guery : comme auffi une Fille laquelle ayant un Ulcere dans les reins, rendoit fes urines par le dehors de la lumbe ; & ce en fix femaines.

FAut prendre feüilles de grande Confoude, Aigremoine Armoife, de chacune deux poignées, herbe Robert trois poignées, Mumie liée dans un petit linge demie-once, fix

poignées des deux Veroniques. Faites infuser le tout dans du vin blanc & eau commune trois demy-septiers de chacun, sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures : puis vous en passerez la liqueur, & du marc vous distillerez une eau que mêlerez avec l'autre,& en ferez prendte au malade le matin quatre onces qui font un petit verre. Il ne faut pas qu'il mange de deux heures aprés, le soir sur les quatre heures, il en pourra prendre encore autant.

Onguent pour les Playes & Vlceres.

PRenez huit onces d'huile de noix, Ceruse, Minium, de chacune quatre onces, Bolus armeniacus deux onces, une once d'Alun brûlé, Miel blanc huit onces : vous mettrez l'huile de noix chauffer dans un bassin, où vous verserez la Ceruse, Minium, Bol armenic peu à peu, & en poudre subtile, remuez bien pendant deux heures : puis y ajoûtez le Miel & l'alun en poudre que laisserez encore sur un petit feu l'espace de deux heures, remuant toûjours : lorsque

lorſque vous le verrez en conſiſtance d'Onguent, tirez-le du feu, & remuez juſqu'à ce qu'il ſoit refroidy.

Digeſtif pour s'en ſervir avec l'onguent ſuſdit, lorſqu'il y a de l'inflammation ou hereſipeles.

PRenez pour deux ſols de Therebentine de Veniſe lavée avec de l'eau, le jaune d'un œuf, & pour un ſol d'huile roſat; battez bien le tout enſemble, & vous en ſervez ſur un plumaſſeau de charpie & une emplaſtre dudit Onguent, avec une compreſſe moüillée dans l'eſprit de ſel & le Digeſtif mêlez enſemble, puis le bien bander.

Onguent pour toute ſorte de Dartres, Gratelles, Bourgeons & Rougeurs au viſage.

FAites diſſoudre deux onces de mercure en quatre onces d'eau forte, & jettez ſur la diſſolution deux livres d'eau de fontaine où vous aurez diſſout deux poignées de ſel: le mercure ſe precipitera en chaux blanche: quand tout ſera bien raſſis, oſtez-en l'eau claire que garderez;

puis prenez ce qui demeure au fond, & le remettez sur une livre de graisse de porc fonduë dans un pot, qu'elle soit bien chaude en y versant le Mercure, & que le pot soit hors du feu : remuez bien à mesure que vous l'y mettez ; ensuite faites boüillir sur le feu, jusqu'à ce que toute l'humidité & substance mercuriale soit évaporée, mouvant & agitant continuellement; puis le tirez du feu, remuant encore tant que la graisse soit refroidie & congelée.

Voicy la maniere de se servir de ce Remede : Premierement si le mal est grand, il faut tirer du sang & purger, puis prendre l'eau susdite, la faire chauffer, y tremper un linge dont vous étuverez & frotterez le mal, & mettrez une compresse dessus moüillée dans ladite eau, faites ainsi deux ou trois fois par jour. Quand vous jugerez que l'eau aura suffisamment attiré les humeurs acres, alors vous l'oindrez avec l'Onguent susdit, si chaud que le malade le pourra souffrir, & en appli-

querez aussi une emplastre, qui sans doute appaisera la douleur & dissipera l'inflammation causée par l'eau. Faut le penser deux ou trois fois par jour : il en sortira beaucoup de matiere, & guerira peu à peu.

Autre Remede pour les Dartres vives.

VOus prendrez une once de Therebentine de Venise reduite en Onguent par lotion en eau Rose, puis fondez pour deux sols de cire blanche vierge sur un réchaut, ajoûtez-y vostre Therebentine avec une once d'huile d'amendes douces, que battrez tout ensemble hors du feu, tant qu'il soit en consistance d'Onguent, que garderez en vaisseau ou boëtte pour en frotter les Dartres.

Autre Remede de Monsieur Trear, pour les Dartres vives.

PRenez de la feüille d'une grande herbe nommée Parelle, que pilerez pour en tirer le jus, lequel il faut mettre sur les Dartres, & elles gueriront.

Remede infaillible éprouvé par Monsieur Trear, éprouvé aussi par Monsieur Tresfeld, pour guerir la Pleuresie.

PRenez une pomme, ouvrez-la par dessus, afin d'en oster le cœur & les pepins, remplissez le creux d'encens, & l'ayant rebouché, faites-la bien cuire sous les cendres : estant cuite, vous la pelerez & donnerez à manger au malade qui s'endormira aprés, pendant que son abscés s'ouvrira & s'écoulera par le bas ou par la bouche, sans aucun danger.

Autre Remede éprouvé pour la Pleuresie.

FAut prendre un pain nouvellement cuit que couperez en deux, & étendrez du Theriaque sur les deux costez & parts de la mie : chauffez-le devant le feu, & en mettez une partie sur le mal & l'autre à l'opposite : faut les attacher ensorte qu'ils ne puissent tomber. Vous les laisserez ainsi deux fois vingt-quatre heures, jusqu'à ce que l'apostéme ou abscés se creve ; ce que j'ay vû arri-

ver en moins de deux jours : puis oſtez le pain, & auſſi-toſt le malade commencera à vomir & jetter la putrefaction de l'apoſtéme, & ſera guery.

Autre.

VOus prendrez trois crottes de l'excrément de cheval, que ferez boüillir dans une pinte de vin blanc juſques à la moitié de diminution, paſſez cela dans un linge, & adouciſſez-le avec un peu de ſucre, & le donnez à boire au malade qui doit demeurer chaudement dans le lit.

Pour la Pleureſie.

QUatre ou cinq fientes de cheval tout frais, & les faites infuſer dans du vin blanc l'eſpace de vingt-quatre heures ou douze ſeulement, ſi le malade eſt preſſé, & luy en faites boire un grand verre, cela le fait fort ſuer, & le guerit ainſi infailliblement quand il ſeroit à l'extremité: & pour avoir de ladite fiente fraîche, il ne faut qu'en frotter de la ſeche entre les doigts, & la preſenter à

ſentir à un cheval, & il fientera incontinent.

Autre.

LE blanc qui eſt au bout de la fiente des poules en quantité d'une bonne pincée, ou le poids d'un écu, & le beuvez dans du boüillon.

Remede pour la ſurdité, pourvû que l'on ait oüy autrefois, éprouvé par Monſieur Trear.

PRenez de la Mente ſauvage qui ſe trouve dans les prez, frottez-en trois ou quatre feüilles dans la main, & les mettez en l'oreille: changez-en de deux en deux heures, parce que cela attire fort.

Autre Remede pour la ſurdité.

FAut prendre de l'huile d'amandes ameres, du Nard, de chacun ſix dragmes, du ſuc d'Oignons & de celuy de Rhuë, de chacun deux dragmes, un demy ſcrupule d'Ellebore noir, deux dragmes d'huile Exeſtry, de la Colocinthe une demie dragme: faites boüillir tout cela juſques à ce que les ſucs ſoient tous conſommez;

puis paſſez l'huile à laquelle vous ajoûterez deux gouttes d'huile d'anis, une goutte d'huile Origany ; mettez ſoir & matin une goutte ou deux de cette liqueur dans l'oreille affligée, avec deux grains de muſc & de civette, & bouchez-la avec de la laine noire.

Autre Remede pour la ſurdité, éprouvé par le Docteur Clodius.

PRenez une goutte ou deux d'huile ou quinteſſence de Romarin que ferez couler dans l'oreille eſtant couché ſur l'autre coſté : quelque-temps aprés bouchez voſtre oreille avec du cotton ou laine noire trempée dans ladite huile, vous recommencerez cela de deux en deux jours s'il en eſt beſoin.

Remede infaillible pour arreſter le ſang d'une playe, ou pour arreſter le flux de ſang ou du nez, éprouvé par la Comteſſe d'Ormont.

PRenez deux parts de mouſle qui vient ſur les teſtes de morts, & que ce ſoit une teſte humaine, tirez-la en la ſeparant, & la rendez plus

menuë que pourrez avec les doigts, mêlez-la avec une part de mastic en poudre, puis reduisez tout en Onguent, avec de la gomme Tragagante trempée en eau de Plantin & eau de Roses : ensuite l'étendrez sur du cuir ou linge la longueur du poulce & non si large, & le mettrez sur la veine du front descendant sur le nez ; mais pour le flux de sang, il faut qu'il soit de la largeur de la paulme de la main, & appliqué sur le nombril.

Autre Remede souvent éprouvé pour arrêter les grandes saignées du nez.

PRenez de l'herbe nommée Bursa-Pastoris, flairez dessus & la tenez dans la main : il suffira de la porter sur soy en la poche.

Autre Remede pour arrester le sang du nez ou playe, quoy qu'une artere soit coupée.

VOus prendrez de la poudre de certaines balles nommées vessies des loups, & la mettrez fort épaisse sur la playe ; & si vous avez la balle,

vous pouvez mettre par dessus la poudre un peu de la partie fungueuse de la balle du costé de la queuë ou de la tige, & l'attacher dessus la playe: si cela n'arreste d'abord, vous y mettrez encore de ladite poudre.

Autre Remede pour arrester le sang du nez, coupûres, blessûres & toutes playes, tant pour hommes que pour autres animaux.

VOus prendrez du poil de Liévre, de la mousse d'un arbre nommé Ache, le poil de Liévre un peu haché, mêlé avec ladite mousse aussi hachée, & un peu de Bol armenic: puis humectez le tout avec un peu d'eau, & le mettez dans les narines seignantes. Si c'est pour une playe, il faut premierement couper la peau & les petits morceaux de chair détachées du reste, autrement le sang ne s'arrestera pas: cela estant fait, vous appliquerez le Remede susdit.

Excellente Emplastre de Norimberg, qui a grande vertu.

IL faut prendre demie-livre de litarge d'argent, une pinte de bon vinaigre de vin blanc, mêlez-les bien ensemble, & les laissez ainsi trois jours; puis ostez le clair, & y ajoûtez demie-livre de Minium, & autant d'eau de sperme de Grenoüilles, laissez-les ainsi l'espace de trois jours ensemble, remuant quelquefois avec un baston; puis estant bien rassis, vous en verserez le clair, auquel ajoûterez une once d'huile d'olive & trois de sel commun jusques à consistance d'emplastre, y mettant sur la fin un peu de camphre.

Emplastre de plomb composée par Monsieur Digby, ayant de grandes vertus.

PRenez deux livres & quatre onces de la meilleure huile d'olive, blanc de plomb, Minum rouge, de chacun une livre en poudre subtile, puis douze onces de savon: incorporez le tout ensemble dans un grand

pot de terre verniſſé, que mettrez ſur un petit feu de charbons, & remuërez bien pendant une heure avec une eſpatule de fer qui ait un bouton au bout. Cette heure expirée, vous augmenterez un peu le feu que continuërez juſqu'à ce que la liqueur ſoit de couleur d'huile : alors faites-en tomber une goutte ſur une planche, & ſi elle s'y attache ou à vos doigts, c'eſt une marque qu'elle ſera aſſez boüillie : enſuite coupez des linges de toile de Hollande, & les trempez dans l'Onguent tout chaud, puis roulez-les pour vous en ſervir en cas de beſoin.

Ils ſe peuvent conſerver deux ans.

Ses vertus ſont telles, que ſi vous en mettez ſur l'eſtomac, il provoque l'appetit, oſtant tous les maux & indigeſtions d'iceluy.

Il eſt excellent pour le mal de ventre, appaiſe les coliques en un inſtant, eſtant mis ſur iceluy.

Si vous le mettez ſur les reins, il arreſte & guerit le flux de ſang, la gonorrhée, la chaleur exceſſive du

foye & la foiblesse des reins.

Il guerit aussi toutes contusions, enflûres, inflammation : ouvre les loupes, apostémes, pustules, & les guerit : il attire & fait sortir les humeurs coulantes sans incision, & en l'appliquant au fondement, il guerit de tous les accidens qui y peuvent arriver ; estant mis à la teste, il fortifie la vûë, & sur le ventre d'une femme, provoque les mois, & la dispose à la conception.

Excellent onguent verd qui guerit toute sorte d'enflûres, contusions, douleurs de membres, la crampe, la Sciatique, toutes coupures, brûlures, tumeurs au visage & au gosier.

VOus prendrez des feüilles tendres d'un jeune laurier, sauge rouge, de chacun une livre, que pilerez bien dans un mortier, quatre livres de suif de mouton nouveau & bien separé de ses petites peaux & membranes, mêlez-le avec vos herbes, puis y ajoûtez quatre pintes de bonne huile d'olive, & incorporez bien le tout ensemble avec la main:

puis estant bien mêlé, vous le mettrez pour huit jours dans une terrine, ensuite desquels vous le ferez boüillir à feu lent pendant quatre heures remuant toûjours, & y ajoûtez aprés quatre onces d'huile d'aspic, & ferez encore boüillir quatre heures : & lorsque vous verrez que l'Onguent sera d'un beau verd en mettant une goutte sur une assiette, vous le tirerez & le garderez dans de la fayance bien bouchée pour vôtre usage.

Emplastre de Paracelse nommée Emplastrum fodicatorium Paracelsi, *excellent pour quantité de maux cy-aprés mentionnez.*

PRenez des quatre gommes, c'est-à-dire Galbanum, Oppoponax, de chaque une dragme : Ammoniacum Bedellium, de chacun deux dragmes : mettez-les en poudre subtile que verserez dans un pot de terre vernissé, & jetterez dessus de bon vinaigre ; laissez-le ainsi l'espace de vingt-quatre heures, puis faites-le boüillir à grand feu, afin que les

gommes fondent, lesquelles estant bien fonduës, passez le tout dans un sac de laine, pressant bien fort pour faire écouler tout ce qui pourra passer: faites boüillir ensuite la liqueur jusqu'à ce que tout le vinaigre en soit évaporé, remuant continuellement, afin que les gommes ne brûlent au fond, puis ostez-le du feu & le couvrez bien. Prenez deux livres d'huile d'olive, demie livre de cire neuve que mettrez dans un pot de terre vernissé sur le feu pour la faire fondre peu à peu; ce qu'étant fait, jettez peu à peu une livre & demie de litarge en fine poudre, remuant continuellement, jusqu'à ce que tout soit bien incorporé ensemble, & que la matiere soit d'une couleur jaunâtre: alors prenez les gommes susdites qui estoient premierement boüillies, & en mettrez la grosseur d'une noix dans la derniere matiere, & ferez ainsi peu à peu jusqu'à ce que le tout y soit tout-à-fait bien fondu & mêlé, prenant garde qu'elle ne surmonte les bords du pot &

ſe perde dans le feu, puis mettez-y les deux ſortes d'Ariſtoloche, Calaminaris, mirrhe & encens, de chacun une dragme en poudre fine que mêlerez avec ledit Onguent, y ajoûtant une dragme d'huile de laurier, & ſur la fin quatre dragmes de Therebentine : faites boüillir enſemble tant que vous en puiſſiez faire emplaſtre remuant ſans ceſſe : oſtez-le du feu & verſez-le dans l'eau pour le pouvoir maniere eſtant refroidy, avec vos mains graiſſées d'huile de Camomille ou de Roſes, & le paiſtrir ainſi durant trois ou quatre heures, & le garderez dans un vaiſſeau bien bouché : il ſe peut conſerver cinquante ans.

Ses vertus ſont telles : Premierement il eſt bon pour toutes bleſſures & playes, les ſechant & mondifiant & produiſant une veritable chair. Secondement, il fortifie & corrobore, faiſant plus en une ſemaine que pas une autre emplaſtre en un mois. En troiſiéme lieu, jamais il n'arrive de putrefaction de

chair morte, ny même Gangrene : il attire les balles, cloux, épines hors les playes, estant aussi tres-excellent pour les morsures des chiens enragez ou autres animaux veneneux, & pour le feu de Saint Antoine. Il attire la matiere des tumeurs, contusions & inflammations : fait venir à suppuration tous les cloux, & a toutes les vertus que peuvent renfermer les emplastres de la composition la plus exacte & recherchée de plus loin.

Emplastre singulier de Monsieur Trear, pour mettre sur l'estomac.

PRenez une once de storax pilé seul, une once d'aloës socotrin pilé & broyé comme farine, les faites boüillir ensemble en un petit chauderon, avec demy-septier d'eau Rose pour mieux les incorporer : l'eau Rose estant consommée, faut laisser refroidir pour avoir du miel antosat, en faire paste & l'étendre sur une emplastre de cuir que l'on applique sur l'estomac. Cette paste est tres-odoriferante & incorruptible : elle fortifie mer-

merveilleuſement l'eſtomac, diſſipe les phlegmes & pituite, conſerve la chaleur naturelle & non la ſuperfluë; cela a ſauvé la vie à pluſieurs perſonnes qui eſtoient même à l'article de la mort, leur rendant l'uſage de la parole perduë.

Autre excellent Emplaſtre pour l'eſtomac, qui fortifie & corrobore extrêmement.

PRenez du Mitridat qu'étendrez bien épais ſur du cuir, pulveriſez deſſus de la noix muſcade en aſſez bonne quantité, puis couvrez-le d'un autre cuir, & les couſez enſemble & les appliquez ſur le creux de l'eſtomac. Une emplaſtre ſervira longtemps : il faut qu'elle ſoit de la largeur de la main, guerit toutes les indigeſtions & maux d'eſtomac qui cauſent le flux de ventre.

Baume ou Onguent rouge de vertu admirable, de Monſieur le Comte de Hollis.

PRenez trois livres de bonne huile d'olive, Therebentine une livre, cire jaune demie-livre, ſant-l

rouge deux dragmes, Sanguis draconis pour six sols : faites boüillir l'huile dans du vin d'Espagne, & y mettez ensuite la Therebentine lavée dans de l'eau Rose, aprés la cire que ferez boüillir ensemble jusqu'à ce qu'en remuant toûjours, le vin d'Espagne soit tout consommé : ensuite vous y mettrez le reste des choses susdite, que laisserez venir à consistance d'Onguent sur le feu, & le passerez par un linge. Ce Baume guerit toute sorte de playes nouvelles en vingt-quatre heures ; il est excellent pour toutes contusions & inflammations ou apostémes : il tire hors les playes tout ce qui peut avoir offensé en entrant dans la chair ; par exemple, éclats de bois sous les ongles, épines & autres semblables : Il appaise les douleurs des os & nerfs, & les fortifie : il guerit les maux de teste ; une dragme d'iceluy prise par la bouche dans du lait chaud, est merveilleux pour les maux interieurs, comme toux de Poulmons, foiblesse & indigestion d'estomac, opi-

lation de rate & abondance de pituite. Il eſt encore admirable pour toute ſorte de poiſons : ſi l'on le prend dans de l'eau de canelle, ou du vin blanc, il guerira aſſurément la gonorrhée.

Remede pour les Contuſions.

PRenez du miel que mettrez fort épais ſur des étouppes, & appliquerez ſur le mal, l'ayant premierement étuvé avec eſprit de vin, dont vous répandrez auſſi un peu ſur les étouppes & ſur le miel.

Par ce Remede a eſté guery un garçon, qui eſtant tombé ſur le viſage, il luy vint d'abord au front une tumeur groſſe comme un œuf, laquelle fut guerie le lendemain.

L'eſprit de vin en cette occaſion eſt beaucoup meilleur, s'il eſt impregné de la teinture d'hypericon.

Pour faire le Baume ou huile de Tabac, qui a des vertus admirables.

PRenez les queuës des feüilles de Tabac & les diſtillez dans un alembic avec trois chappes & trois recipiens l'un aprés l'autre. Dans le

premier vous aurez une eau; dans le second recipient vous aurez une huile, & dans le troisiéme un Baume, que garderez tous trois separément. Le Baume est excellent pour toute sorte d'ulceres & de playes: on en a guery un tres-mauvais ulcere à la jambe d'un homme : de même une Damoiselle a esté guerie des dartres vives qu'elle avoit au visage : il est aussi bon pour le mal des dents, y trempant du cotton & l'appliquant sur la dent. Il est aussi fort medecinal à le prendre par la bouche, huit ou dix grains dans du vin blanc : il ouvre toutes les obstructions du poulmon & du foye, mais plus de dix grains feroient vomir : comme aussi l'estomac en estant oint & frotté, mais il opere par le bas si vous en oignez le bas ventre & le nombril.

Vous pouvez tirer le sel de ce qui vous reste dans le distillatoire, lequel est excellent pour purifier tout-à-fait le poulmon & le foye avec tout le sang qui seroit gasté.

Il provoque l'appetit & cause une

digestion tres-facile : il est aussi excellent contre l'hydropisie. La doze est de six grains pris dans une dragme de Baume de soulphre ; en mettant un peu de sel dans un linge, & le tenant sur la dent, il la guerit infailliblement, & attire beaucoup d'humeurs.

Remede pour la Gonorrhée.

FAut purger premierement le malade trois ou quatre fois, & luy donnez des émulsions rafraîchissantes, puis prenez du Theriaque de Venise que laverez bien dans de l'eau Rose, & le mêlerez avec mastic en poudre subtile, dont la quatriéme partie suffira. Prenez de ce bolus le matin à jeun deux dragmes, & beuvez un verre de lait nouveau. Le soir au lieu de souper, reïterez la même chose, & serez guery dans dix ou douze jours.

Autre Remede pour la Gonorrhée.

IL faut prendre toute la moëlle de l'épine du dos d'un bœuf, une pinte de vin rouge que ferez boüillir ensemble avec un peu de canelle &

fleurs de noix muscades, un peu d'ambre gris : puis passez la liqueur par un linge, & en beuvez matin & soir.

Autre.

FAut prendre une once de noix muscade, demie-once de mastic, coupez les noix de muscade & les infusez dans du vinaigre rosat durant dix ou douze heures, puis mettez-les sur une assiette pour les faire secher devant le feu : prenez un peu d'ambre gris, un peu de sucre que mêlerez tout ensemble, & mangez de cela une assez bonne quantité le matin & soir.

Remede infaillible pour les défluxions, & toutes maladies des yeux.

PRenez l'herbe nommée pied de Pigeon pilée dans un mortier avec fort peu de sel, & appliquez le marc & le jus au poignet du côté contraire ; par exemple, si c'est l'œil droit qui fait mal, il le faut mettre au poignet gauche. Une Damoiselle en a esté guerie, aprés avoir eu la petite verole, à l'œil de laquelle il

eſtoit venu trois excreſcences, mais elle le lavoit auſſi tous les jours avec une goutte d'eſprit d'urine.

Eau excellente pour les yeux.

FAut prendre du vin blanc, & eau de Roſes rouges, de chacun demy-ſeptier, mettez-les dans un verre avec de l'aloës hepatique, tutie & ſucre fin de chacun quatre onces mis en poudre chacun ſeparément, puis bouchez bien le verre, & l'expoſez au Soleil en Eſté, le remuant & agitant trois ou quatre fois par jour. Cette eau diſſipe toutes les chaleurs & défluxions des yeux, & les fortifie.

Autre eau excellente pour les yeux.

IL faut prendre une once de Camphre en poudre fine, que mettrez dans un petit pot de terre, & deſſus ledit Camphre, quatre onces de vitriol en poudre, puis couvrez le pot avec double papier, & poſez deſſus une écuelle avec quelques poids dedans. Calcinez la poudre à petit feu, & eſtant dure & refroidie, broyez-la fort menuë avec quatre

onces de Bol armenic, puis paſſez-la par un fin tamis : prenez une demie-once de ladite poudre que ferez boüillir dans une pinte d'eau, & garderez dans un vaiſſeau bien bouché.

Pour vous en ſervir, trempez-y un morceau de taffetas, & en frottez les paupieres ſoir & matin ; mais ſi les yeux ſont enflammez, vous en pourrez faire couler quelque goutte dans iceux pour en appaiſer la chaleur : que ſi elle eſt trop forte, ajoûtez à chaque cuillerée d'icelle deux d'eau Roſe.

Autre Remede pour oſter la rougeur des yeux.

PRenez un peu d'hyſope que mettrez dans un noüet de taffetas, trempez ce noüet dans de l'eau chaude, & en fomentez les yeux trois ou quatre fois le jour.

Autre Remede pour la même rougeur des yeux.

REmpliſſez une phiole d'eau de fontaine, & y mettez la groſſeur d'une noiſette de Sanguis draconis

conis en poudre, & lavez-en vos yeux.

Remede experimenté pour faire passer les rougeurs de visage.

PRenez demie chopine d'eau de vie, où vous mettrez des fraises autant qu'il en pourra entrer, & que la phiole soit bien bouchée avec peau de vessie, laquelle vous mettrez huit jours au Soleil, puis la passerez par un linge; puis de nouveau vous y remettrez desdites fraises comme la premiere fois; aprés cela vous y ajoûterez demie-once de Camphre, estant tres-constant qu'en se lavant tous les matins à jeun le visage, il guerira en peu de temps.

Pour faire passer la noirceur des dents.

PRenez du Tartre & du Sel, autant d'un que d'autre, que vous rendrez en poudre; & aprés que vous vous aurez lavé les dents, vous les frotterez avec ladite poudre le matin à jeun; & le soir en s'en allant coucher, il se faut garder de vinaigre & de viandes chaudes.

Remede pour ceux qui ont perdu l'oüye, & pour guerir la douleur des oreilles.

PRenez de l'huile de soulphre qui vient de Schmakolden, duquel vous en mettrez deux ou trois gouttes sur du cotton, & aprés le mettrez dans l'oreille plusieurs jours à jeun, cela oste la douleur & redonne l'oüye. Ce Remede paroist chetif & abject, mais il est de grande vertu & effet, car plusieurs hommes & femmes que je pourrois bien nommer en ont esté gueris, qui estoient sourds depuis plus de dix ans.

Autre Remede pour fortifier la vûë.

PRenez une pinte d'eau de Roses rouges, une once de Sucre candy, & Tutie en poudre fine, deux dragmes : mêlez-les bien ensemble, & laissez-les l'espace de vingt-quatre heures, puis en userez en frottant les yeux avec une fine éponge.

Remede pour guerir les Bulles, vulgairement appellées Bluettes, qui viennent aux yeux.

VOus prendrez de la moëlle de l'os d'une aîle d'oye, que mêlerez avec Gingembre en poudre, & en oignez les yeux.

Remede pour le grand mal de dents, causé par defluxions.

PRenez du persil mortifié dans la main, & quand le jus sera prest d'en sortir, vous en mettrez tant que vous pourrez dans l'oreille, y mêlant cinq ou six grains de sel, du costé même de la douleur : ce Remede la dissipera en un moment, neanmoins laissez-le l'espace de trois ou quatre heures ; si le mal revient vous ferez encore de même.

Autre Remede pour le mal des dents.

UNe personne estant tourmentée de ce mal, prit du cotton, le trempa dans du Baume ou Onguent de Lucatel, le mit sur la dent douloureuse, & incontinent le mal s'appaisa, quoy que seulement pour huit jours : mais recommençant le Reme-

de, fut si bien guerie, que jamais depuis elle n'a senty aucune douleur, encore qu'elle y fut auparavant fort sujette.

Autre Remede pour le même mal.

IL faut prendre du mastic & le maschez dans la bouche jusqu'à ce qu'il soit comme de la cire : puis mettez-le sur la dent, & l'y laissez tant qu'il soit consumé, & serez guery infailliblement.

Portant sur vous la dent d'un homme mort, & en frottant celle qui vous fait mal, la douleur se passe incontinent.

Autre cure Sympatetique pour le mal de dents, souvent éprouvé.

FAut prendre un clou, enlevez un peu vostre gencive ou autrement, en sorte qu'il y ait un peu de sang attaché au clou, puis enfoncez-le dans un arbre jusques à la teste, & le mal ne reviendra jamais.

Autre Remede pour le mal de dents.

FAut prendre du poivre en poudre mêlé avec un peu de voſtre urine, & l'appliquez ſur la jouë du coſté que vous ſentez du mal : cela guerit pour jamais.

Autre.

PRenez de la ſauge ſeche & la pulveriſez bien, du gros ſel, de l'alun, mêlez tout enſemble : mettez-en ſur la dent, & en frottez un peu les gencives.

Remede pour affermir les dents & conſerver les gencives.

PRenez une dragme d'Alun, Bol armenic oriental deux dragmes, demie dragme de Mirrhe, le tout en poudre ſubtile que mettrez dans une chopine de vin clairet remuant bien, & en lavez tous les jours les dents & gencives.

Autre Remede pour affermir, blanchir & conſerver les dents & gencives en bon eſtat.

PRenez oignons de Mer trempez dans du vinaigre, moüillez-y un morceau de linge fin ou éponge,

& en lavez les dents & gencives : il faut que ledit vinaigre soit un peu chaud, & cela guerit les playes & maux de la bouche.

Autre Remede pour affermir les dents, & dissiper le scorbut & autres humeurs qui les gastent.

FAut prendre de l'alun dissout dans de l'eau tiede, & en lavez la bouche, frottant les dents, deux ou trois fois le jour.

Remede pour la migraine ou mal de teste.

VOus prendrez une cuillerée & demie de blancs d'œufs battus en huile, une cuillerée de vinaigre de vin blanc, du poivre en poudre, & encens, de chacun deux dragmes, une cuillerée de miel : mêlez tout cela ensemble avec autant de fleur de farine de froment qu'il en faut pour en faire paste, dont vous ferez deux emplastres prenant toute la matiere, & les appliquerez aux tempes : il en faut changer tous les matins & soirs.

Pour le mal de teste & migraine,

portez une bague d'acier au doigt annulaire gauche.

Autre.

PRenez une ou deux feüilles de Sureau, autrement dit Souyé, & vous le mettrez ſur le front, puis enfoncerez voſtre bonnet par deſſus, & vous tenez le front appuyé ſur le chevet l'eſpace d'une demie-heure, & vous ſerez guery.

Autre pour la migraine.

COupez le bras d'un crapau & laiſſez-le aller, aprés cela faites bien calciner ce bras ſur une tuile, & qu'une perſonne ſujette à la migraine porte toûjours cette poudre ſur le cœur, elle en guerira pour toûjours en moins de trois mois.

Autre Remede pour la migraine.

PRenez des feüilles de Roſes rouges, un peu de farine de froment, mêlez cela avec du vinaigre, & le faites boüillir juſques à conſiſtance d'emplaſtre que ferez de linge avec ledit Remede, & l'appliquerez aux tempes.

Autre Remede pour la migraine, avec le mal d'yeux, & les loupes.

IL faut prendre une bonne poignée de l'herbe nommée Lapatum, les feüilles seulement, que ferez boüillir dans une pinte de biere jusques à diminution de chopine: donnez-en la moitié au malade le matin, & l'autre le soir en se couchant.

Ce Remede est excellent pour tous maux de teste, inflammations & defluxions des yeux, la Jaunisse, toux de poulmons, la contemption de poulmons, pour la rate, la pierre & gravelle, & toutes obstructions : l'herbe pilée & appliquée à une loupe, la guerit en peu de temps.

Remede pour la Frenesie.

VOus prendrez le jus de Sauge & de Pimpernelle, que ferez boire au malade, quand même il auroit perdu la parole elle luy reviendra.

Remede infaillible pour la Jaunisse, éprouvé par le Docteur Farrar.

PRenez huit onces de raisins de Corinthe bien lavez & épluchez, une once de Rhubarbe en poudre subtile : pilez-les & mêlez-les ensemble dans un mortier l'espace de huit heures, prenez-en tous les matins la grosseur d'une noix. Il purifie le sang, & fortifie merveilleusement le foye ; & si on le continuë, il emporte toutes les humeurs peccantes du corps.

Autre Remede éprouvé par le Docteur Atkins, pour toute sorte de Jaunisse.

VOus prendrez de la Rhubarbe coupée bien mince une demie-once, la racine de Hedera terrestre une once & demie, noix de muscade pilées grossierement, mettez le tout dans une bouteille, & y versez trois pintes de biere, bouchez bien ladite bouteille, & la laissez ainsi pendant trois jours ; alors commencez à en boire un bon verre le matin à jeun, un autre sur les cinq heures aprés midy, continuez jus-

qu'à ce que vos ſelles commencent à devenir jaunes ; que ſi vous vous ſentez trop purgé, prenez-le ſeulement le matin.

Remede pour la toux fâcheuſe & violente.

IL faut prendre de la vieille conſerve de Roſes, Olibanum en poudre tres-ſubtile, que mêlerez & incorporerez bien enſemble, que la conſiſtance ſoit fort épaiſſe de la poudre: beuvez de cela la quantité d'une noiſette avec un peu de ſyrop violart le matin, & autant le ſoir en vous couchant, & quelquefois pendant la journée, s'il en eſt beſoin.

Autre Remede pour la même toux.

L'On prendra ſix onces d'eau d'hyſſope, quatre onces de pavots rouges, ſix dattes, dix figues coupées menu, une poignée de gros raiſins au Soleil, poudre de regliſſe trois dragmes : mettez le tout dans les eaux ſuſdites ſur la braiſe l'eſpace de ſix heures ſans boüillir, & le vaiſſeau bien couvert : puis paſſez l'eau dans un linge, & l'adouciſſez avec

du ſucre ; beuvez-en le matin à jeun, ſur les quatre heures aprés midy, & le ſoir en vous couchant.

Autre.

PRenez quatre onces de ſucre fin en poudre, demie-once de regliſſe auſſi en poudre, deux grains de muſc, un peu de ſyrop de regliſſe & de gomme tragagante trempée dans de l'eau Roſe, faites paſte de tout cela, & en formez de petites boulles que prendrez dans le beſoin : elles ſe garderont toute l'année.

Autre Remede du Docteur Blakſmith.

FAut prendre une chopine d'eau d'hyſſope, un quarteron de Sucre candy, une cuillerée d'anis pilé, un petit baſton de regliſſe briſé : mettez tout enſemble dans un pot de terre bien couvert, & le laiſſez infuſer l'eſpace de douze heures ; puis faites-le boüillir un quart-d'heure, & le paſſez par un linge ou tamis, & en beuvez chaud matin & ſoir.

Excellent boüillon pour la Toux ou mal de Poulmons, éprouvé par les Docteurs Brandal, Atkinson & Fryer, pour Milord Tresorier.

PRenez quatre onces d'esquine en poudre, l'infusez dans une quantité d'eau suffisante, & ferez boüillir ensemble jusqu'à la moitié de diminution, puis faites boüillir un poullet avec une once d'orge cinq ou six boüillons : jettez l'eau, mettez le poullet & l'orge avec les ingrediens susdits, y ajoûtant un peu d'indive & vin de raisins au Soleil, en ayant osté les pepins, une petite crouste de pain, un peu de fleurs de muscade : faites boüillir le tout l'espace d'une heure, & en beuvez la liqueur matin, soir, & sur les quatre heures aprés midy.

Excellent Bolus pour l'estomac & le Foye.

VOus prendrez du Gingembre verd, de la conserve d'Absynthe Romain, partie égales, conserve d'Aceta-Osella deux ou trois parts,

battez & pilez bien tout enſemble & en mangez.

Remede pour la Lepre & Squinancie.

PRenez une pinte de jus de Semperviva, demie-pinte de verjus, puis faites boüillir trois chopines de lait, en boüillant jettez-y le jus ſuſdit, que paſſerez enſuite & donnerez à boire au malade : tout ce qui ſera fait en vingt-quatre heures & ſera guery.

Remede pour toutes coliques venteuſes, bilieuſes, nefretiques, & autres de quelque eſpece que ce ſoit.

VOus prendrez de la Mente, & de la Sauge toutes ſeches de chacune deux poignées, quatre livres du meilleur eſprit de vin : digerez le tout dans une cucurbite bien bouchée, l'eſpace de huit jours ; aprés diſtillez-le dans le bain marie, en tirant ſeulement la troiſiéme partie, puis recevez le reſte à part : du premier eſprit vous en prendrez une dragme & demie, & deux onces de vin blanc mêlez enſemble.

Autre.

FAut prendre cinq ou six gouttes d'esprit de Nitre ou de Tartre dans une cüillerée de bonne eau de vie, puis y mettrez une quantité raisonnable de vin rouge ou blanc, & en beuvez.

Autre.

FAut prendre Camomille, Rhuë, Sauge, Absynthe & son de froment de chacun une poignée : coupez les herbes menu, & faites boüillir le tout dans du vinaigre tant qu'il sera consumé ou évaporé ; puis mettez le tout dans un patit sac sur l'estomach si chaud que le pourrez souffrir, & le ferez chauffer quand il sera refroidy, jusques à guerison vous continuërez.

Autre.

FAut prendre la quantité d'un gros pois de Mitridat, & autant de savon noir, que mettrez ensemble dans un oignon, & le rebouchez avec la même piece qu'en osterez, & l'enveloppant dans du papier, le ferez rostir sous la braise

jusqu'à ce qu'il soit bien tendre; puis vous l'appliquerez entre deux linges sur le nombril.

Pour toutes coliques.

PRenez racine de Consolida, & de Sigillum Salomonis, faites-les secher au Soleil, puis les pulverisez, & prenez de chacune de ces poudres la pesanteur de demie-dragme dans du vin rouge, & vous en guerirez.

Remede pour la rate & melancholie.

IL faut prendre la racine de persil, fenoüil, bruscus, sparagus, de chacune quatre onces, la semence de fenoüil, anis & caravaye, de chacune une dragme & demie, de l'écorce de capres & tamarix, de chacune une once & demie, des feüilles d'Artemisia, Bourroche, Buglose, de chacune une petite poignée, Dictarum une petite poignée: faites boüillir le tout ensemble dans trois chopines d'eau jusques à diminution de la moitié: puis passez la liqueur & y mettez du syrop de scolopendre, syrop de chicorée, rhubarbe

en poudre de chacune quatre onces: laiſſez-les ainſi l'eſpace de douze heures & les paſſez : puis mettez dans cette liqueur Lætificans Galeni, & Diamoſcum dulce, de chacun deux ſcrupules ; beuvez-en ſix onces le matin à jeun, autant ſur les cinq ou ſix heures aprés midy, & continuez ainſi deux jours, puis vous prendrez la purgation ſuivante.

Prenez Sené trois dragmes, Epythimum & polipode de cheſne deux dragmes, la ſemence de fenoüil, anis & caravaye, de chacun une dragme & demie, ſemence de chardons benits deux ſcrupules : faites boüillir le tout dans une quantité d'eau ſuffiſante juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit reduite à trois onces, puis mettez-y une dragme & demie de Rhubarbe infuſée dans de l'eau de chicorée, du ſyrop Auguſtanus, & ſyrop de matricaire, de chacun une once : diviſez cette portion en trois parts que prendrez trois jours de ſuite en vous couchant.

Tous les trois jours vous prendrez deux

deux ſcrupules de Diaſcórdium, une dragme de confection d'Alkermes diſſoute en eau de Bourroche.

Autre remede pour la rate.

VOus prendrez trois jours de ſuite du bon petit lait nouveau, le premier jour une pinte, le lendemain trois chopines, & le troiſiéme deux pintes : le meilleur exercice aprés cela ſe pourmener.

Remede pour fortifier le cœur & les eſprits, & diſſiper la melancholie.

L'On prendra du jus de Bourroche & Bugloſe de chacun chopine & demie, jus de pomme de reynette chopine, filtrez & clarifiez ce jus & le paſſez, & y mettez quatre dragmes de cochenille en poudre, le tout dans un pot de terre ; laiſſez infuſer deux jours remuant ſouvent : puis repaſſez-le, & avec quatre livres de ſucre, ou deux, ſelon que vous le voudrez garder, faites-en ſyrop qui eſtant preſque refroidy, ajoûtez-y Diamargaritum frigidum une dragme & demie, Diambra quatre ſcrupules : beuvez de cela une cüil-

lerée ou deux tous les matins, & la nuit en vous éveillant s'il en est besoin. Vous pouvez aussi y faire infuser un noüet de safran, & bien presser le linge pour en tirer tout le jus.

Purgation du Docteur Fosters pour la Melancholie.

PRenez Fumeterre, Epyrimum, feüilles ou fleurs de Buglose & Bourroche, de chacune demie-poignée, Polipode de chesne une once, Sené demie-once, semence de fenoüil deux dragmes, mettez-les infuser dans trois chopines de petit lait que ferez boüillir jusques à diminution d'une chopine, & qu'il y en reste une pinte, à quoi ajoûtez une once de syrop de roses laxatif : la doze est de huit onces, à laquelle vous pouvez mettre une dragme d'Electuaire de rose.

Remede pour la Crampe.

L'On prendra une poignée de l'herbe nommée pervenche, des extremitez du romarin une poignée, que mettrez sur un réchaut dans un

plat d'eftain, & les herbes eftans bien chaudes, vous les appliquerez avec un linge par deffus où eft la crampe, commencez le matin & changez le soir en vous couchant.

Sedatif qui charme les douleurs sans resver ni dormir.

PRenez de l'Opium à difcretion, & le calcinez legerement fur une tuille, il fent l'odeur de la violette: mettez de cet Opium & du fel de Tartre bien broyé enfemble, de chacun deux onces, aufquelles vous ajoûterez deux pintes de vin du Rhin ou Mufcat, que laifferez infufer deux jours, puis le filtrerez & laifferez à confiftance. C'eft un grand diuretique, la doze eft d'une cüillerée.

Remede contre les vers du ventre, ou estomac.

FAut prendre une pomme de Coloquinte coupée en deux, faites en frire la moitié dans un fiel de bœuf jufqu'à ce qu'elle en ait imbibé une bonne partie, puis l'appliquez au nombril le plus chaud que pourrez fouffrir, & ce le foir en

vous couchant ; faut la faire demeurer au même endroit toute la nuit, & la lier avec un bandage, vous l'osterez le matin, & continuërez ainsi trois jours de suite.

Ce remede fera mourir sans doute tous les vers qui seront dans le corps, quoi qu'il y en ait grand nombre. Il est approuvé & experimenté.

La teinture de l'Antimoine faite selon Basilius Valentinius, est encore un puissant Remede contre les vers.

Autre.

PRenez une cüillerée de jus de citrons, du safran en poudre un scrupule, mêlez cela avec un peu de sucre, & le prenez trois matins de suite.

Autre.

PRenez trois livres de prunes, Sené une once & demie, fenoüil une once & demie, Rhubarbe demie once : mettez les prunes dans une bonne quantité d'eau, & les autres ingrediens dans un petit sac avec

une pierre, vous le mettrez ainsi au fond du pot sous les prunes : laissez-les boüillir l'espace de sept heures jusques à ce que la liqueur soit presque toute consumée : prenez en trois ou quatre cuillerées, & mangez un peu de prunes le matin, & sur les quatre heures aprés midy.

Autre.

PRenez du cuir blanc ou papier gris, étendez dessus du miel un peu chaud, & y mettez de l'aloës socotrin en poudre, ensuite appliquez-le sur l'estomac de la personne en sorte qu'il le couvre avec le nombril.

Autre.

IL faut prendre un peu de beurre frais & de miel fondus ensemble, puis estant refroidy mettez dessus de la poudre de Mirrhe, & l'ayant chauffé au feu, appliquez-le sur l'estomac trois jours de suite.

Remede pour les porreaux.

PRenez des branches de pourpier, & en frottez les porreaux trois ou quatre fois par jour, & en peu

de temps vous ſerez delivré de ces ſortes de defauts en quelque partie du corps qu'ils ſoient.

Autre.

IL faut prendre un morceau de lard, frottez-en les porreaux, puis le mettez au Soleil, continuez trois ou quatre jours & vous les verrez ſecher & tomber en peu de temps.

Autre.

FAut prendre des raves coupées par roüelles que mettrez dans un plat d'eſtain avec du ſel : remuez-les bien enſemble, puis frottez les porreaux, & les jettez en prenant toûjours de nouvelles.

Autre.

PRenez des limaçons avec leurs coquilles, que picquerez, & y ferez des trous, frottez les porreaux du jus qui en ſortira pendant ſix ou ſept jours.

Grand cordial de ſafran.

PRenez ſafran nouveau bien épluché, coupez-le ſur une pierre, afin que puiſſiez en recevoir le jus, qui ſeroit perdu ſur le bois ſi vous

l'y coupiez : mettez-en quatre livres dans un pot neuf vernissé fort legerement & sans le presser ; il faut que ce soit un grand vaisseau, de sorte qu'il ne soit qu'à moitié plein, puis mettez-le bien avant en terre & que le couvercle ne pose pas tout-à-fait sur les bords dudit pot, mais n'en aproche que de deux doigts, estant soûtenu avec de petits bastons, & couvrez-le legerement de terre tout à l'entour : laissez-le ainsi l'espace de six semaines : mettez aprés le safran dans une retorte, lurtez bien son recipient & distillez au bain-marie par degré, vous qu'aurez premierement une eau claire que garderez à part, & aussi-tost que vous verrez qu'il commencera à distiller jaune ou rougeastre, changez le recipient en mettant un autre pour recevoir cette teinture jaune, car c'est le grand cordial du safran ; quand vous verrez qu'il n'en distillera plus, ostez-le du bain-marie l'essuyant & le posant au feu de cendres ; que s'il y tombe encore quelques phlegmes,

vous les mettrez avec la premiere eau; augmentez le feu tant que vous ayez tiré toute ladite huile ou teinture : mais il faut avoir soin de ne pas accroistre le feu tant qu'il puisse endommager de ses fumées ou empirumes. Ayant distillé une bonne quantité de ladite teinture, vous pouvez changer le recipient de peur de la laisser gaster, & en mettre un autre pour distiller jusques à la fin : rectifiez ladite teinture une fois ou deux & la gardez dans un verrez bien bouché. La doze est de trois ou quatre gouttes dans quelque vehicule convenable. Il est admirable en toute sorte de maladies, où un cordial peut faire du bien ; il réjoüit & fortifie les esprits, outre qu'il est encore excellent contre tous les poisons; du safran qui est demeuré dans la retorte vous en pouvez tirer le sel.

Eau cordiale & estomacale pour les indigestions.

VOus prendrez de la mente, chardons benits, de chacun quatre poignées, angelique une poignée,

gnée, absynthe deux poignées, coupez-les un peu & les mettez dans un distillatoire ordinaire, versant dessus du lait frais, pas tant neanmoins qu'il surnage, mais seulement pour les couvrir : distillez cela comme de l'eau-rose remuant quelquefois avec un baston. Beuvez de cette eau un petit verre à la fois, adoucie avec peu de sucre.

Eau excellente pour les indigestions.

PRenez deux grands vaisseaux de verre à large embouscheure, contenant chacun six pintes, mettez dans chacun cinq pintes d'eau de vie distillée sur l'anis, puis mettez-y tant de pavots rouges qu'il en pourra tenir, laissez infuser vingt-quatre heures, aprés vous passerez cette liqueur & y mettrez de nouvelles fleurs, que vous laisserez infuser comme auparavant, faisant ainsi trois fois infuser la derniere durant six ou sept jours, puis vous les presserez fort, & passez la liqueur seule, que vous mettrez dans le verre avec six onces de raisins au Soleil

sans les pepins, une livre de serises & une autre de sucre fin, puis vous boucherez bien le verre & le gardez pour vous en servir dans l'occasion où vous en aurez besoin.

Boisson cordiale pour les foiblesses d'estomac ou indigestions.

IL faut prendre trois chopines de vin clairet, une chopine d'eau de Mente, de la Canelle, Noix Muscade chacun une dragme, quatre onces de Sucre, mettez le tout dans un pot de terre bien couvert, faites-le infuser à petit feu l'espace de vingt-quatre heures, puis vous passerez le tout dans un sac d'Hypocrates, beuvez de cette liqueur trois ou quatre onces chaque fois.

Autre Remede.

VOus prendrez du bois d'aloës, & de l'ambre-gris, que vous mêlerez avec de la cire jaune fonduë, de laquelle vous formerez un petit gasteau, que vous appliquerez sur l'estomac.

Eau excellente & cordiale.

PRenez Angelique, Chardons benits, Beroine, grains de Genevre, de chacun une poignée, Abſynthe deux poignées : mêlez-les bien enſemble & les mettez dans un grand verre qui ait l'ouverture large, & verſez deſſus aſſez d'eſprit de vin pour les couvrir & qui ſurnage l'épaiſſeur d'un poulce : bouchez bien le vaiſſeau & le laiſſez ainſi pendant quinze jours : puis oſtez cet eſprit que garderez dans un vaiſſeau bien bouché. La doze eſt de dix ou douze gouttes ou demie cuillerée au plus dans un verre de vin blanc. Elle eſt bonne pour toutes douleurs d'eſtomac, coliques, vers, & admirable pour la contagion.

Eau de Rhuë pour le cerveau, l'apoplexie & paralyſie.

VOus prendrez les feüilles de Rhuë dans ſa force que mettrez dans une cucurbite de verre avec ſa chappe & diſtillez-en l'eau au bain-marie, laquelle vous mettrez ſur de nouvelle Rhuë & diſtil-

lerez encore comme auparavant, reïterez cette diſtillation, mettant toûjours l'eau diſtillée ſur de la nouvelle Rhuë: puis diſtillez toute vôtre eau ſeule en tirant ſeulement les deux tiers, que diſtillerez à part & en tirerez ſeulement la moitié, laiſſant le reſte dans la cucurbite. Cette derniere eau eſt excellente, pure, ſpirituelle, fort agreable & pleine de vertu : beuvez-en un petit verre le matin à jeun, & le ſoir en vous couchant.

Eau Cephalique & capitale de l'Empereur Charles-Quint.

PRenez Lilium convallium trois livres, fleurs de Lavende, fleurs de Romarin, de chacune une livre, boutons de roſes rouges trois livres, cinq poignées de marjolaine, quatre poignées de rhuë, Betoine ſix poignées, ſauge trois poignées; amaſſez toutes ces herbes l'une aprés l'autre dans leur ſaiſon, & les mettez infuſer dans de l'eau de vie juſqu'à ce que vous les ayez toutes enſemble & à meſure que vous les amaſſez

pour les conſerver : puis prenez une livre de canelle, cubebes quatre onces, cinq grains de paradis, ſemence de caravaye, fleurs de muſcade, ſuccinum de chacun trois onces : noix de muſcade quatre onces, cloux de girofle une once, ambre-gris quatre dragmes ; pulveriſez le tout groſſierement, & mettez avec les herbes, verſant deſſus dix-huit pintes du meilleur vin blanc & le laiſſez infuſer encore trois ou quatre jours : puis diſtillez tout prenant l'eſprit le plus fort à part, & le reſte preſque juſques à ſechereſſe. Cet eſprit eſt excellent pour l'étourdiſſement de teſte, fortifie la memoire & la vûë ; Il eſt merveilleux pour l'apoplexie, paralyſie & autres maladies de cette nature.

Eau Celeſte ou Imperiale du Duc de Florence, qui la donna au Duc de Vendoſme, duquel je l'ay euë.

PRenez thurbit blanc & gommeux deux onces, maſtic en larmes, cloux de girofle, galanga, noix muſcade, canelle, cubebes, de cha-

cun demie-once, santal citrin deux onces : reduisez tout en poudre grossiere, & mêlez ensemble dans une phiole de verre ou de terre bien plombée : ajoûtez y deux onces de therebentine de Venise, deux livres de miel blanc, quatre livres d'esprit de vin bien rectifié & purifié : bouchez bien le vaisseau, & laissez les ingrediens en infusion l'espace de deux jours, ensuite faites distiller le tout au bain-marie.

La premiere eau qui sort est fort claire, il en faut prendre une demie cuillerée avec autant ou plus d'eau de fontaine; le temps propre pour cela est une heure avant le repas pour estre preservé des maux cy-aprés declarez, à sçavoir de la colique nephretique, des maux d'estomac & indigestions ; de plus cette eau purifie le sang, dissipe les vents, guerit toutes les opilations du foye & de la rate : abbat les fumées de la matrice, appaise les défluxions du cerveau & la goutte qui provient de pituite : fait revenir le cœur &

l'esprit à ceux qui sont reduits à l'extremité par maladies ou quelques accidents subits : mais pour lors il faut le prendre à l'heure même que l'on se sent mal, comme aussi dans la colique nephretique.

Quand l'eau claire ne coule plus il faut tirer le vaisseau du bain & le mettre sur un fourneau à cendres, & poussant le feu graduellement, il en fournira une eau blanche ; mais auparavant que de proceder à la seconde distillation, il faut ajoûter demie-once de casse recente, & demie-once de spica nardy, & distiller la seconde eau, ce qu'estant fait, vous la mettrez dans un vaisseau bien bouché.

Les vertus de cette seconde eau sont de guerir les playes, les noli-me-tangere, estant appliquée trois ou quatre fois le jour sur les parties malades avec des compresses moüillées dans ladite eau.

On la peut aussi mêler avec la premiere, qui par le mélange devient plus forte & plus efficace par-

ticulierement contre la pierre ; elle sera encore plus vertueuse si vous y ajoûtez un peu de sel de corail & de perles, de chacun demie-once & une once de cristal de Tartre.

La troisiéme eau se fera en augmentant le feu jusqu'à ce qu'il en sorte une eau rougeastre & oleagineuse : celle-cy ne se méle point avec aucune des deux autres ; Elle est excellente pour les playes, guerit les hemorrhoïdes estant souvent lavées avec un linge trempé dans icelle : appaise la douleur de la goutte froide en frottant la partie malade.

L'experience a fait voir que la premiere de ces eaux guerissoit la Gangrene, en lavant & étuvant la partie affligée trois ou quatre fois par jour.

Autre Eau cordiale pour l'étourdissement de teste.

FAut prendre quatre livres de guignes noires sans les noyaux que broyerez dans un mortier, & mêlerez avec des guignes dans un vaisseau de verre & y mettez une bon-

ne poignée de baume & autant des extremitez du romarin, de la canelle, noix de muscade de chacune demie-once, puis versez sur tout cela deux pintes de vin d'Espagne : bouchez bien le vaisseau & le laissez digerer vingt quatre heures, aprés distillez au bain marie ; adoucissez cet esprit de sucre candy, beuvez-en un petit verre le matin & le soir en vous couchant.

Par ce Remede a esté guerie une Dame de qualité d'un grand étourdissement de teste, & plusieurs autres en ont experimenté les mêmes effets.

Eau cordiale de noix.

PRenez les fleurs de noyers & les distillez & gardez-en l'eau, jettez le caput mortuum comme inutile : puis les noix estant grosses comme noisettes, pilez-les dans un mortier & en tirez le jus en les pressant, & distillez jusqu'à ce que le caput mortuum demeure en consistance d'extrait, lequel vous garderez, comme aussi l'eau. Quand les noix sont

grosses & remplies seulement d'une certaine gelée qui deviendroit en cerneau quinze jours aprés si on la laissoit, vous les pilerez comme dessus, & distillerez le jus jusques à consistance de l'autre : puis mêlez vos trois eaux ensemble qui feront un grand cordial ; les deux consistances restantes aprés les distillations, doivent estre mêlées ensemble & évaporées jusques à consistance d'emplastre, si elles ne sont pas déja ainsi par les distillations : puis ostez-les du feu y mélant un peu de therebentine de Venise environ huit ou dix parts & un peu de poudre de canelle, de cloux de girofle, de farine de froment & de sel, puis les mettez dans un pot, & les gardez pour en faire emplastre à l'estomac depuis le sternum jusques au nombril & sept ou huit doigts de large, que vous y laisserez tant qu'il se détache soy même ; il le faut quelquefois oster pour essüyer l'eau qu'il attire. Il fortifie & corrobore merveilleusement l'estomac ne faisant

pas bien la digestion. Cette emplastre se gardera toute l'année ; Si vous n'avez pas de cette composition preparée, prenez deux ou trois noix confites noires & non vertes ou blanches, que pilerez dans un mortier, mêlez-y la grosseur d'une noisette de therebentine, un peu de farine de froment, de sel, de canelle & de cloux de gerofle, & en faites emplastre au defaut de l'autre, Il faudra proportionner le jus de ces trois eaux en parties égales. Les noix confites sont bonnes pour les cruditez & indigestions d'estomac, les mangeant le matin à jeun, un verre de vin & une crouste de pain aprés, cela remet l'estomac en bon estat, il faut les confire noires, car ainsi elles ont toute leur amertume & vertu : les blanches & vertes sont pelées & boüillies dans plusieurs eaux, qui ont tout-à-fait diminué leurs forces, vous les frotterez seulement d'une serviette ayant boüilly, & ficherez des bastons de canelle & cloux de gerofle au travers.

Pour faire Elosaccharum ou Cinnamomy.

VOus prendrez la pelure mince des citrons, dont vous ferez quinteſſence ou huile pat diſtillation; broyez bien une once de cela avec une livre de ſucre fin, puis le gardez & deviendra meilleur de jour en jour.

Eau ou eſprit de canelle.

FAut prendre une livre de canelle que battrez, puis trois livres d'eau de vie, deux livres d'eau roſe: digerez tout enſemble dans un vaiſſeau bien bouché un jour ou deux, puis diſtillerez au refrigeratoire, & remettez l'eau qui en tombe ſur de nouvelle canelle & digerez comme deſſus: recommencez cela tant que voſtre eau ſoit auſſi forte que vous la ſouhaitez; la derniere fois que vous la mettrez ſur la canelle vous pouvez ſeparer l'eſprit en trois chacun à part, afin d'en avoir de la force que vous deſirez: mêlez cela avec ſucre & ambre-gris.

Eau cordiale d'œillets.

PRenez une quantité d'œillets sur lesquels versez de l'eau de vie, digerez deux ou trois jours, & mettez tout dans une cucurbite, couverte d'une toille de Canevas, & des œillets dessus, afin que l'esprit passant par les fleurs se teigne d'une belle couleur, puis ajustez la chappe & son recipient : distillez l'esprit que vous adoucirez de syrop d'œillets & de sucre fin ; vous pouvez aussi mettre, si vous le trouvez bon avec les fleurs, dessus un peu d'ambre & de musc.

Eau cordiale excellente pour la memoire & le cerveau.

PRenez de la marjolaine seche & en remplissez une cucurbite presque tout-à-fait, puis distillez au bain-marie, ayant premierement digeré un jour. Prenez l'esprit & les phlegmes chacun à part ; quand il vient insipide faut cesser. Dans une pinte de ce phlegme dissolvez une livre de sucre fin, que laisserez digerer une heure dans le bain-marie boüil-

lant, pour le bien faire incorporer ôtant l'écume qui montera. Une pinte de ce syrop servira pour adoucir deux pintes de ce premier esprit. Vous ferez cette liqueur si forte que voudrez, en la mettant sur de nouvelle marjolaine seche : pour la rendre plus cephalique & vertueuse vous y pourrez ajoûter de l'ambre-gris; on peut proceder de la même maniere avec le Romarin.

Pour faire un esprit congelé d'Ambre-gris.

METtez huit ou dix onces d'esprit de vin dans un refrigeratoire, puis en haut dans la chappe une once d'Ambre en petits morceaux, luttez bien les jointures & distillez l'esprit de vin, lequel en passant s'impregnera fort dudit ambre. Vous ferez la même chose avec l'eau de fleurs d'oranges, qui aura esté distilllée & rectifiée sur de nouvelles fleurs par plusieurs fois & passées sur nouvel Ambre; mettez une part de cet esprit ambré sur trois parts dudit esprit de vin ambré, &

ils ſe coaguleront d'abord enſemble juſques à la derniere goutte en conſiſtance de beurre ; ce qui eſt un grand cordial & bien odoriferant. Si vous ne pouvez avoir d'eau de fleurs d'oranges, prenez une eau de Roſes bien pure & nette.

Extrait de pavots rouges.

METtez de l'eſprit de vin ſur les fleurs de pavots, que digererez juſqu'à ce que l'eſprit ſoit bien teint : puis verſez-le & le remettez ſur de nouvelles fleurs, & digerez comme devant : puis filtrez cette teinture extraite, & en diſtillez l'eſprit de vin juſqu'à ce qu'il demeure au fond en conſiſtance, dont dix ou douze grains ſeront la doze. On s'en ſert au lieu de Ladanum, & avec beaucoup plus de ſuccés, pour faire dormir & cauſer un peu de ſueurs, qui par ce moyen décharge l'eſtomac de ce qui l'oppreſſe.

Eau cordiale & dormitive.

PRenez Diaſcordium une dragme, confection d'Alkermes une dragme & demie, ſyrop d'œillets une

bonne cuillerée, mêlez bien tout ensemble avec une dragme & demie d'eau d'estragon ou de pavots rouges ou de chardons benits, selon la maladie.

Ce cordial est excellent pour aider à la digestion, on peut augmenter de beaucoup la doze à une grande personne.

Pour faire excellente Eau cordiale, nommée Aqua admirabilis, *composée par Monsieur Digby.*

VOus prendrez Cubebes, Galanga, Cardamum, fleurs de Melilot, Cloux de gerofle, Canelle, Gingembre, fleurs de muscade, toutes grossierement pulverisées, de chacune une dragme, une chopine de jus de calendine, jus de mente, jus de baume, de chacun demy-septier, sucre une livre, fleurs de primulaveris, fleurs de romarin, de bourroche & buglose, de calendula, de chacune deux dragmes, eau angelique une chopine, eau de roses rouges demy-septier : mêlez tout cela, & versez dessus trois chopines de bon vin d'Espagne,

pagne, laissez infuser dix ou douze heures, puis distillez, mettant au fond du distilatoire des feüilles de scolopendre.

Cette Eau preserve & guerit des maladies de poulmons, empêche la corruption du sang, le multiplie & le purifie : elle est excellente pour la rate & la mélancholie, corrobore merveilleusement l'estomac & la memoire, en conservant la jeunesse & l'embonpoint. La doze est une cuillerée le matin à jeun, une fois ou deux la semaine en Esté, & l'Hyver deux ou trois.

Eau cordiale composée par le Docteur Stephen, dont il a guery plusieurs maladies.

PRenez gingembre, galanga, noix de muscade, grains de paradis, cloux de gerofle, anis, semence de carayaye, le tout brisé ensemble, de chacun une dragme, sauge, mente, roses rouges, thim, pellitoire, romarin, pullegium, regalé, montanum, camomille, scolopendre, lavande, cariophilata, de chacune une

poignée : mettez tout infuser dans quatre pintes de bon vin blanc l'espace de vingt-quatre heures, remuant quelquefois, puis distillez le tout dans un alambic de verre, & recevez la premiere eau à part.

Cette eau fortifie merveilleusement les esprits vitaux, conserve la jeunesse, est bonne pour toutes maladies qui viennent des humeurs froides, pour la paralysie, apoplexie, pour les contractions de nerfs, aide à la conception : Elle est aussi excellente pour la Goutte froide, pour la Pierre & Gravelle, douleur de reins, maux de dents, & elle sera encore meilleure si on la met au Soleil.

Le grand cordial du Chevalier Raligh.

PRenez fleurs de bourroche, fleurs de romarin, fleurs de calendula, des œillets rouges, rossolis, fleurs de sureau de chacune huit livres, estant sechées au Soleil & auparavant à l'ombre : scordium, chardon benit, angelique, baume, mente, marjolaine, betoine, de chacune quatre poi-

gnées aussi sechées à l'ombre : de l'écorce de salsafras, lignum aloës, de chacun quatre onces en poudre fine, cubebes, cardamo, mezedoire, de chacun une once, safran demie-once, grains de geniévres, racine de tormentille, de chacun une once. Il faut extraire la teinture de tout cela avec esprit de vin, puis faire le sel de tous les ingrediens, lequel ajoûterez avec la teinture : puis prendrez six onces de cet extrait & trois onces de la teinture de corail, terra sigillata quatre dragmes, perles preparées deux onces, pierre de bezoard trois dragmes, corne de cerf calcinée quatre dragmes, ambre gris quatre dragmes, musc trente grains, sucre candy une livre & demie, le tout bien pulverisé & broyé sur une pierre de marbre creuse : en le brisant mêlez-y syrop de citrons & syrop de roses, & le faites bien broyer par un homme robuste.

Pour faire la teinture de corail pour le cordial.

PRenez quarre onces de corail, mettez-les dans un pot au feu de reverbere l'eſpace de vingt-quatre heures, juſqu'à ce que le corail ſoit blanc comme neige : puis mettez deſſus trois pinres de vinaigre diſtillez dans un materas à long col, & le bouchez bien, de ſorte que le vinaigre diſtillé ne puiſſe évaporer; puis le faites boüillir inceſſamment au ſable l'eſpace de vingt-quatre heures : & eſtant refroidy, verſez tout le vinaigre diſtillé qui ſera tres-rouge, & mettez dans un baſſin ou autre vaiſſeau de verre propre, & faites évaporer doucement au ſable juſqu'à ce que le corail demeure ſec.

La meilleure façon de faire les eſprits des herbes, comme Romarin, Mente, Sauge, Marjolaine, &c.

REmpliſſez une cucurbite de fleurs de l'herbe que vous voudrez à un tiers pleine : puis diſtillez au bain avec chaleur moderée, & ſans faire boüillir juſqu'à ce que l'herbe de-

meure quaſi ſeche, mais non tout-à-fait ; car ſi vous tiriez tout ce qu'il en pourroit venir, l'eſprit ſeroit amer & deſagreable, c'eſt pourquoy il faut y goûter de temps en temps : puis remettez cette eau ſur de nouvelles fleurs, & diſtillez comme devant. Faites ainſi trois ou quatre fois, & quand vous en aurez aſſez, vous la diſtillerez ſeule dans une cucurbite, en tirant ſeulement les deux tiers, & jettant le reſte comme inutile : puis prenez ces deux tiers & les diſtillez derechef, en tirant ſeulement encore les deux tiers, jettez le reſte comme deſſus, & prenez cette eau qui eſt bien ſpirituelle & agreable : & dans une pinte d'icelle diſſolvez du ſucre tres-fin en poudre autant qu'il en faudra pour l'adoucir : puis y mêlez quatre onces de bon eſprit de vin, & deux onces d'eau de roſes avec quelques gouttes d'eſprit d'ambre & un peu de muſc ; ſi quelque huile en diſtille, qui ſurnagera ſur l'eau, prenez-la & la gardez pour quelqu'autre uſage.

Vertus de l'esprit de Primavere.

Les vertus de l'esprit des Herbes.

IL est excellent pour empêcher la consomption des poulmons ou la ptisie, fortifie le cœur, il augmente l'humide radical, rétablit les forces d'une Femme accouchée.

La doze en est une cuillerée ou deux, matin & soir.

L'esprit de fleurs de Romarin.

ESt excellent pour la toux, maux d'estomac, & pour toutes les vapeurs qui montent au cerveau, fortifie la memoire, ouvre les obstructions de la rate & du foye, empêche le vertigo, paralysie, apoplexie, & autres de la sorte, guerit la colique & dissipe les vents. La doze est une cuillerée.

L'esprit de Mente.

ESt bon pour fortifier l'estomac & la faculté retentive : corrobore les esprits vitaux, est admirable pour le poulmon, aide à la digestion, & est un remede infaillible contre la melancolie. La doze est

depuis deux jusques à trois cuillerées.

Vertus de l'eau Theriacale.

ELle est excellente pour tous maux de rate, empêche & guerit toute contagion.

La doze est une cuillerée, estant attaqué de quelque maladie contagieuse, il en faut prendre trois & suer si l'on peut.

Vertus de l'esprit Diasatyrion magis gratum.

IL fortifie & repare la nature affoiblie, produit la semence & avance la generation, estant pris trois fois par jour, sçavoir le matin, aprés midy, & le soir, pourvû toutefois que l'on s'abstienne du plaisir venerien jusques aprés le premier sommeil. La doze est une cuillerée chaque fois.

L'esprit de fraises.

PUrifie le sang, empêche & guerit la jaunisse, ouvre les obstructions, & chasse la gravelle.

La doze est d'une cuillerée.

Grand confortatif du Docteur Farrar.

FAut prendre six onces de cochenille en poudre, que mettrez dans un verre large, & y versez de l'esprit de vin qui surnage de quatre doigts. Laissez infuser cela l'espace de sept ou huit jours, ayant bien bouché le vaisseau que remuërez souvent : puis versez l'esprit de vin pour en remettre d'autre, & digerez comme auparavant ; reïterez cela jusqu'à ce que vous en ayez extrait toute la teinture, & mêlez les extraits ensemble pour les évaporer jusqu'à consistance comme de boüillie épaisse ; ensuite prenez Diasatyrion Nicolai magis gratum une livre, Magistere de perles fait par dissolution dans le vinaigre, distillé & precipité avec huile de tartre, Magistere de corail preparé de même façon, de chacun une once & demie, Syrop de salsafras quatre onces, confection d'Alkermes demie-once, sel de chaux vive, la quantité de quatre pintes d'eau, filtrez & évaporez jusqu'à ce que la matiere demeure comme miel,

ambre

ambre gris demie-once : mêlez & incorporez tout ensemble, & en prenez demie-once matin & soir, vous abstenant de manger entre les repas, ausquels vous boirez de vin.

Grand cordial restauratif.

PRenez des dattes, dont osterez l'écorce exterieure, comme aussi la pelicule blanche & épaisse qui est proche le noyau : coupez-les en deux & les faites boüillir jusqu'à ce qu'elles soient tendres, & les conservez avec sucre, de sorte que vous ne perdiez rien de leur substance en les faisant boüillir. Mangez-en tous les matins si-tost que serez éveillé trois ou quatre, & dormez encore une heure ou deux avant de vous lever.

Tablettes cordiales.

PRenez trois onces de sucre fin en poudre, que ferez boüillir avec eau de fleurs d'oranges, jusques à consistance de manus Christi : puis y mettez deux ou trois dragmes de confection d'Alkermes, & y versez une goutte ou deux de la quint-

effence de cedre, & en faites des tablettes.

Grand Venerien.

PRenez opii thebaici infufé avec efprit de vin une part, ambre gris trois parts : broyez-les bien avec fyrop de fleurs de fauge, jufqu'à ce qu'ils foient en confiftance d'opiat : puis en donnez cinq ou fix grains le foir en vous couchant dans quelque vehicule convenable.

La maniere de preparer l'opium eft telle : faites-le diffoudre dans l'efprit de vin, puis le paffez par un linge, afin que les forces demeurent; tirez-en ledit efprit de vin par diftillation, jufqu'à ce que l'opium foit en bonne confiftance.

Autre.

PRenez conferve de fleurs d'Anthos, bourroche, œillets, de chacune demie-once, electuaire de Diafatyrion une once, Eringo confit fix dragmes, deux dragmes de vieux Theriac, femence d'Eruca, de l'eau d'orties, de chacune demie dragme, fpecies diamofchi dulcis deux

ſcrupules, ſyrop de ſtechas une quantité ſuffiſante, & en faites electuaire : puis en prenez la groſſeur d'une noix muſcade le matin & le ſoir, & beuvez un verre de la décoction ſuivante.

Prenez feüilles de ſauge, origan, romarin, calamintes, orties de chacune une poignée, chamor, chamepit ſtechad, de chacune demie poignée, ſemence d'eruca, orties, fenoüil, de chacune trois dragmes, racines de pirette demie-once : faites tout boüillir enſemble dans une grande pinte d'eau de fontaine, & y ajoûtez enſuite une chopine de vin de Malaga.

Pour la teſte & le ſinus.

PRenez l'huile diſtillée de marjolaine & noix de muſcade, chacune trois parts, huile de cloux de gerofle une part ; ſi vous voulez avoir cette matiere liquide, vous pouvez laiſſer ces ingrediens enſemble : mais ſi vous ſouhaitez qu'elle ſoit épaiſſe & portative, vous en ferez onguent avec huile de muſcades ordinaires,

faire par expression : frottez de cela deux fois la semaine la plante des pieds, comme aussi le peritoine entre l'anus & corstum, & le dehors des emunctoires. Cela fortifie & corrobore tout-à-fait la nature.

Baume de Soulphre pour la poitrine & le poulmon.

FAites l'esprit de Therebentine de la forte.

Distillez-la dans une cucurbite sans aucune antre liqueur au bain-marie, puis la rectifiez trois ou quatre fois; la marque pour connoistre quand elle sera assez rectifiée, est lorsqu'elle s'unit bien avec l'esprit de vin. Mettez-la ensuite sur des fleurs de soulphre qui ait esté sublimé cinq ou six fois : digerez-les ensemble quelque-temps, & l'esprit de vin dissoudra tout le soulphre; s'il n'y a pas assez d'esprit pour le dissoudre en une fois, versez-le & en remettez de nouveau. Mêlez cette dissolution dans une cucurbite, avec douze fois autant d'eau distillée, & distillez cela au bain-marie jusqu'à

ce que la ſubſtance demeure comme colophone, laquelle eſtant refroidie ſera tranſparante & rouge comme un rubis. L'eau aura emporté tout l'eſprit de Therebentine n'y demeurant que le ſoulphre. Mettez cela en poudre, verſant deſſus de bon eſprit de vin qui fera tout diſſoudre, excepté quelques fœces dudit ſoulphre, qui ſera en baume mucilagineux.

Cela eſt excellent pour tous maux de poitrine & incommoditez de poulmons : ſi vous en oignez auſſi les dartres, gratelles ou autres infirmitez, elles ſeront gueries en trois ou quatre jours.

Pour fixer le ſoulphre commun, & en tirer la teinture pour la poitrine & les poulmons.

PRenez fleur de ſoulphre commun trois livres, ou à voſtre volonté en poudre fine, que mettrez dans un matras, & de l'eſprit de ſoulphre par deſſus qui ſurnagera de trois doigts : luttez-le bien pour le mettre en digeſtion à petit feu de ſable

du premier degré, l'espace de quinze jours ou trois semaines, jusqu'à ce que le soulphre devienne tres-noir : ensuite distillez à siccité & en tirez tout l'esprit : & pour le mieux cohobez ledit esprit sur les fœces broyées deux ou trois fois : puis ledit soulphre noir estant distillé à siccité, vous le tirerez & le mettrez en poudre fine pour calciner dans un pot à feu de reverbere ou de la verrerie, l'espace de deux ou trois semaines : premierement il sera mis noir, puis deviendra blanchastre, aprés jaune, & sur la fin rouge brun.

Pour en extraire la teinture, prenez une livre de sel que ferez dissoudre dans de l'eau & le filtrez ; mettez cela dans une cucurbite, & versez dessus peu à peu une livre de bonne huile de vitriol, puis y ajoûtez la chappe & le recipient. Quand tout sera dedans, il commencera d'abord à distiller de soy-même à froid, vous le mettrez au sable de chaleur mediocre ; distillez-en tant que pourrez & rectifiez de son phle-

gme. Il demeurera dans la cucurbite un ſel admirable qui eſt fort ſubtil, & qu'il faut dulcifier par pluſieurs ablutions d'eau, & en donner trois grains pour doze.

Pour les défluxions du cerveau.

PRenez eau de roſes, vinaigre & huile d'olives, que mêlerez bien enſemble, & appliquerez au front eſtant chaudes.

Autre.

VOus prendrez l'écorce mince & exterieure d'orange la plus déliée que vous pourrez couper: puis la mettrez en rouleau, de maniere que le coſté humide ſoit en dehors, & vous l'enfoncerez dans chaque narine, cela fait éternuer & attire pluſieurs eaux du cerveau.

Beſoardic theriacal du Pere Bening de Beaulne, Preſtre, Apothicaire au Convent des Capucins à Lyon.

VOus prendrez la vipere & tenez-la fort avec le poulce & le doigt par le col, ſi bien qu'elle ne puiſſe remuer, & luy fendrez le goſier avec un canif, en ſorte que vous

puiſſiez luy arracher la langue que mettrez à part, détachez auſſi la peau autour du col joignant la teſte, & écorchez-la toute : puis coupez le tronc un poulce pardeſſus le nombril & jettez la queuë ; enſuite oſtez tous les inteſtins, ſeparant la graiſſe à part, le cœur & le foye auſſi à part, & la teſte auſſi. Cela eſtant fait, jettez ce qui eſt inutile; preparez pluſieurs viperes de la ſorte, puis mettez les troncs des corps ſur une platine à part, les cœurs & foyes ſur une autre, & les langues ſur une autre ſans rien laver : mettez-les doucement ſecher dans un four mediocrement chaud ; il faut cependant qu'il y ait plus de chaleur au commencement qu'à la fin, pour empêcher qu'elles ne ſe corrompent, & pour chaſſer d'abord la plus grande humidité : aprés il faudra les mettre ſeulement dans un lieu ſec, avec tant ſoit peu de chaleur pour achever de les faire ſecher & durcir afin de les piler ; ce qui ſe fera en neuf ou dix jours. Eſtant ainſi ſe-

chez mettez toutes les parties à piler, y jettant de fois à autre une goutte d'Opobalſamum ou baume blanc oriental, & quelque goutte de baume composé, mais avec tant de retenuë & de diſcretion, que leſdits baumes ſe puiſſent incontinent ſecher & imbiber dans la poudre ſans qu'on puiſſe diſcerner de liqueur, cela empêcheroit de broyer & piler la poudre; remarquez auſſi qu'il faut beaucoup moins employer de baume naturel que de composé, car la plûpart de l'humidité de celuy-cy s'exhale facilement par le mouvement que l'on excite en pilant; au contraire l'autre demeure & s'attache bien plus eſtant viſqueux : par exemple à une livre de ſubſtance de viperes, une once ou au plus deux de baume naturel, peuvent ſuffire : mais de l'autre faites-en entrer le plus que vous pourrez, pourvû que la poudre ne devienne pas humide & paſteuſe, quand il y en entreroit une livre c'eſt le mieux.

Il faut de fois & d'autre faire paſ-

ſer par tamis de ſoye ce qui pourra paſſer, & remettre ce qui ne peut paſſer pour le piler encore, & y mettre de vos baumes ; quand vous verrez encore quelque apparence de quantité en poudre déliée, vous la paſſerez par ledit tamis, & pilerez le reſte comme deſſus, faiſant cela juſqu'à ce que tout ſoit paſſé, quoy que tout ne paſſe pas abſolument, comme m'a dit le Pere Capucin, parce qu'il y reſte une certaine poudre blanche, qui ſont les os qu'il jette comme inutiles, & ladite poudre ſera faite.

Le Baume composé ſe fait ainſi.

Prenez de la mirrhe, du bois d'aloës, du ſantal citrin, de chacun une once, des eſpeces aromatiques de roſes deux dragmes : tirez la teinture de ces choſes avec bon eſprit de vin tartariſé : mettez la mirrhe à part en un vaiſſeau, & mêlez les trois autres choſes enſemble dans un autre ; quand l'une eſt bien teinte, verſez-la & en reprenez d'autre, juſqu'à ce qu'elle ne teigne plus.

Prenez une once de la teinture de mirrhe, une once de celle des trois autres ingrediens, & une once d'excellente eau de roſes odoriferantes ou paſles, & mêlez ces trois onces enſemble : ce mélange deviendra comme un baume gris, & c'eſt le baume composé.

La meilleure eau de roſes ſe fait en mettant les roſes paſles à putrefier, quand elles ſont aſſez fermentées : diſtillez l'eau que mettrez ſur nouvelles roſes & diſtillez comme devant ; l'eau qui en ſort la premiere eſt la meilleure ; il la met enſuite au Soleil.

De cette poudre bezoardique theriacale, il en faut donner quatre ou cinq grains pour une doze, dans du boüillon ou du vin.

Pour relever d'une grande maladie qui a beaucoup diminué les forces & affoibly le corps, ou pour ſe precautionner de toute ſorte de mauvais air ou infection, il en faut prendre & continuer quelques jours; pour ſe maintenir en ſanté, le Pere

recommande auſſi ſon uſage, aſſurant qu'elle eſt encore excellente pour la petite verole, pour les fiévres intermitentes, même les quartes.

La doze eſt d'une demie dragme immediatement devant le paroxiſme, & aux continuës, elle ſe donne au jour de la criſe : ſi la fiévre ne quitte à la ſeconde ou troiſiéme, donnez au malade une purgation convenable immediatement aprés que le paroxiſme eſt paſſé : il faut auſſi preparer le corps par une purgation, avant que de commencer à prendre cette poudre.

Pour faire un grand confortatif, voicy la maniere.

Prenez conſerve de roſes rouges, conſerve de fleurs d'orange, de chacune une once : confection d'hyacinthe, poudre ſubtile beſoardique theriacale, de chacune deux dragmes : confection d'Alkermes une dragme, poudre d'or un ſcrupule : enfermez-les bien enſemble avec de l'opiat ; & ſi la compoſition eſt trop ſeche, ajoûtez-y du ſyrop de groſeilles rouges tant qu'il en ſera beſoin. Prenez tous

les matins de cette composition la grosseur d'une noisette.

La meilleure façon de faire la conserve de Roses est celle-cy.

Prenez les feüilles bien mondées de leurs ongles blancs : mettez-les dans une cucurbite bien bouchée, dans un bain-marie, boüillant pour une heure ou deux, jusqu'à ce que les fleurs soient parfaitement bien mortifiées ; alors vous les osterez pour les piler, & y ajoûterez leur double poids de sucre en pain tres-fin, bien pilez ensemble & mettez-les en un pot pour garder.

Les testes, peaux, & graisse de viperes que vous aurez separées pour faire la poudre besoardique, se gardent, d'autant qu'elles sont douces & de vertu particuliere : sechez lentement lesdites testes & peaux & les gardez à part. Faites fondre la graisse, & la conservez en huile.

La teste portée proche de la gorge, est excellente pour squinancie & maux de ladite gorge.

La peau mise sur les reins de la

femme estant en travail d'enfant, aide à la délivrer; & si l'arriere-fais ne vient pas aprés l'enfant, mettez-la sur la cuisse de la femme en dedans, & la secondine viendra bien-tost.

La graisse est merveilleuse pour la rougeur des visages bourgeonnez, en les oignant d'icelle.

La poudre besoardique fait suer copieusement, si l'on se met en estat de cela.

Les peaux seches hachées menu & mêlées avec l'avoine que mange un cheval qui a le farcin, le guerira estant continué quelque temps.

Opiat de Monsieur Chartier.

PRenez des racines d'enula-campana, salsepareille de la chine, de la peone, des grains de genevre, de chacun demie-once, des racines mechoacan une demie-once, des feüilles orientales, une once & demie: broyez-les & infusez toutes ensemble dans trois livres d'eau par le moyen du bain-marie, pendant un

jour ; ensuite faites dissoudre dans la liqueur passée par un linge ou tamis, de la moëlle de casse nouvellement tirée quatre onces, de la confection hamech une once, de la poudre de rhubarbe, du sené, jalap, de chacun une dragme & demie, de la conserve de fleurs de nenuphar, buglose, violettes, de l'écorce de citrons confits, de la poudre de therebentine, & extrait de ligny sancti triti, de chacun demie-once, de la poudre des trois santaus trois dragmes, du vieux theriaque quatre scrupules, du syrop de fleurs de pescher de chacun une once & demie : puis faites l'opiat selon les regles de l'art, & le gardez dans un vaisseau pour vous en servir.

La doze doit estre d'une demie-once.

Ladanum opiatum du Docteur Bacon.

PRenez opium thebaicum quatre onces, du sel de tartre environ une once : rompez en morceaux l'opium, & le mêlez bien avec le sel dans un mortier d'airain : puis

mettez dans un vaiſſeau de verre, & verſez deſſus une chopine de vinaigre diſtillé, une once d'eſprit de ſel: digerez le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume; faites-le boüillir aprés à conſiſtance d'électuaire en remuant toûjours : ajoûtez-y de l'eau de fontaine une pinte, dans laquelle le ferez boüillir juſqu'à ce que tout l'opium ſoit diſſout; faites boüillir encore les fœces dans de l'eau juſques à diſſolution, & paſſez la liqueur : filtrez enſuite, & mêlez le tout enſemble ſur le feu juſques à conſiſtance d'electuaire avec une once de ſuc de regliſſe, aprés ajoûtez-y deux onces de teinture de grains de genevre faite avec eau d'anis, deux onces de poudre de ſafran, une dragme de caſtoreum; faites-le tout comme eſt dit cy-deſſus, boüillir à petit feu, & remuez bien, y mettant de l'huile ſuivante, ſçavoir d'anis, muſcade, & cloux de girofle, de chacun un ſcrupule; ce qu'eſtant fait, vous le garderez dans un vaiſſeau pour l'uſage. La doze en eſt depuis

trois

trois grains jusques à huit.

Pierre Medecinale.

VOus prendrez mercure d'antimoine, cy-aprés décrit, une once, teinture d'or une dragme : mêlez bien le tout dans un mortier de verre, & le mettez dans un petit matras à tiers plein, tenez-le au four à la lampe, à laquelle vous ne mettrez qu'un lumignon en dix jours ; cuisez-le encore dix avec deux lumignons, autres dix avec trois lumignons, & dix autres avec quatre, & le tout sera converti en poudre rouge comme sang. Ce remede est universel aux plus grandes maladies, chroniques, verole, goutte, hydropisie, paralisie, peste & autres ; il opere par le ventre, sueurs & urines. La doze est de trois, quatre ou cinq grains, avec un peu de conserve de bourroche ou violette.

Le Mercure d'Antimoine, pour l'operation de la pierre Medecinale.

VOus prendrez des cendres gravelées, chaux vive parties égales, que mettrez dans un vaisseau

de terre, verſant deſſus quantité d'eau que ferez boüillir doucement & laiſſerez refroidir ; filtrez enſuite la liqueur qu'elle ſoit bien claire. Ayez trois ou quatre onces de mercure de vie qui eſt la poudre hemetique, que mettrez dans un matras, & verſerez deſſus quatre doigts de voſtre liqueur ou leſſive, les tenant en digeſtion ſur un four à cendres du deuxiéme degré, l'eſpace de trois ou quatre jours, afin que la leſſive tire la teinture de voſtre mercure de vie : ſeparez la leſſive, remettez-en d'autre & digerez, reïterant nouvelle addition de ladite leſſive & digeſtion tant qu'elle ne tire plus de teinture & que voſtre poudre ſoit bien attenuée, ſur laquelle vous ajoûterez autant de ſel armoniac ſublimé. Incorporez le tout avec le double d'huile de tartre, putrefiée trente jours au fumier de cheval ; le temps expiré, mettez voſtre matiere dans un mortier de marbre, broyez-la y mettant un peu d'eau chaude : puis ajoûtez-en de la plus chaude & broyez.

Separez ladite eau, comme dessus, & y mettez du vinaigre au lieu d'eau & broyez toûjours ; vous verrez en peu de temps la poudre se convertir en mercure coulant.

Si l'on sublime le regule avec quatre fois autant de sel armoniac, il monte en fleurs avec ledit sel, desquelles (par la même façon) on extrait le mercure.

Teinture d'or pour ladite operation.

PRenez de l'or fin en poussiere ou paillettes q. s. que dissoudrez en eau philosophale de sel armoniac & nitre : estant dissout versez dedans du mercure & le quart d'eau forte, tenez en digestion sur cendres chaudes tant que le mercure soit dissout ; l'eau qui étoit orangée de la dissolution de l'or viendra claire & blanche, laissant l'or fort tenu & spongieux, separez l'eau de vostre or, que laverez en plusieurs eaux pour en oster l'acrimonie : puis le secherez & aurez une chaux d'or. Faites rougir dans un creuset de la fine pierre de ponce & l'éteignez dans du

vinaigre ; reïterez cinq ou ſix fois l'ignition & extinction , alors elle ſera bien calcinée & ſe reduira facilement en poudre ſubtile ſur le marbre ; rougiſſez encore demy - quart-d'heure cette poudre, & la laiſſez refroidir , & la ſubtiliſant aprés tant que vous pourrez.

Faites une couche de voſtre poudre dans un creuſet de l'épaiſſeur d'un doigt : mettez deſſus de la poudre d'or , & deſſus icelle nouvelle ponce , ſur la ponce de l'or , & ſur l'or de la ponce , couvrant le creuſet d'une tuille & le lutant bien : tenez le creuſet vingt-quatre heures en un four de verrier, où ils recuiſent leurs cendres , afin que le creuſet ſoit toûjours rouge , ſans que les matieres fondent : laiſſez - le refroidir, & en ſeparez la poudre que broyerez bien & verſerez dans un matras, & deſſus icelle du diſſolvant qui ſuit.

Prenez du ſel fondu au feu dans un creuſet une livre, du miel d'Eſpagne deux livres : mêlez ce ſel, pul-

verifez avec le miel & cuit en un vaiffeau de fer en forme de fuppofitoire ; jettez cette matiere fur une pierre polie & la laiffez refroidir, mettez-la en poudre, fur cette poudre mife en une cornuë, verfez de bon vinaigre diftillé & rectifié trois livres : puis diftillez au fable par degré, ayant digeré auparavant vingt-quatre heures; vous donnerez fur la fin grand feu cinq ou fix heures, que la cornuë rougiffe, la diftillation achevée, laiffez refroidir la cornuë douze heures; feparez le vinaigre & diftillez aux cendres à ficcité, feparant le phlegme : lavez bien net l'alambic, rectifiez encore trois ou quatre fois voftre vinaigre, qu'il vienne bien clair & blanc, au lieu qu'auparavant il eftoit jaune. C'eft un diffolvant de chaux metallique.

De ce diffolvant vous verferez fur vos poudres de ponce & de fel furnageant trois doigts : tenez-les en digeftion, dans un peu d'heures il fe colorera d'orangé. La digeftion fe doit faire au four à cendres trois ou

quatre jours ; feparez enfuite le diffolvant, verfez-en d'autre fur vos poudres, digerez tant que le diffolvant fe teigne, que feparerez & mêlerez avec l'autre, le filtrant & exhalant au bain en poudre un peu orangée ; fi vous croyez qu'il y ait encore de la teinture d'or dans la poudre, la faut fecher & reverberer quinze heures, puis proceder à la teinture comme la precedente.

Sur cette poudre demeurée dans l'alambic & mife aprés dans un matras, verfez de bon efprit de vin, afin qu'enfuite eftant feparé d'une hypoftafe, le diftilliez & cohobiez deux ou trois fois au bain. Vous aurez une efpece d'or potable, feparant la moitié de l'efprit de vin au bain. On en donne cinq ou fix gouttes en liqueur propre pour un plus grand corroborant dans les plus grandes maladies.

Pour avoir l'esprit de vin, propre pour ladite teinture, de beaucoup plus excellent.

VOus prendrez sel de tartre cristallin, qui se fait par diverses dissolutions, & congelations : puis reduisez en poudre quatre onces que mettrez en une cornuë, ajoûtez-y d'un excellent esprit de vin rectifié deux livres : digerez vingt-quatre heures, puis en distillez seulement une livre aux cendres tiedes, ou de premier degré : le reste est insipide, quelques rectifications que puisse avoir l'esprit de vin; aussi est-il beaucoup plus acre & plus propre à l'extrait des teintures.

La teinture de corail se met de même façon avec la pierre de ponce ; le mettant tout entier, la ponce par sa secheresse tire la teinture, laissant le corail blanc comme amidon qu'il faut separer.

De la même maniere tirerez la teinture de lune qui vient bleuë.

Panacée de Scordeus.

PRenez soulphre d'Antimoine une once, regule d'Antimoine une once, huile de soulphre ou de vitriol trois onces. Faites digerer le tout ensemble en fiente de cheval pendant huit jours dans une petite cornuë : puis distillez & recohobez sur le marc la chose distillée trois fois. Poussez aprés le feu du quatriéme degré durant douze heures, & pour lors il sera tout fixe. Cassez la cornuë, prenez vostre matiere, que pilerez & laverez en eau rose & secherez sur le papier gris : mais estant seche mettez-la dans une écuelle de terre à reverberer pendant cinq heures, & sera fait.

Prenez une once de cette poudre magistere ou sel de corail deux onces mêlez ensemble. La doze est depuis dix jusques à vingt grains dans des vehicules propres, du vin, eau de chardon benit, &c.

La vertu de cette Panacée.

ELle guerit toutes sortes de maladies, la Peste & autres des plus dangereuses.

dangereuſes. Il faut recommencer pluſieurs fois ſi l'on n'eſt guery d'abord. Elle guerit toutes les maladies qui demandent la ſueur, & purifie tout à fait le ſang. Son effet ſe fait par purgations & ſueurs & inſenſibles tranſpirations.

Soulphre d'Antimoine.

PRenez du cinabre d'Antimoine qui ſe trouve au col de la retorte quand l'on a fait la poudre Emetique, que ferez boüillir en leſcive tres-forte faite de chaux vive & de ſalpêtre l'eſpace de trois heures, & le mercure ſe ſeparera tout coulant: filtrez cette leſcive & la laiſſez repoſer, & voſtre ſoulphre ſe precipitera de ſoi-même au fond en poudre rouge, que ferez ſecher & laverez enſuite avec eau chaude.

Autre Panacée d'Antimoine.

PRenez Antimoine crud, que pilerez & imbiberez peu à pou avec de bonne huile de vitriol, puis le mettrez cuire à feu de cendres durant quinze jours, & le reimbiberez derechef & cuirez pendant

quinze jours ; vous ferez la même chose pour la troisiéme fois ; & la derniere pour l'achever de fixer, il faut le mettre dans une cornuë, & pousser hors à grand feu tous les esprits ; puis cassez la cornuë où vous trouverez vostre Panacée fixe. La doze est de trois à cinq grains en tel vehicule qu'on voudra. Ce remede est bon pour toute sorte de maladies, mais particulierement pour l'apoplexie.

Autre Panacée.

FAut sublimer le salpêtre avec le charbon, aprés lui donner grand feu pendant deux heures, puis le dissoudre en eau commune : filtrer & évaporer jusques à siccité, & luy donner encore grand feu l'espace de deux ou trois heures, jusqu'à ce qu'il devienne comme vert. Prenez deux parties de cette poudre & sel de Nitre & une partie d'Antimoine en poudre, que mettrez ensemble dans un pot de terre verniſſé avec une quantité suffisante d'eau commune, puis faites dessecher le tout, & estant sec,

tenez voſtre pot deux heures à grand feu, & jettez voſtre matiere dans l'eau commune, & cette eau tirera la teinture de l'antimoine : laiſſez-la reposer une nuit : & le lendemain vous trouverez cette teinture au fond, vuidez l'eau par inclination & deſſechez voſtre poudre.

Voilà une Panacée de laquelle vous pouvez donner depuis dix juſques à vingt grains, qui purgeront doucement par bas.

Prenez de la Panacée ſuſdite une once, regule d'antimoine une once, huile de ſoulphre ou de vitriol rectifié trois onces : faites digerer le tout enſemble en fiente de cheval dans une petite cornuë l'eſpace de huit jours, puis le diſtillez ; enſuite cohobez ladite huile diſtillée ſur le marc par trois fois : puis pouſſez ladite matiere au feu du quatriéme degré pendant douze heures, & alors tout voſtre antimoine ſera fixe. Caſſez la cornuë, prenez voſtre matiere & la pilez, reverberez-la pendant deux heures dans une écuelle de ter-

re, & lavez ensuite en eau-rose, & la faites secher sur le papier gris & sera faite.

Prenez une once de cette poudre, magistere ou sel de corail deux onces que mettrez ensemble.

La doze de cette excellente Panacée est de dix, quinze, jusques à vingt grains & non davantage.

Pour l'augmenter en vertu on y peut ajoûter autant pesant de sel ou vitriol de Mars, que de sel de corail fait comme il suit.

Dissolvez limaille d'acier en huile de soulphre fait par la campane, pilez-le & le mettez dissoudre en eau commune, que filtrerez par le papier gris : puis ferez évaporer jusques à siccité ; & pour le perfectionner davantage, vous le pourrez derechef dissoudre, filtrer & évaporer.

Cette Panacée guerit toutes sortes de maladies, hydropisie, ptisie, paralysie, peste & toutes autres causées par les obstructions, ou demandans la sueur & la purification du sang.

Elle purge par ſueurs, tranſpirations inſenſibles & ſouvent par bas. En cas qu'on ne ſoit gueri de la premiere fois, il faut reïterer.

Autre Panacée.

PRenez de bon vitriol, & le diſſolvez & congelez avec eſprit de vitriol, neuf ou dix fois : puis le rubifiez, & dans pluſieurs retortes diſtillez ſon huile, dans laquelle faites diſſoudre des criſtaux d'or preparez ſelon l'art : puis par digeſtion ſeparez de la terre damnée de l'or, & menez le à la perfection par circulation. Cette Panacée produit tous les effets que l'on peut attribuer à une bonne Panacée, en toute ſorte de maladies, & renouvelle tout à fait le temperament.

Preparation ſinguliere du mercure de vie.

PRenez ſix onces d'Antimoine mineral bien net, qui n'ait jamais eſté fondu, autant de bon ſalpêtre trituré en poudre ſubtile, & mêlez : puis ce mélange eſtant dans un creuſet percé au fond de la groſſeur d'un

pois, donnez feu par degré & cette matiere fulminera ; quand il ne sortira plus de fumée par le trou du creuset superieur, ostez-le du feu, & retirez la matiere restée dans le creuset inferieur pour la mettre en poudre subtile.

Prenez trois ducats d'or & six fois autant de ladite poudre, mettez-la premierement sur le feu dans un creuset pour la faire fondre, & quand elle sera fonduë, jettez-y l'un des ducats, remuant avec un baston jusqu'à ce qu'il soit fondu, & ferez ainsi successivement des autres ducats l'un aprés l'autre : estans tous fondus & ayant demeuré un peu de temps sur le feu, retirez le vaisseau ; & estant refroidy, tirez toute la matiere que pilerez & passerez par le tamis, y mélant autant pesant de mercure sublimé pareillement pulverisé & passé par le tamis : mettez le tout ensemble dans une cornuë de verre bien luttée par le col, & la posez dans un fourneau donnant petit feu du commencement : & au

bec de la cornuë, adaptez un recipient plein d'eau commune sans lutter les jointures, faisant entrer le bec de ladite cornuë dans de l'eau du recipient, & augmentant le feu peu à peu, vous verrez couler la matiere dans l'eau, mais la pûpart d'icelle demeurera attachée dans le col de la cornuë, laquelle on pourra retirer & faire tomber avec un fer crochu dans le recipient; quand il ne tombera plus rien à force de feu, laissez refroidir, & ayant cassé la cornuë, achevez de retirer le reste de la matiere élevée & attachée au col & la mettez dans de l'eau du recipient avec l'autre ; ayant laissé faire residence à l'eau versez-la par inclination, & la gardez pour la guerison de toutes sortes d'ulceres. Mettez de nouvelle eau commune chaude sur la matiere qui a fait residence au fond du recipient, & aprés l'avoir agité quelque temps, laissez-la rasseoir : puis versez l'eau & en remettez d'autre ; reïterez les lotions sept ou huit fois, & separez ensuite le

mercure avec une plume, & mettez la poudre dans de l'eau nouvelle chaude qu'y laisserez jusqu'au jour suivant, auquel vous recommencerez les lotions comme au precedent, ce que continuërez six jours, & au septiéme, vous laverez avec eau fraîche : puis ayant fait secher ladite poudre, la garderez pour vous en servir dans l'occasion.

La doze pour les enfans est d'un ou deux grains, & pour les adultes depuis quatre jusques à six ou sept, selon la force.

On la met tremper dés le soir en deux ou trois onces de vin blanc jusques au matin : on coule le vin pour le boire, demie heure aprés on prend un boüillon.

On la peut aussi donner en substance : elle fait vomir doucement & purge aussi par les voyes du ventre. On en a toûjours eu bon succés dans la cure des fiévres intermittentes & de la goutte.

Grand Diaphoretique d'Antimoine.

PRenez bon Antimoine mineral bien pilé & mêlé avec demie-livre de mercure ſublimé, metrez le tout, ſans luy donner temps de s'humecter dans une cornuë de verre ſur le ſable (il rend davantage quand on le laiſſe quelque temps à l'air) faites-en le beurre à l'ordinaire; mais ſur la fin de la diſtillation, faites preſque rougir le cul de la cornuë: une partie paſſera en beurre & l'autre en cinabre fort dur, & l'Antimoine reſtera au fond: ſi avant la diſtillation on laiſſe le mélange à l'air, il y paſſera beaucoup plus de liqueur qu'il ne feroit s'il eſtoit en beurre dur. Rectifiez ce beurre & faites-le refondre, & le mettez dans une nouvelle cornuë, & vous ſervez en le rectifiant d'une autre cornuë pour recipient : faites-le fondre encore pour l'avoir plus clair & plus ramaſſé : mettez deſſus de tres-bon eſprit de nitre bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ne faſſe aucune ébluriou: diſtillez à petit feu, & ſur la fin

faites rougir le cul de la cornuë, il y passera une partie de l'esprit de nitre sans aucune couleur, aprés il passera des fumées blanches, lesquelles à même temps qu'elles passeront dans le recipient se dissoudront & teindront ledit esprit de nitre en couleur de dissolution d'or, comme il estoit avant d'estre mis sur le feu. Il ne faut point se servir de ce qui se sublime, parce que ce sont les esprits arsenicaux de l'antimoine ; au fond il y reste une matiere fort spongieuse jaune & rouge ; cette matiere pourra changer de couleur ; mais pulverisez-la & mettez dessus de l'eau de fontaine fort chaude ; l'eau se blanchit comme du lait, & reste au fond une matiere noirastre : cette eau teinte vingt-quatre heures aprés, ne se déchargera que fort peu, même la filtrant à double papier gris, elle passera comme du petit lait ; dulcifiez-la par diverses eaux, dessechez-la à tres-petite chaleur, & la mettez entre deux creusets bien luttez, & y donnez feu de roüe une heure

durant, puis la laissez refroidir de soy-même : rebroyez-la & remettez dans vos creusets bien luttez, y donnant feu tant que les creusets rougissent dessus & dessous ; la poudre se trouvera blanche : broyez-la bien & la mettez dans une écuelle vernissée, & de l'esprit de vin par dessus qui surnage d'un petit doigt : mettez-y le feu, & à même temps que l'esprit de vin brûlera, remuez bien & la poudre se dessechera : vous la broyerez y mêlant sept gros d'antimoine diaphoretique ordinaire, passé trois fois par le nitre : broyez bien peu à peu les deux matieres ensemble, mettez le tout dans une petite cornuë, & par dessus trois onces & demie d'excellent esprit de nitre : tenez cette cornuë à feu de sable en digestion environ vingt-quatre heures ; aprés distillez à petit feu jusques à secheresse, lavez la matiere restante avec eau de chardons-benits distillée ; en versant par inclination jusqu'à ce que la matiere soit entierement édulcorée. Laissez-la des-

fecher d'elle-même dans un filtre & la broyez impalpable, l'ayant mise dans une écuelle vernissée, & par dessus de l'esprit de vin de l'épaisseur d'un doigt : laissez la ainsi sans autre digestion pendant six ou sept heures; aprés cela brûlez l'esprit de vin, remuant toûjours avec une cuillere d'argent : rebroyez-la & serrez dans un vaisseau de verre.

Cette poudre fait puissamment suer; prenez-la trois jours de suite dans quelques confitures, quinze grains à chaque doze : puis trois autres jours à vingt grains pour doze, & trois autres encore à quinze seulement comme vous aurez commencé : & un peu aprés l'avoir prise, il faut boire un verre de la decoction suivante.

Prenez quatre onces de gayac, deux onces de salsepareille, une once de salsafras infusez en trois pintes d'eau vingt-quatre heures : puis faites boüillir cela ensemble l'espace de trois heures à feu lent, & la tirez du feu; vous prendrez ladite decoction toute

chaude comme un boüillon.

Par ce Remede on guerit des gouttes, hydropisies, paralysies & verolles : mais il faut auparavant commencer par les minoritifs, suivant le temperament chaud ou froid, sec ou humide des personnes malades.

Ceux qui sont curieux de conserver leur santé & leur embonpoint, peuvent prendre de cette poudre au Printemps & en l'Automne aprés s'estre purgé une fois ou deux. La doze sera de dix ou douze grains avec un gros de la confection d'Alkermes, & incontinent aprés un verre de la décoction susdite.

Cette poudre resiste puissamment à la pourriture & corruption, desséchant les humeurs superfluës, & est un vray concretif du sang.

Autre grand Diaphoretique d'Antimoine.

PRenez une part du regule d'Antimoine & six parts de nitre: faites-les brûler ensemble dans un creuset ; reverberez-les une heure

aprés qu'ils seront fondus : puis prenez une cruche de terre pleine d'eau de fontaine, sur laquelle mettrez un creuset qui soit percé au fond, par lequel vous verserez vôtre antimoine & salpêtre fondus; la plûpart du sel se dissoudra dans l'eau, & l'antimoine tombera au fond en poudre blanche: versez-en l'eau quand tout sera rassis, & dulcifiez par plusieurs ablutions en eau fraîche la poudre qui est restée, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus salée & ne retienne aucun goust d'acrimonie; vous la ferez ainsi secher & garderez pour vous en servir dans l'occasion.

Diaphoretique de Monsieur le Comte d'Oxfort.

Vous prendrez du mercure bien purifié & du soulphre de chacun une once : broyez-les bien ensemble jusqu'à ce qu'il n'y paroisse aucun atôme du mercure, mais que tout soit en poudre grise forr subtile : puis faites fondre une dragme d'estain, & l'ayant un peu laissé refroidir, vous y verserez vostredite

poudre de mercure & de ſoulphre, & les remuërez & agiterez bien enſemble : enſuite vous mettrez le tout ſur le feu pour calciner, y donnant grand feu ſur la fin ; vous aurez tout achevé en l'eſpace d'une demie-heure ; aprés vous retirerez le creuſet & vous aurez une poudre brune, laquelle eſt un tres-grand Diaphoretique au raport de ceux qui en ont fait experience, comme l'a témoigné Monſieur le Comte d'Oxfort.

Vous en prendrez pour doze depuis cinq juſques à dix ou douze grains, ſelon la force de voſtre temperament & la malignité de la maladie que vous voulez guerir.

Diaphoretique du Criſtal d'Antimoine.

DIſtillez un eſprit & huile du ſel & du vitriol, dans lequel ferez diſſoudre & digererez de l'antimoine l'eſpace d'un mois, vous aurez une matière fort rouge, laquelle il faudra diſtiller & criſtalliſer.

Vous n'en prendrez pas davantage pour la doze ordinaire que deux ou trois grains, ſi vous ne vous apper-

cevez en avoir besoin & necessité de plus.

Or potable.

BRoyez de l'or avec nitre, sel & alun, selon que l'enseigne Zuelfer, ensuite faites-le boüillir dans de l'eau commune qu'évaporerez jusques à parfaite siccité, puis mettez dessus du pur esprit de vin, & digerez; l'esprit de vin se teindra d'une teinture d'or; versez ledit esprit teint & en remettez d'autre, faisant ainsi jusqu'à ce qu'il ait extrait tout l'or. Distillez fort doucement l'esprit jusqu'à ce que la matiere reste comme un syrop, sur lequel mettez trois fois son pesant d'esprit de miel, qui est pour empêcher la fulmination: ensuite de cela faites-le precipiter avec de l'esprit d'urine, & l'or tombera au fond comme boüe verte brune qui demeurera dans le filtre: laissez rasseoir encore la liqueur passée par le filtre dix ou douze jours, & il se precipitera de soy-même encore de la matiere, mais non pas si verte ny si brune comme auparavant, que

que feparerez par le filtre ; continuez cecy jufqu'à ce qu'il ne fe precipite plus d'or, & à chaque fois ce qui fe precipitera fera plus délié & fubtil. Lavez vos precipitations avec de l'eau diftillée, jufqu'à ce que vous ayez ofté tout le fel & acrimonie : puis mettez-y voftre menftruë d'efprit de vin acué avec efprit ou fel d'urine, & au fond il tirera une teinture rouge & brune en vingt-quatre heures ; verfez le menftruë teint & en mettez d'autre, continuant cela jufqu'à ce qu'il ne teigne plus, même à la chaleur du bain-marie. La premiere fois l'eau fe teindra au froid, mais aprés il faut chaleur du bain, car autrement il ne fe teindroit plus. Diftillez voftre efprit teint jufqu'à ce qu'il y refte une gomme humide ; fur la fin de cette diftillation il paffera quelque phlegme qu'il faut recevoir à part ; & fi lors on donne trop de chaleur, il montera quelque teinture avec ce phlegme, car fi vous le deffechez trop il ne fe diffoudra pas bien dans l'efprit de

vin. Sur une dragme de cette gomme mettez une once d'esprit de vin & un demy-septier de vin d'Espagne; & filtrez cela par le papier gris; dequoy donnerez une once pour doze.

Pour ne rien perdre de vostre or, prenez le corps restant aprés que vostre menstruë en a tiré toute la teinture qu'il a pû, & reïterez avec luy de nouveau toute l'operation comme vous avez fait avec l'or crud: c'est à dire broyez-le avec les trois sels, & faites-le boüillir dans de l'eau commune jusques à secheresse. Reïterez encore avec l'esprit de vin: filtrez ledit esprit & évaporez à syrop: dissolvez dedans trois fois son pesant d'esprit de miel, precipitez avec esprit d'urine; abluez la precipitation de toute sa salsunogité, & tirez-en la teinture avec vostre menstruë. Notez qu'à toutes les fois que vous tirez la teinture avec vôtre menstruë; la premiere fois que vous la mettez, aprés avoir dulcifié vostre precipité, l'esprit de vin acué tirera la teinture à froid; mais aprés

que vous aurez versé cette premiere extraction & que vous y versez nouveau menstruë, il faut digerer au bain, car autrement le menstruë ne se tiendroit pas: repetez la même operation sur le corps qui ne donne plus de teinture, commençant par l'ébullition dans l'eau commune avec les trois sels, & achevant avec l'extraction de la teinture par le moyen de vostre menstruë; reïterez cela jusqu'à ce qu'il ne vous reste plus d'or; mais que le tout soit dissout en teinture, & vous verrez qu'à chaque fois l'or deviendra plus pasteux, & en digerant le menstruë sur l'or, il y surnagera une huile.

Voilà comme l'or potable se fait, mais en travaillant pour y parvenir on a d'autres curiositez quand on s'éloigne de ce droit chemin, & particulierement pour faire le crocus solis, comme l'enseigne Zuelfer, à sçavoir, broyez vostre or avec les trois sels; faites boüillir dans l'eau commune; évaporez à siccité: dissolvez de nouveau en eau commune; quand

tout eſt diſſout, precipirez avec huile de Tartre : faites paſſer la liqueur par le filtre, & l'on a trouvé dans ledit filtre du mercure coulant avec la poudre que Zuelfer appelle crocus ſolis, mais il n'y a point d'or, c'eſt ſeulement quelque terreſtreïté des ſels, impregnée de quelque eſprit d'or, lequel eſt tout dans la liqueur qui a paſſé dans le filtre, qui ne ſe precipire pas avec le ſel de Tartre, mais l'eſprit d'urine le precipire tout, & il eſt fulminant : lorſqu'il eſt precipité, verſez la liqueur ſurnâgeante, & ſur l'or precipiré mettez de l'eau commune & du mercure coulant que battrez enſemble, & le mercure fera que l'or deviendra en poudre tannée, laquelle laverez bien de toute ſaleure ; & ſi vous la mettez dans un creuſet & la reverberez à grand feu, cette poudre d'or deviendra fixe : mais ſi vous la broyez premierement avec du ſoulphre, & puis la mettez à reverberer, tout l'or s'en ira avec le ſoulphre.

Quand l'or dissout par les trois sels & l'eau commune. a esté retiré avec l'esprit de vin, on le peut precipiter en l'agitant dans un matras avec du mercure coulant : il tombe lors en poudre violette fort subtile & si ouverte, que si on la mêle avec du soulphre commun, elle se sublimera toute avec ledit soulphre au feu d'ignition ou de reverbere ; neanmoins la teinture ne s'en tire pas si facilement que de celle qui est precipitée avec l'esprit d'urine.

Or potable pour servir aux maladies les plus abandonnées, dont les effets sont admirables.

Vous prendrez or en chaux une once, regule d'Antimoine une once, sucre-candy une once, besoard demy gros, le tout bien pulverisé & mêlé ensemble, vous le mettrez dans une cornuë luttée avec son recipient qui soit beaucoup plus gros que la cornuë, de peur que les esprits retournans du recipient ne fassent crever les vaisseaux, que mettrez à feu de degré pendant douze heures, &

durant les trois dernieres vous y ferez grand feu.

Autre Or potable.

Faites dissoudre une once de fin or dans huit onces d'eau regale : lorsqu'il sera bien dissout vous verserez une pinte d'eau commune mesure de Paris sur la distillation, afin d'affoiblir l'eau regale : puis vous verserez dessus peu à peu deux pintes d'une lessive faite d'eau commune & de tartre calciné, qui fera precipiter l'or au fond, & quand vous verrez que les ébullitions cesseront, vous cesserez aussi de verser de ladite lessive, & laisserez reposer le tout durant vingt-quatre heures, ou jusqu'à ce que vous voyez tout vostre or precipité au fond & qu'il ne se precipite plus rien. Versez ensuite vôtre eau par inclination fort doucement & en mettez d'autre dessus, faisant cela par trois ou quatre fois ou plus, jusqu'à ce que vous retiriez vostre eau insipide, comme quand vous l'y avez mise.

Cela fait, versez vostre or sur un

papier gris étendu sur un entonnoir de verre, & l'y laissez secher doucement sans feu : quand il sera sec, vous le mettrez dans une écuelle de verre ou semblable vaisseau, & verserez peu à peu & à diverses reprises, environ le poids de deux onces de l'huile vitriolique & philosophique, cy dessous décrite ; & à l'instant il boüillira & s'échauffera, devenant noir comme de l'encre, & sentira le relant des sepulchres, & même le vaisseau s'echauffera ; de sorte qu'il faudra le poser sur une table, où vous le laisserez l'espace de trois jours, pendant lequel temps le dissolvant agira continuellement, comme vous reconnoistrez par les petites ébullitions qu'il fera.

Au bout des trois jours, vous verserez dessus, peu à peu quatre ou cinq pintes d'eau commune, qui deviendra violette, & emportera avec elle tout vostre or dissout, & vous la mettrez reposer dans quelque grand vase de terre convenable ; en un jour ou deux, vostre or qui paroistra com-

me des atômes ſpongieux, ſe precipitera peu à peu au fond : quand il ſera bien precipité, vous verſerez l'eau doucement par inclination, & vous en remettrez d'autre par deſſus, & continuërez cela deux ou trois fois : aprés quoi ayant verſé l'eau, vous le ferez ſecher à un feu de cendres, dans le même vaiſſeau où il eſt : eſtant ſec vous y mettrez du vinaigre diſtillé, en ſorte qu'il ſurnage de quatre doigts, & le mettrez en digeſtion ; le vinaigre deviendra vert, & tirera à ſoy tout ce qui peut eſtre reſté des eſprits du tartre & du vitriol : vous le verſerez enſuite par inclination, & ferez deſſecher la poudre qui reſtera, & enſuite la mettrez encore dans un creuſet, pour deſſecher à petit feu mediocre.

Eſtant bien ſeche, vous la mettrez dans un marras, & verſerez deſſus huit onces d'eſprit de ſel bien rectifié, ſans toutefois en ſeparer le phlegme : puis vous la mettrez en digeſtion ſur les cendres, juſqu'à ce que vous voyez voſtre eſprit teint, & coloré

loré d'une fort belle couleur azurée, comme jaune orangée ; & si vous voulez, vous pourrez même verser encore de nouvel esprit de sel sur les fœces, jusqu'à ce qu'il ne prenne plus de teinture.

Quand vous aurez tiré toute la teinture avec l'esprit de sel, vous le mettrez dans un petit alambic, puis distillerez jusques à consistance de miel, & cohoberez vostre menstruë, & distilleтez jusqu'à sept fois, toûjours en consistance de miel, excepté la derniere fois, que vous tirerez jusqu'au sec.

Cela estant fait, vous prendrez huit onces de bon esprit ardent de Saturne, que verserez sur vostre or, & le mettrez en digestion durant vingt quatre heures ou plus, & se cohoberera, & tirera à soy toute la teinture de l'or dissout, & amortira aussi tous les esprit fixes du sel, qui peuvent estre restez dans cette dissolution.

On s'en peut servir tout seul en cette maniere, en versant une gout-

te ou deux, ou plus, dans quelque liqueur convenable, mais j'estime qu'on le peut rendre encore plus efficace, en le mêlant avec les teintures de bezoard, de corail, de perles & d'ambre-gris, tirées comme il suit.

Les perles & le corail se preparent de cette façon : il faut premierement les dissoudre en du vinaigre distillé, faire ensuite évaporer le vinaigre, & sur la matiere qui reste au fond, versez de l'eau de vie acuée, avec le quart de son poids d'esprit de sel, laquelle se colorera d'une fort belle couleur dorée; puis l'ayant versée par inclination & en suite fait évaporer, vous dissoudrez cet extrait, qui restera dans de l'eau de roses & chardon beny, moitié par moitié, laquelle eau se teindra aussi en couleur jaune dorée.

La teinture du bezoard se tire ainsi : On broye ledit bezoard, & on verse dessus de l'eau de vie acuée par l'esprit de sel, comme dit est, laquelle se colore d'un beau rouge;

on la verſe par inclination, en verſant d'autre juſqu'à ce qu'elle ne tire plus de teinture. On fait évaporer le menſtruë, & ſur l'extrait, on verſe deſdites eaux de chardon beny & de roſes.

La teinture de l'ambre-gris, ſe tire en verſant de bon eſprit de vin deſſus, & le mettant en digeſtion au Soleil ou aux cendres, ou bien en le diſſolvant dans de l'eſprit de miel, qui a cette faculté de le diſſoudre particulierement.

L'Eau regale, pour diſſoudre l'or, ſe fait en diſtillant huit onces d'eſprit de nitre avec ſon flegme, ſur une once de ſel commun, decrepité, diſſout & coagulé.

L'huile de vitriol philoſophique ſe fait auſſi en cette maniere.

Prenez huit onces de bon eſtain & le faites fondre dans un creuſet; tirez-le du feu, & comme il ſera encore en fonte, verſez-y dedans huit onces de mercure commun: puis à l'inſtant jettez-le dans un mortier de marbre, & le broyez

avec un pilon de bois jusques à ce qu'il soit bien estendu comme pour mettre derriere des glaces de miroirs.

Cela fait, prenez une livre de bon sublimé de Venise & le broyez, & triturez avec le susdit amalgame d'estain & mercure, tant & si long-temps qu'il devienne noir, & ensuite gras, & s'attache au pilon comme de la graisse, & enfin se reduise comme en boüillie noire ; & combien que le mercure semble se détacher, il ne faut pourtant pas le separer, mais toûjours broyer le tout ensemble.

Quand il sera reduit comme en boüillie noire & claire, vous le vuiderez dans des écuelles de fayance ou de verre, & le mettrez en un lieu humide, ou le laisserez sur une table ou fenestre, au serain, mais en sorte que le vent, la pluye ny le Soleil ne donnent dessus, & vostre huile philosophique se separera & surnagera dessus les fœces, & la verserez doucement par inclination dans une

phiole, que laisserez reposer jusques à ce qu'elle soit claire, afin qu'on s'en puisse servir.

Cette huile est fort pesante, & est fixe au feu, comme les sels.

Il faut noter aussi que pour la bien faire, il faut choisir un temps humide ou pluvieux, ou une cave fraîche, car autrement on n'en viendroit jamais à bout, & la matiere demeureroit toûjours en poudre dans le mortier de marbre.

Pour faire l'esprit d'urine excellent pour la Pierre, Gravelle, pour toutes obstructions, & toutes maladies, ausquelles est bon l'esprit de sel, beaucoup meilleur qu'iceluy.

PRenez une livre de ce sel & six livres de bonne terre bien tamisée, mêlez-les bien ensemble, & distillez par la retorte comme eau forte; vous n'aurez qu'un esprit foible. Mettez le caput mortuum à resoudre à l'air, & prenez une autre livre de ce sel, que ferez dissoudre aussi à l'air, en liqueur : puis prenez une livre de cette liqueur, que

mettrez sur vostre caput mortuum liquefié, & distillez-le à feu de degré, & vous aurez une livre de fort excellent esprit, lequel n'a pas besoin d'estre deflegmé. Si vous distillez cet esprit sur oculi cancrorum, il sera encore bien meilleur pour la Pierre. Il sublimera un sel dans le col de la retorte, & une partie dans le recipient, lequel vous osterez soigneusement, & ferez resoudre à l'air, & deviendra huile rouge, duquel si vous écrivez sur une lame de cuivre, il y fera des traces blanches comme du mercure.

Pour faire l'esprit de verd de gris, excellent pour l'Epilepsie, la Rate & Colique, de Monsieur Boile.

DIstillez un esprit de verd de gris, puis rectifiez-le une fois, il laissera quelques fœces & terrestreitez metalliques derriere.

Prenez une part de cet esprit, & trois parts d'eau de fontaine : mettez cela sur de la litarge bien tamisée, autant qu'il en pourra dissoudre. Deflegmez cela au bain-marie, &

diſtillez au ſable, & aurez un tres-excellent eſprit & fort, ſans acrimoine, & aura un peu le gouſt douceaſtre, comme en faiſant le ſel de ſaturne: il eſt excellent pour les convulſions des petits enfans.

La doze eſt une goutte ou deux dans quelque vehicule convenable; mais à une grande perſonne, vous en pourrez donner dix ou douze, ou vingt gouttes.

Pour corporifier le ſel d'eſprit de vin, pour diſſoudre l'or, & en tirer la teinture, de Monſieur du Clos, Medecin.

PRenez de bon vin vieux, diſtillez-en l'eſprit, & puis tout le phlegme, juſqu'à ce qu'il y demeure une ſubſtance noire & viſqueuſe. Prenez cette ſubſtance noire, & mettez de l'eſprit de vin deſſus autant qu'il en faut pour tout diſſoudre: digerez pendant ſept jours, puis diſtillez premierement au bain-marie, juſqu'à ce que tout l'eſprit ſoit paſſé, enſuite au ſable, juſques à ſechereſſe, & il y paſſera une huile ou eſ-

pit blanc comme lait, lequel Lulle nomme *aqua secunda*; vous le recevrez à part & garderez soigneusement. Mettez sur le caput mortuum une bonne quantité d'esprit de vin pour le dissoudre tout, & digerez-le sept ou huit jours : puis distillez comme devant, & mettez la liqueur blanche ou aqua secunda avec la precedente : reïterez cette digestion & distillation avec le même esprit de vin, tant de fois, qu'il ne vienne plus de cette aqua secunda ou esprit blanc, & que le caput mortuum demeure fort sec : vous la mettrez entre deux pots à calciner deux ou trois jours, puis imbiber avec une dixiéme partie de vostre aqua secunda, & digerez deux ou trois jours : ensuite distillez au bain-marie, la liqueur passera insipide, laissant toute sa vertu dans la terre ; ajoûtez-y nouvelle aqua secunda, & procedez comme devant, jusqu'à ce que vous ayez inbibé toute vostre aqua secunda : puis mettez sept parts de bon esprit de vin sur une de vostre terre, &

l'imbibez : digirez-la deux ou trois jours, puis distillez au bain-marie, la liqueur passera comme phlegme: imbibez la terre avec six parts de l'esprit de vin, & faites comme cy-dessus : aprés avec une cinquiéme part, & puis avec une quatriéme, laquelle proportion vous continuërez, repetant l'imbibition avec une quatriéme part, jusques à ce que la terre n'en veüille plus prendre, & que l'esprit de vin en sorte aussi fort comme vous l'aurez mis. Mettez cette terre ainsi impregnée à sublimer pour vingt-quatre heures ou plus, faisant rougir le vaisseau sur la fin, & il sublimera un sel pur & blanc, lequel est le sel d'esprit de vin : tout ne sera pas encore sorty de cette terre; c'est pourquoy il faut derechef l'imbiber avec de nouvel esprit de vin, jusqu'à ce qu'elle n'en veüille plus prendre, puis sublimer comme devant : continuez cela tant que ladite terre ne veüille plus corporiser de l'esprit de vin, & alors c'est une terre inutile. Prenez tous ces sels sublimez,

& y mettez dessus trois fois autant de l'esprit de vin, & distillez-les ensemble : c'est là le grand menstruë de Lulle, qui dissout radicalement tous les métaux, & l'or quand il est bien ouvert & calciné, & en tire la teinture essentielle de tout.

Quand vous aurez extrait la teinture de l'or par le menstruë, faites boüillir quelque-temps le corps restant dans l'esprit d'urine, & se resoudra en mercure coulant.

Esprit soulphreux ou de sel Armoniac, excellent pour les Ulceres interieurs, de Monsieur Boile.

PRenez soulphre & sel armoniac de chacun cinq onces, chaux vive six onces : pulverisez-les chacun à part, & les mêlez ensemble dans une cornuë, & distillez au feu de sable, donnant grand feu sur la fin. Vous aurez un esprit tres-fort, lequel est admirable pour toutes les playes & maux interieurs.

Pour volatiliſer le ſel de Tartre.

FAut prendre ſel de Tartre bien blanc, & le faites diſſoudre dans du vinaigre diſtillé : puis filtrez & évaporez juſques à une pelliculle; mettez-y deux fois autant de ſablon blanc, & les reverberez enſemble l'eſpace de douze heures dans un vaiſſeau de terre non verniſſé : prenez ce ſel reverberé, que ferez diſſoudre derechef dans du vinaigre diſtillé : filtrez & évaporez, reverberez & diſſolvez tant que le ſel de Tartre ſoit auſſi blanc que neige. Prenez ce ſel & le faites diſſoudre derechef dans du vinaigre diſtillé, & le faites évaporer au bain; diſſolvez encore juſqu'à ce que le vinaigre diſtillé devienne acre & picquant : puis faites doucement ſecher ce ſel & y ajoûtez ſon poids d'eſprit de vin, les digerant enſemble & diſtillez à lente chaleur : puis remettrez de nouvel eſprit de vin, & digerez. Continuez cela tant de fois, que l'eſprit de vin en ſorte auſſi fort, comme quand vous l'y avez mis : enſuite faites-le évaporer dou-

cement, puis ſublimez le ſel par degré du feu, & le gardez ſoigneuſement: il diſſoudra l'or & tous les autres métaux.

Les belles vertus du ſel d'eſprit d'Vrine.

PRemierement, il guerit tous cancers & noli me tangere, une dragme ou demie-dragme eſtant diſſoute dans le jus d'une herbe nommée juſpiame : il faut tremper du charpis dans cette liqueur, & l'appliquer ſur le mal, eſtant auparavant lavé de vin tiede.

Secondement, il guerit les loups des jambes, vieux ulceres pourris, caverneux ou fiſtuleux, ayant une petite ſeringue d'argent ou d'eſtain, pour jetter l'injection dans le trou caverneux, & appliquant ſur la playe un peu de charpis baigné dans cette liqueur.

Pour guerir les fiévres continuës, il faut le diſſoudre dans de l'eau de reine des prez bien lavée : puis faire boire à jeun, tant aux continuës qu'intermittentes.

Pour tous maux d'yeux, tout nuage, tache, cataractes qui couvrent la partie cristalline de l'œil ; il faut dissoudre un peu de ce noble sel dans de l'eau distillée de fraise, & en mettre dans les yeux soir & matin.

Contre la peste, c'est un souverain, assuré & prompt remede, estant dissout dans de l'eau scabieuse ou de melisse, & pris interieurement ; il est aussi bon contre les poisons.

Pour les dartres, galles, & toutes maladies de la peau. Je croy que ce remede est bon avec eau de plantin.

A une dent creuse, mettre un peu de ce sel : il guerit & chasse la pourriture qui s'y engendre ; il oste & preserve des douleurs de la pierre dans les reins, pris au declin des Lunes, trois jours avant la nouvelle.

Grand corroborant & sudorifique.

FAites amalgame de l'or & mercure à la façon ordinaire, broyez-la bien avec des fleurs de soulphre, puis mettez-la sur les charbons, & en faites chaux d'or selon les regles de l'art.

Reïterez cette calcination deux ou trois fois, puis prenez cette chaux d'or pour la broyer, avec deux fois autant de ſel pur decrepité. Aprés mettez-le dans un creuſet, & le couvrez bien, & l'expoſez au feu de reverbere durant ſix heures ou plus, dans un fourneau où vous puiſſiez augmenter le feu par ſix degrez : mais prenez garde que le ſel ne fonde. Quand il ſera refroidy, prenez la matiere & la broyez bien, puis y mettez deſſus de l'eau chaude pour diſſoudre tout le ſel. Aprés le filtrez & en remettez d'autre, faiſant ainſi juſqu'à ce que vous aurez ſeparé tout ce ſel d'avec l'or, que ſecherez & rebroyerez avec ſon double peſant de ſel preparé : cimentez le & procedez comme deſſus, repetez cela ſept ou huit fois pour le mieux, juſqu'à ce que l'or devienne tout en poudre griſaſtre, puis le cimentez avec double quantité de ſel de Tartre, comme vous aurez fait avec le ſel commun, & faites comme devant; reïterez cela trois ou quatre fois, le dulcifiant bien à cha-

que fois : puis eſtant bien ſec, vous y mettrez le menſtruë d'eſprit de vin & d'eſprit d'urine cy-aprés décrite, & il ſera teint rouge comme ſang en vingt-quatre heures : verſez cela, & en mettez d'autre, juſqu'à ce que vous ayez extrait toute la teinture, que diſtillerez dans une cucurbite à feu lent, tant qu'elle devienne en gomme, dont vous mettrez une dragme dans une chopine de vin d'Eſpagne, & en donnerez une cuillerée pour doze. Cela fait quelquefois ſuer vingt-quatre heures, tant la vertu de ce remede eſt grande & puiſſante.

La maniere de faire le menſtruë, eſt de mettre l'eſprit de vin & d'urine dans une longue cucurbite qui ait l'emboucheure étroite, y ajoûtant ſa chappe dans l'orifice, mais bien large par le corps; ainſi diſtillez l'eſprit de vin, lequel faut recohober ſur le même eſprit d'urine, juſqu'à ce que le ſel volatif en ſoit extrait,

Grande Medecine, par laquelle on a fait des cures admirables, & qui m'a esté communiquée par un intime Amy

VOus prendrez six dragmes d'argent, que ferez dissoudre dans la meilleure eau forte que vous pourrez trouver, justement la quantité qu'il faut pour le dissoudre, qui sera environ une once & demie. Quand vous verrez que tout sera parfaitement dissout sans feu, mettez-y un amalgame faite à la façon ordinaire des Orfévres, d'une once d'or pur & deux onces de mercure; vous verrez d'abord faire un pelagus conturbationis : laissez vostre matras sur une table, ou en quelqu'autre endroit, l'espace de quarante jours : vous verrez paroistre plusieurs belles couleurs. Aprés les quarante jours passez, il y aura quelque chose de rude sur la superficie du mercure, qui croîtra de jour en jour. Aprés soixante jours en tout, vous verrez ce rude sortir comme des aiguilles & petites branches. Quand cela ne s'augmentera

tera plus, vous en verserez toute la liqueur : puis avec un morceau de verre, rompez & ostez ces excrescences de la masse, & les broyez pour les reduire en poudre subtile, laquelle sera fort blanche : vous en donnerez vingt-quatre grains ou plus, selon la force & temperament de la personne, dans une cerise ou autres confitures, de grand matin ou le soir en se couchant ; si vous les prenez le matin, il faut tâcher de dormir aprés.

L'Autheur m'a dit que cette medecine n'opere que sept ou huit heures aprés estre prise; quelquefois la premiere doze n'operera pas du tout, autrement qu'en fortifiant, & alors il en faut donner une seconde deux ou trois jours aprés, qui operera par selles, vomissemens ou sueurs, selon qu'elle trouvera la nature disposée. Elle guerit toutes les fiévres quartes ou autres, & fait des effets merveilleux dans les maladies même desesperées. De la masse vous pouvez tirer tout vostre or & argent, sans perdre plus que la huitiéme partie.

Teinture d'or.

PRenez ſoulphre & borax, fondez-les enſemble par trois fois dans une phiole, vous les broyerez chaque fois, puis fondez l'or avec poids égal de roſettes, & jettez deſſus la compoſition ſuſdite en œs-uſtum, puis refondez cet or avec nouvelle roſette, & le brûlez avec ſoulphre ſuſdit, & ainſi par trois fois, l'or ſera rouge comme ſang, & cette teinture ſouffrira la congellation; quand il eſt brûlé, il faut battre l'or avec un marteau pour faire écailler l'œs-uſtum: & ſi cela ne ſe fait pas bien, il le faut brûler derechef avec davantage de mercure, juſqu'à ce que tout le ſoulphre en ſoit bien ſeparé, ce qui ſe doit faire à chaque fois devant que d'y ajoûter de nouveau ſoulphre.

Teinture d'or excellente.

CAlcinez l'or avec les trois ſels boüillis dans de l'eau, de la maniere qu'enſeigne Zuelfer. Quand l'eau en ſera évaporée, & que vous aurez un ſel d'or, broyez-le avec

une fois autant de fleur de soulphre, puis mettez-le dans un creuset au feu de reverbere : prenez la chaux d'or, & la broyez derechef avec fleur de soulphre, & reverberez comme devant : continuez cette reverberation jusques à douze fois, & le reverberez beaucoup la derniere : aprés mettez sur la chaux un bon esprit de vin bien rectifié, & les digerez ensemble; l'esprit de vin sera teint fort jaune, dont un peu de gouttes pour doze ont fait de grands effets.

Huile de perles, admirable pour la santé & pour le teint, du Docteur Farrar.

VOus prendrez des perles en poudre, que mettrez en vinaigre distillé : digerez au bain jusques à ce que toutes les perles soient dissoutes, puis faites évaporer tout le vinaigre : distillez & adoucissez en lavant la substance de perles plusieurs fois en eau chaude, tant que l'eau en sorte insipide; lavez la matiere encore deux ou trois fois avec eau de roses : versez dessus de la ro-

ſée de May, diſtillée ou ſeulement filtrée : enſuite diſtillerez le tout faiſant boüillir fortement : vous trouverez dans le recipient l'huile & l'eau que ſeparerez. Vous pouvez auſſi mettre la matiere de perles, eſtant lavées ; dans le fumier de cheval, avec eſprit de vin, l'eſpace de dix ou douze jours, changeant deux fois de fumier pendant ce temps : puis oſtez-en l'eſprit & diſtillez-le avec la roſée de May ſuſdite.

Mercure ſublimé doux, avec un Mercure Lunaire, &c.

FAites une amalgame avec argent & mercure, faiſant prendre audit mercure, tant d'argent que vous pourrez pour avoir voſtre amalgame douce & butyracieuſe. Broyez bien cettedite amalgame ſeule enſuite avec le mercure ſublimé corroſif, tant qu'il y ait huit parts de mercure ſublimé ſur ſix de mercure coulant, qui eſt l'amalgame, & le ſublimez comme on a fait le mercure doux ; il montera d'une maniere tout à fait differente de l'ordinaire ; car il y au-

ra beaucoup de mercure monté paroiſſant comme en gouttes, & plus des trois quarts de l'argenr ſeront ſublimez, & l'autre quart ſera demeuré au fond du ſublimatoire, lequel vous pourrez reduire en argent, avec du regule d'antimoine, que ferez brûler avec nitre, & voſtre argent ſera tres-pur. Ce qui eſt ſublimé ſera tendre & mol: il le faut laver pluſieurs fois en eau chaude, où il ſera revivifié en mercure coulanr, horſmis forr peu de terreſtreïté, de ſorte que vous aurez plus de mercure coulant, en convertiſſant l'argenr en iceluy, que vous n'y en aurez mis, prenant le mercure coulant & celuy qui eſtoit dans le ſublimé. Il faut amalgamer ce mercure lunaire avec or, & broyer cette amalgame ſolaire, avec ſon peſant de mercure ſublimé corroſif, & le reſublimer en mercure doux, lequel deviendra plus dur & plus ferme que le premier, & ſera ſans admixtion de mercure coulant.

Cela s'eſt trouvé un admirable

mercure ſublimé doux, puis qu'il n'a point cauſé de ſalivation, mais eſt toûjours diaphoretique. L'or ne diminuë pas de peſanteur, & par conſequent il n'en monte point avec le mercure, mais il luy communique ſes vertus.

Teinture de Corail.

PRenez du miel & le deflegmez dans un baſſin ſur le feu, juſqu'à ce qu'il ſoit épais comme de la poix : puis mêlez-en une part avec deux de ſable, & le diſtillez dans une cucurbite, tant qu'il vienne clair, au feu de ſable. Quand l'huile ſera preſte à venir, vous ceſſerez, & mettrez de cette eau diſtillée ſur du corail en poudre, & en vingt-quatre heures voſtre eſprit de miel ſera teint d'un jaune foncé. Verſez cet eſprit teint, & en mettez d'autre, que digererez comme devant : continuez cela juſqu'à ce qu'il ne teigne plus, mêlez vos extraits enſemble & filtrez: diſtillez-en la liqueur tant que la teinture ſeche, ſur laquelle verſez de bon eſprit de vin, & digerez : il

sera teint d'une couleur rouge enfoncée. Verſez cela & en remettez d'autre, continuez tant que vous ayez extrait toute la teinture : puis filtrez l'extrait & diſtillez l'eſprit de vin ; remettez-en d'autre ſur la matiere reſtante, & continuez juſqu'à ce que vous ayez la parfaite teinture, & qu'il n'y demeure plus de fœces dans la ſolution. Vous aurez une teinture tres-rouge & tranſparante, dont la doze eſt vingt ou trente gouttes.

C'eſt un grand cordial, faiſant tous les effets qu'une bonne teinture de corail peut faire, & particulierement a eſté experimenté en preſque toutes les maladies de matrice.

Pour faire naiſtre des Ecrevices.

VOus prendrez des Ecrevices bien lavées, faites-les boüillir pour le moins deux heures dans une quantité d'eau ſuffiſante de riviere : puis gardez cette décoction, & mettez les Ecrevices boüillir dans un alambic, & en diſtillez toute la liqueur qu'en pourrez tirer & la conſervez à part.

Ensuite calcinez les Ecrevices dans un fourneau de reverbere, & en tirez leur sel avec la premiere decoction : filtrez cela, & faites-en évaporer l'humidité sur le sel restant. Vous verserez l'eau distillée que mettrez en lieu humide pour putrefier, & dans peu de jours vous y trouverez de petits animaux qui se remuëront, lesquels faut nourrir avec sang de bœuf, jusqu'à ce qu'ils soient de la grosseur d'un bouton : puis les mettre dans un sceau ou cuvette remplie d'eau de riviere & du sang de bœuf, changeant l'eau & le sang tous les trois jours : & ainsi vous les pourrez faire croistre & augmenter, jusqu'à ce qu'ils ayent la même grosseur qu'auparavant.

Cassolette de l'Ambassadrice de Venise.

VOus prendrez quatre onces de benoin, deux onces de storax, une once & demie de bois d'aloës, deux dragmes d'ambre-gris, vingt-quatre grains de musc, une dragme de civette, vingt cloux de gerofle, deux dragmes de canelle en poudre, les pelures de deux citrons de nature de

de cedres taillez mince, & ſans les toucher : mêlez le tout enſemble avec de l'eau-roſe, & en faites une pâte avec la main, & ne vous en ſervez jamais ſans eau-roſe, ou autre de ſenteur, ou en faites paſte avec de la gomme tragagante dans de l'eau roſe, juſqu'à ce qu'elle ſoit en mucilage, & formez-en de petites tablettes.

Paſtilles de bouche.

PRenez ſucre fin tamiſé une livre, ambre-gris deux dragmes, muſc une dragme & demie : pilez & broyez le muſc & l'ambre avec un peu de ſucre, y en ajoûtant peu à peu juſques à ce que le tout ſoit bien incorporé ; faites paſte de cela avec eau de pepins de coins, qui ſe fait de la ſorte.

Mettez tremper une once & demie de pepins de coins dans de l'eau claire, durant douze ou quinze heures, puis paſſez l'eau par un linge, laquelle ſera gluante : formez-en des paſtilles & les laiſſez ſecher à l'ombre, mettant une étamine par-deſſus de peur des mouches.

Pastilles de Roses.

PRenez trois onces de benjoin, demie-once de storax, une once de roses Alexandrines avant qu'elles soient ouvertes, leur ostar le blanc : broyez les roses à part, & le benjoin aussi avec le storax estans broyez : aprés vous prendrez bois d'aloës, de l'ambre, sucre fin, civette, & petite poudre de chipre qui soit bonne, de chacune demi-quart d'once : broyez le tout ensemble & le mêlez. Vous tiendrez preste de la gomme tragagante moüillée en eau de senteur qui ne soit pas fort épaisse, mais comme de l'empois, & la mêlez.

Pour faire la meilleure eau d'ange.

PRenez un pot & demy d'eau-rose, demie-pinte ou un peu plus d'eau de fleurs d'oranges, vingt-cinq de musc, autant d'ambre, & autant de bois d'aloës, quinze grains de civette, quatre onces de benjoin, une once de storax, le tout bien pulverisé, sera mis dans un pot de cuivre bien bouché avec un couvercle de mesme, & force linges à l'entour, &

le mettez boüillir dans un chauderon d'eau l'espace de trois heures; si vous y remettez la mesme quantité d'eau rose, & la moitié d'eau de fleurs d'oranges avec cinq ou six grains de civette, vous pourrez aprés de ce reste former pastilles, ou en faire cassolettes.

Pour faire un pomos, comme ceux qui se font en Espagne.

VOus prendrez demie-livre de paste preparée, qui est le benjoin abreuvé d'eau de roses odoriferantes, & exposez au Soleil durant six semaines, remuez deux fois le jour avec une espatule de bois, & nouvelle eau de roses ajoûtée à mesure qu'elle se seche. Broyez la bien y mettant quatre grands cloux de gerofle entiers, un peu de canelle bien pulverisée, une once de storax aussi concassé avec le reste, demie-once de la peau jaune des citrons coupée bien menu demie-once d'ambregris, un quart d'once de civette, une once de poudre de parfum d'Italie; une once de poudre de roses, un

gros de musc : mêlez bien le tout ensemble, & faites boüillir cela dans de la simple eau de roses, n'y en mettant que pour couvrir la matiere, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé.

Cette proportion servira pour huit pomos, en s'en servant, il faut toûjours tenir le pomos couvert d'eau de roses.

Pour faire promptement, & à peu de frais, un excellent pomos qui sent fort bon.

GRaissez vostre pot de cassolette, avec un peu de civette, autant que vous en pouvez prendre sur la pointe d'un coûteau, & versez là-dessus une bonne quantité d'eau de fleurs d'oranges, on y met ordinairement de l'eau de senteur de cardona, qui est distillée de toute sorte de fleurs odoriferantes. Mettez par-dessus cela un peu de poudre de buccaros; alors allumez la lampe, ne manquez pas de l'entretenir toûjours d'eau fraische de senteur, avant que ce que vous y mettez soit consumé.

Pour faire une balle odoriferante.

VOus prendrez deux dragmes de benjoin, du ſtorax tres-pur, ladanum, de chacun une dragme, écorce de cedres, des limons d'oranges, le jaune ſeulement ; fleurs de violettes, de roſes odoriferantes, de romarin, ſantal rouge, calamus aromaticus de chacun une dragme & demie : c'oux de gerofle, cubebes, iridos de Florence, de chacun deux ſcrupules : reduiſez tout cela en poudre, & faites paſte de la gomme tragagante trempée dans de l'eau de fleurs d'oranges ou de roſes ; cependant chauffez un peu un mortier, expoſant le devant au feu : verſez-y une cuillerée ou deux d'eau de fleurs d'oranges ou de roſes, & ſur cela mettez un ſcrupule de civette, une dragme & demie d'ambre-gris, & broyez bien le tout enſemble avec un pilon un peu chauffé. Quand cela ſera bien incorporé, mettez-y un ſcrupule & demy de muſc tres-pur & le mêlez auſſi, faiſant tomber dans la compoſition trente grains

d'esprit ardent de lilium convallium : quand elle est toute refroidie, alors mêlez toute ladite composition avec la paste precedente, les malaxant & paistrissant ensemble, & sur la fin y ajoûtez dix gouttes de parfaite huile ou quintessence de canelle, faite par distillation, & autant de quintessence de romarin. Formez cette matiere en balles de la grosseur qu'il vous plaira, & les laissez secher à l'ombre.

L'odeur sera plus suave & delicieuse si vous n'y mettez point d'huile de romarin.

Parfum pour le Tabac.

Vous prendrez huile de muscade par expression une dragme & demie, six grains de musc, dix grains de civette, huile de lavande, de canelle, de marjolaine, de chacune une goutte, huile de girofle demie-goutte, un grain de baume noir du Perou, ambre-gris demie once. Il faut broyer le musc & l'ambre-gris dans un mortier de marbre, avec la moitié d'une amande douce pe-

lée, puis y mêler la civette & le reste, & l'huile de muscade la derniere.

Cecy est fort bon contre le mauvais air, s'en frottant sous le nez & aux temples. Si on en met gros comme une l'entille dans une boëte à moitié pleine de tabac, & d'autre tabac pardessus, il fera perdre le goust du tabac.

Autre.

FAut prendre musc, civette, de chacun six grains, ambre gris, eau d'ange, de chacun huit grains, sucre fin une dragme : broyez le tout dans un mortier un peu chaud : on s'en sert comme du precedent.

Parfum pour brûler.

FAut prendre demie livre de bouttons de roses de Damas, dont vous aurez osté le blanc, du benjoin en poudre trois onces, musc demy-quart d'once, autant d'ambre gris, & autant de civette. Mettez le tout en poudre dans un mortier, & estant bien mêlé, mettez-y une once de sucre : puis en formez des tablettes, que ferez secher au Soleil, ou à petit feu.

Secret pour reparer l'écriture effacée de vieillesse.

PRenez des noix de galle, que mettrez tremper dans de l'eau pure l'espace d'un jour ou deux : aprés vous vous servirez de cette eau pour repasser sur les lettres, & les laver par tout où elles ne paroissent plus, ayant moüillié un linge dans ladite eau, dont vous en frotterez tout le papier, & aussi-tost qu'il sera sec, les lettres sembleront aussi nouvelles & aussi fraîches, comme si on venoit de les faire à l'heure mesme.

Autre secret pour faire des lettres dorées sans or.

PRenez or pigment une once, cristal fin une once : mettez-les separement en poudre, puis les mêlez bien avec du blanc d'œuf, & écrivez avec.

Autre pour faire les lettres argentées sans argent.

PRenez une once d'estain, vif argent ou mercure deux onces : fondez l'estain le premier & y versez le

mercure, puis oſtez-le du feu, & remuez juſques à ce qu'il ſoit froid & en poudre, laquelle faut laver pluſieurs fois dans de l'eau chaude, tant que l'eau en ſorte auſſi claire comme quand vous l'avez miſe : puis mêlez bien ladite poudre avec de l'eau de gomme, laquelle vous aurez miſe auparavant tremper, & écrivez de cette eau.

Pour faire une couleur d'or ſans or.

PRenez du ſafran en poudre, de l'or pigment jaune & luiſant, le fiel d'un lievre, *celuy d'un brochet eſt encore meilleur* : mêlez les bien enſemble, & mettez dans une phiole que cacherez dans le fumier de cheval pendant quelques jours : puis oſtez-la & vous en ſervez.

Pour conſerver du fruit toute l'année.

MEttez ledit fruit dans un vaiſſeau d'eſtain, & le ſoudez bien afin que l'air & l'eau n'y puiſſent entrer : mettez-le dans une fontaine toûjours trempant dans l'eau.

Pour convertir en Esté l'eau en glace.

METtez de l'eau boüillante dans une cruche toute pleine, & la bouchez bien, puis descendez-la dans un puis, & qu'elle trempe dans l'eau quelques heures; retirez-la, & vous verrez qu'il faudra casser ladite cruche pour en avoir la glace.

Pour convertir l'eau en glace en un moment, avec d'autre glace ou neige.

PRenez un bassin, & mettez de la neige ou glace, puis prenez une bouteille nuë d'ozier & remplie d'eau, ou une phiole si grande qu'il vous plaira & la mettez dans le bassin qu'il faut mettre sur la flame du feu, & vous verrez par antyperistaze, que le froid de la glace ou neige se retirera dans la bouteille & en congelera l'eau.

Si vous mettez de la neige dans quelque vaisseau que ce soit, contenant une pinte, ajoûtant du salpêtre à la neige, & que vous mettrez sur une table où il y aura de l'eau répanduë, remuant bien la neige &

le salpêtre avec un bâton, le pot se gelera & s'attachera d'abord sur la table.

Pour empescher que le fer ne se roüille.

PRenez du plomb en limaille fort menuë, & mettez dessus de l'huile d'olives assez pour le couvrir, & le laissez ainsi neuf ou dix jours durant. Nettoyez bien vostre fer en grattant & ratissant, puis le graissez avec ladite huile, & ne s'enroüillera jamais.

Pour faire croistre les cheveux.

PRenez trois cuillerées de miel, & trois poignées de petits filets de gennes, par lesquels les seps de vigne s'attachent & se tiennent aux échalats. Pilez les bien & en tirez le jus, que mêlerez avec le miel : puis en lavez les endroits où vous voudrez avoir les cheveux longs & épais.

Pour oster les cheveux & poils de quelque partie que ce soit.

FAut prendre les coques de cinquante ou soixante œufs, pilez-les bien & en distillez une eau,

dont vous laverez souvent les endroits où vous ne voudrez point avoir de poil.

Autre.

PRenez la fiente de chat seichée & mise en poudre subtile, que mêlerez avec du vinaigre bien fort, & en oindrez les places que voudrez avoir rases.

FIN.



SECRETS POUR LA CONSERVATION DE LA BEAUTE' DES DAMES.

Eau pour oſter les taches du viſage.

AYez fleur de ſeheu, fenoüille & rhuë, autant d'un comme d'autre, faites-en eau diſtillée, lavez-vous-en, & vous verrez l'effet merveilleux.

Eau rare à faire les mains & la face tres-belle.

PRenez feüilles de lis blanc, & les diſtillez en vaiſſeau de verre ou de plomb à petit feu, puis prenez ſandal blanc, & le lavez tres-bien, mettez-le tremper en ladite eau, & l'y laiſſez tant qu'il ſoit bien

Pour le même.

AYez la glaire d'un œuf, & la battez tant qu'elle devienne en eau, puis prenez deux onces de cette eau, & demie-once de ceruse, & deux dragmes de vif argent, & une dragme de camphre, mêlez tout ensemble, puis en oignez le visage.

Pour le même.

PRenez quatre onces de vitriol, & trois onces de sel nitre, & une once d'écailles d'acier, & distillez le tout ensemble en y ajoûtant demie-once de camphre, & vous lavez le visage tous les jours.

Pour faire une eau qui oste les taches du visage, & le fait beau & luisant.

PRenez un pigeon blanc, & le plumez, puis luy ostez les entrailles : c'est à sçavoir les boyaux, & luy coupez la teste & les pieds, puis prenez trois bonnes poignées de frassinel, & deux livres de lait, & trois onces de crême de lait, six onces d'huile d'amandes douces, qui soit frais, puis mettez tout ensemble,

&

& le distillez dans un vaisseau de verre, puis vous lavez de cette eau tous les jours le visage & les mains, puis elles seront toûjours blanches, molles & sans aucunes taches, tout ainsi qu'en plein Esté.

Pour faire savon qui embellit les mains.

AYez une livre de savon Venitien, deux onces de sucre rouge, demie-once de gomme draganri, mettez-les en infusion en eau, puis les y laissez un jour ou plus, comme il vous plaira, puis prenez du savon graté, mettez toutes ces choses en un petit chaudron, & les mêlez tres-bien d'un baston tant qu'il devienne comme colle, lavez-vous-en aprés les mains, & vous en verrez un bel effet.

Pour faire une autre eau qui embellit le visage.

PRenez glaire d'œufs, & en faites eau distillée par l'alambic, d'icelle lavez-en la face tant que vous voudrez.

Pour faire une eau qui fait la face blanche & luisante.

SI vous prenez lait d'asnesse & escorces d'œufs, & en faites eau distillée, & vous lavez le visage, puis il sera blanc, beau & luisant.

Eau pour faire la face vermeille.

FAut prendre la jambe d'un bœuf ou veau, c'est à sçavoir du genoüil en bas & luy oster la peau, & les ongles, puis rompre tout le reste en pieces, c'est à sçavoir les os, les nerfs, la moëlle, & puis le distillez, & vous lavez de cette eau au matin.

Eau tres-bonne pour faire sembler le visage de l'âge de vingt ou vingt-cinq ans.

AYez deux pieds de veau & les mettez cuire en dix-huit livres d'eau de riviere, tant qu'elle soit moitié consommée, puis y ajoûtez une livre de ris, & le laissez cuire avec de la mie de pain blanc de chapitre détrempée avec du lait, deux livres de beurre frais, & la glaire de dix œufs frais, avec leurs écailles & peau x

mettez toutes ces choses à distiller, & en l'eau que vous en distillerez, mettez-y un peu de camphre, & d'alun sucarin, & aurez une chose noble par excellence.

Eau pour embellir la face, & toutes autres parties.

PRenez borax blanc deux onces, alun de roche une once, camphre deux dragmes, alun de plume, alun écaille de chacun une once pulverisé, chacun à part soi, puis les incorporez tous ensemble, & puis les mettez en quelque grand vaisseau plein d'eau de fontaine, lequel vous couvrirez, & serrerez tres bien d'un linge, & le mettrez au feu par l'espace de deux heures, puis aprés l'en avoir retiré, & qu'il sera refroidy, mettez le en un autre vaisseau, prenez la glaire de deux œufs pondus du jour même, & la battez bien avec un peu de verjus : puis la mettez au vaisseau avec l'eau, & laissez-le par l'espace de vingt jours au Soleil, & aurez une chose parfaite.

Pour faire un tres-beau lustre pour les Dames.

AYez un grand limon, & faites un petuis par-dessus, par lequel vous osterez du dedans la grosseur d'une noix, puis le remplissez de sucre candy avec quatre ou six feüilles d'or, & le recouvrez de la piece que vous en aurez ostée, la recousant d'une éguille, de sorte qu'elle soit bien attachée, puis mettez ledit limon cuire sur la braise la cousture dessus, & à mesure qu'il commencera à boüillir, tournez-le souventes fois, tant que vous le verrez suer quelque temps, puis l'en retirez quand vous voudrez en user, mettez un doigt au trou qui estoit recousu, & vous en frottez la face avec quelque linge bien délié, ce sera chose exquise.

Pour oster les taches du visage.

PRenez farine de Lupins, fiel de chévre frais, jus de limon, alun succarin, incorporez bien tout ensemble, en forme d'oignement, puis vous en oignez au soir le lieu où

ſont leſdites taches, & guerirez incontinent, c'eſt choſe bien experimentée.

Pour faire eau de Melons blancs, laquelle fera belle charnure.

PRenez Melons blancs bien nettoyez de leurs écorces, & les taillez par pieces épaiſſes d'un doigt, y laiſſant tout le milieu, puis prenez les choſes ſuivantes : alun ſuccarin quatre onces, argent vif, rompu amorti une once, alun de roche brûlé une once, porcelettes deux onces, tormentine lavée une livre ; douze œufs frais eſtampez avec leurs écailles, limons blancs taillez par pieces, autant que vous en voudrez, ſucre quarante onces, avec une phiole de lait de chevre, & une de vin blanc, puis emplir l'alambic deſdites choſes, mettant rangée ſur rangée, comme avons dit de l'eau ſuſdite ; donnez-luy aprés un petit feu, puis en gardez l'eau en une phiole, laquelle ſera excellente pour laver la face, ainſi ſe fait auſſi l'eau d'anguaria, & des ſommets & fleurs

de feves & de mauves, & des fleurs de lambruche ou vigne ſauvage, & autres telles choſes.

Pour faire une eau qui rende la face blanche.

PRenez litarge d'argent, broyez-en pour deux ſols, & le mettez dans un vaiſſeau avec de fort vinaigre blanc, puis le faites tant boüillir qu'il ſe diminuë de la hauteur de trois doigts, laiſſez le repoſer, puis le coulez & le gardez : encore eſt bon du lait & du jus d'orange mêlé avec huile de tartre.

Eau admirable & tres facile à faire pour embellir le viſage, mais il faut ſe ſervir de la ſaiſon.

IL faut cueillir de l'orge quand il eſt encore en lait, que le grain n'eſt pas formé dedans ny épaiſſy, & de ces grains avec du lait d'aſneſſe, aprés eſtre broyez dans un mortier, faire le tout diſtiller au bain marie, & ſe laver de cette eau le viſage, ſecret éprouvé & fort innocent; mais cette eau ne ſe peut faire qu'une fois l'année.

Eau blanchissant & décorant la face.

PRenez linge, mastic, olibanum, colophine, autant de l'une que de l'autre, broyez tout ensemble sur le marbre, & les détrempez de tres bon vin blanc bien odorant, tellement que le jus soit bien clair, & le mettez à distiller en un alambic de verre, & oignez vous en la face quand vous en irez coucher, & elle se blanchira, tellement que par nul autre lavement elle ne s'en pourra aller.

Vin pour la face.

VIn pour la face, qui est l'ornement des femmes, se fait ainsi: Prénez bresil & alun'succarin, broyez-les & les mettez en vin rouge, & faites boüillir jusques à ce que les six parties du vin reviennent à une, & quand il sera froid, la femme moüille dedans une piece de coton, & s'en lave là où il luy plaira.

Autre secret fort excellent & fort aisé.

L'Eau du jus de limons distillée à l'alambic de verre, du bain marie, est singuliere pour embellir le visage.

Autre ſecret fort aiſé.

L'Eau diſtillée de pommes de pin toutes vertes, oſte les rides du viſage en le rajeuniſſant.

Autre ſecret éprouvé pour faire beau le viſage

IL faut couper un melon en pieces, & avec une poignée de racines de pied de veau, & demie livre de jus de limons, & une livre de lait de chevre, mettez tout dans un alambic de verre, & le faites diſtiller au bain marie, l'eau en eſt excellente & merveilleuſe.

Autre ſecret pour le viſage admirable & éprouvé.

PRenez demie douzaine de citrons & les hachez en pieces, les infuſez dans une pinte de lait de vache, avec une once de ſucre blanc, & autant d'alun de roche, & diſtillez le tout au bain marie, & le ſoir frottez-vous-en le viſage.

Autre ſecret experimenté.

PRenez deux livres & demie de pain blanc, des roſes blanches, des fleurs de lis, de nenuphar, & feves

ves de chacune une poignée, demie douzaine d'œufs, le blanc seulement & une livre de lait de chevre, le tout distillé à l'alambic de verre.

Autre secret particulier pour blanchir le visage.

PRenez blanc de corne de ris deux livres, du blanc de plomb demie-livre, des os dessechez deux onces, encens, mastic, & gomme arabic, tout cela mis en poudre, & puis détrempez vos poudres en eau-rose ou eau de lis & les mettez dans une phiole, & trempez un linge dont vous frotterez le visage le soir & le matin, avec un morceau d'écarlate.

La veritable composition de l'Orvietan, ou composition Antidotaire, plus excellente que le Theriaque.

MIel	1. liv.
Syrop de limon	4. drag.
Sucre fin	demie liv.
Eau theriacale	1. liv.

Tout estant fondu ensemble, ajoûtez ce qui suit. Bb

Angelique	1. once.
Coraline	1 once.
Tormentille	demie once.
Scorcionaire	1 onze.
Raphane	1 once.
Dictame blanc	1 once.
Pirette	2 drag.

Toutes ces racines doivent estre mises en poudre & tamisées, & celles qui suivent doivent aussi estre reduites en poudre, & non tamisées.

Gentiane	1 once.
Bistorte.	demie once.
Aristoloche ronde	demie-once.
Aristoloche longue	1 once.
Calamus aromat	1 once.
Brione seiche	1 once.
Osmonde Royale	demie-once.
Enula campana	1 once.
Macis	1 once.
Esquine	demie-once.
Neruphar	1 once.
Zedoire	demie-once.
Poivre long	demie-once.
Clou de geroffe, ou son huile	1 once.
Canelle	2 onces.

Muſcade	demie-once.
Bois d'aloës	1 once.
Bois de roſe	1 once.
Santal citrin	demie-once.
Salſafras	1 once
Turbit	demie-once.
Du premier geſt de la teſte d'un Cerf, ou de la branche droite la plus proche de la moëlle	1 once.
De l'os du cœur de Cerf pilé	1 drag.

SEMENCES.

D'anis verd.	
De fenoüil.	
De chardon benit.	
De coriandre ana	demie-once.
De genevre	1 once.
De perles	demie-once.
Diamargaritum frigidum pulveriſé une dragme.	
Ruë ſciche pulveriſée	1 once.
Corail blanc	demie-once.
Craſne humain	demie-once.
Guy de cheſne	demie-once.

Un cœur de Lievre ſeiché au four, le tout en poudre, ſera mis dans la baze, qui premierement doit eſtre cuitte en ſyrop, l'oſter du feu &

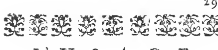
ajoûter tout ce que deſſus, peu à peu, & les mêler. Deux heures aprés que ladite compoſition ſera refroidie, diſſolvez en icelle.

Theriaque	1 once.
Confection d'Hyacinthe	1 once.
Confection d'Alkermes	demie-once.
Trochiſme de Vipere	2 drag.

Ou au deffaut de Trochiſme, prenez le cœur & le foye de deux Viperes, ſeichez dans une bouteille de verre au four, pulveriſez & les ajoûtez.

Si la compoſition eſt trop liquide, faut pulveriſer un pain bis, & l'y ajoûter.

FIN.



L'USAGE DU QUINQUINA, OU REMEDE CONTRE TOUTES SORTES DE FIEVRES

Imprimé par l'Ordre du Roy.

IL faut prendre quatre pintes de vin rouge le plus rosé que l'on pourra trouver, & le mettre dans une cruche de terre ou coquemard qui ait esté bien échaudé. Mettre dans lesdites quatre pintes de vin deux onces de Quinquina pulverisé de maniere qu'il soit impalpable. Comme cette poudre nage sur le vin, il faudra la mettre à cinq ou six fois, & pour la faire enfoncer, remuer le vin avec un bâton en forme de spatulle assez long pour pouvoir toucher au

fond du vaiſſeau dans lequel il infuſera.

Quand le Quinquina ſera bien mélé avec le vin, boucher la cruche ou vaiſſeau, & la mettre en lieu ny chaud ny froid; & comme la poudre va dans la ſuitte au fond, il faut toutes les cinq ou ſix heures le remuer de nouveau, juſqu'à ce qu'on ne ſente plus de poudre au fond, ce qu'il faut continuer pendant trois jours; aprés quoy ayant eſté quatre ou cinq heures ſans le remuer, on verſera le vin par inclination, enſorte que le mar demeure au fond.

Il ne faut pas jetter le mar; mais en remettant une once de Quinquina deſſus on en peut faire encore quatre pintes pour donner à ceux auſquels la fiévre a manqué, & ainſi toûjours continuer; on peut auſſi aprés en avoir fait quatre ou cinq fois de la même maniere, mettre du vin ſur le mar, & en le broüillant auparavant que de le verſer dans un verre, le faire boire à de pauvres gens auſquels cela pourra faire perdre la fié-

vre ; ce qui n'eſt pas neanmoins ſi aſſuré.

Ceux qui auront la fiévre tierce, double-tierce, quarte, double-quatre, ou triple-quarte, ou qui ayant des fiévres continuës, ſans fluxion ſur la potrine, auront des redoublemens, qui commenceront par froid, peuvent prendre de ce remede aprés avoir eſté ſaignez & purgez une fois, ſi le mal le permet ; que ſi le mal preſſe beaucoup, on peut en prendre dans les maladies cy-deſſus ſans avoir eſté ny ſaigné ny purgé ; il faut le prendre à la fin de l'accez & continuer nuit & jour de trois heures en trois heures juſqu'à ce que la fiévre ait manqué, aprés quoy on en prendra pendant cinq jours quatre fois par jours, pendant huit jours trois fois par jour, pendant les huit jours ſuivans deux fois & une autte ſemaine une fois par jour : ſi l'on veut ſe purger aprés en avoir pris vingt jours on le peut, mais il faut en prendre trois fois par jour pendant huit jours aprés la purgation, & commencer à en prendre dés le

soir du jour qu'on sera purgé.

Il faut prendre ce remede deux heures avant que l'on mange ou un heure aprés avoir mangé: dés que l'on commence à en prendre il faut que les boüillons soient plus forts, & dés que la fiévre aura quité on peut manger suivant son appetit, pourveu que ce soit moderément, & que ce que l'on mange soit bon.

Chaque prise doit estre à peu-prés plein un moyen verre dont les huit font environ la pinte de Paris.

Pour les pauvres gens on pourra leur en donner seulement deux bouteilles du premier & une ou deux du second, & si la fiévre leur reprend on leur en donnera encore deux bouteilles.

FIN.

REMEDE

DU PRIEUR DE CABRIERES, POUR LES DESCENTES.

Donné au public par la bonté du Roy.

LA dose est differente selon les âges, quoy que le remede soit le même, & pour les enfans à la mamelle, bien que le bandage seul les guerisse, il ne laissoit pas de leur en donner, & preparer son remede à la maniere suivante.

Depuis deux ans jusqu'à six.

Prenez de bon esprit de sel bien rectifié trois ou quatre gouttes, mêlez-les dans une cuillerée ou deux de vin, & la faites avaler tous les matins à jeun vingt & un jours de suite.

Depuis six ans jusqu'à dix.

Prenez quatre scrupules de bon esprit de sel, mêlez-les fort exactement dans une chopine de bon vin

rouge, & en prenez tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle ſorte que cette doſe dure pour ſept jours, aprés leſquels vous renouvellerez le remede, juſqu'à ce que vous en ayez pris vingt & un jours de ſuite.

Depuis dix ans juſqu'à quatorze.

Prenez deux gros du même eſprit ſur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze ans juſqu'à dix-ſept.

Prenez deux gros & demy du même eſprit ſur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-ſept ans, & durant toute la vie au delà.

Prenez cinq gros d'eſprit de ſel ſur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'Emplaſtre.

Prenez du maſtich en larme .. demie once.

Ladanum........ trois dragmes.

Trois noix de Cyprés bien ſechées.

Hypocyſtis........ une dragme.

Terre ſigillée..... une dragme.

Poix noire........ trois onces.

Terebenthine de Venize .. une once

Cire neuve jaune. . . . . . une once.
Racine de grande consolde sechée. . demie once.

Pulverisez ce qui se doit pulveriser & faites cuire le tout en remuant toûjours jusqu'à ce qu'il soit reduit en bonne consistence d'Emplastre, pour vous en servir comme il s'ensuit.

MANIERE DE TRAITER LES DESCENTES.

IL faut avoir un bon bandage qui tienne bien ferme, & mettre une Emplastre sur la rupture, & deux s'il est necessaire, aprés avoir rasé le lieu où on la doit mettre.

Il faut prendre le remede à jeun.

Il faut battre la bouteille devant que de verser le vin dans le verre.

Il faut aprés en mettre trois doigts dans le verre & l'avaler.

Il ne faut ny boire ny manger que quatre heures aprés avoir pris le remede.

Il faut en prendre vingt-un jours ; s'il fait mal à l'estomach, on peut estre un jour sans en prendre & même deux en cas de besoin.

Pendant qu'on prend le remede, il faut porter le Brayer jour & nuit ; ne jamais s'asseoir.

Estre toûjours debout ou couché, marcher beaucoup, n'aller point à Cheval, en Carrosse, ny en Charrete; aller toûjours à pied, ou en Bateau, ne faire aucun excés de bouche ny autres.

Il faut porter le Brayer trois mois, aprés les vingt-un jours du remede jour & nuit.

Il ne faut pas monter à Cheval qu'aprés les trois mois; & quand on y montera, il faut encore porter le Brayer autant qu'on croira en avoir besoin pour laisser affermir la partie.

FIN.

TABLE

Des Remedes contenus en ce Livre.

La

Autre

Fin de la Table des Remedes.

TABLE DES SECRETS pour la conſervation de la beauté des Dames.

FIN.



Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Il est permis à JEAN MALBEC DE TRESFEL, Medecin Spagirique, de faire imprimer, vendre & debiter un Manuscrit par luy traduit du Latin & de l'Anglois, en langue Françoise, qui contient quantité de *Remedes experimentez en Medecine & Chirurgie*; & ce pendant le temps & espace de sept années entieres & accomplies; avec deffenses à tous Imprimeurs Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sous pretexe de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de tous dépens, dommages & interests, & de trois mille livres d'amende; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Donné à Paris le 4. Nov. 1668. & de noſtre Regne le 26. Signé par le Roy en ſon Conſeil.

TRUCHOT.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville, ſuivant & conformement à l'Arreſt de la Cour du 8 *Avril* 1653. *aux charges & conditions portées par le preſent Privilege. Fait à Paris ce* 22. *Novembre* 1668.

ANDRE' SOUBRON, Syndic.

